

ACTES DE LA CONFÉRENCE

**« LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS AU REGARD DE L'HISTOIRE
ET DE LA MÉMOIRE COLONIALES : ÉTAT DES LIEUX »**

BRUXELLES, 7 DÉCEMBRE 2012

VERSLAGEN VAN DE CONFERENTIE

***“DE STRIJD TEGEN DISCRIMINATIE IN HET LICHT VAN DE KOLONIALE
GESCHIEDENIS EN HERINNERING: EEN INVENTARIS”***

BRUSSEL, 7 DECEMBER 2012



Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations
Koloniale Herinneringen en de Strijd tegen Discriminatie

www.memoirecoloniale.be

Auteur :

Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations
16, avenue Eudore Pirmez · 1040 Bruxelles
www.memoirecoloniale.be
memoirecoloniale@gmail.com
0485 945 980 - 0487 362 370

Comité de pilotage :

Kalvin SOIRESSE NJALL (Coordinateur)
Sonia MUTESI (Co-Coordnatrice)
Malamine FADIABA
Billy KALONJI
Moïse ESSOH
Yves LODONOU
Omar BA

Traduction : Dice BVBA

Relecture et correction :
Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations

Photographie : Brigitte Boffin

Layout : F. Richard (Quadrato)

Imprimé par

KOTO PANTHER PRINT
140 Boulevard de la deuxième Armée britannique
1190 Bruxelles

Dépôt légal :

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction (même partielle), autre qu'à usage pédagogique et éducative sans fin commerciale, de cet ouvrage est strictement interdite sans l'autorisation écrite préalable du Comité de pilotage du Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations, signée de son Coordinateur, Calvin SOIRESSE NJALL, 16, Avenue Eudore Pirmez · 1040 Bruxelles, Belgique.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

<http://www.memoirecoloniale.be>

Auteur:

Koloniale Herinneringen en de Strijd tegen Discriminatie
16, Avenue Eudore Pirmez · 1040 Brussel
www.memoirecoloniale.be
memoirecoloniale@gmail.com
0485 945 980 - 0487 362 370

Stuurgroep :

Kalvin SOIRESSE NJALL : coördinator
Sonia MUTESI : Co-coördinator
Malamine FADIABA
Billy KALONJI
Moïse ESSOH
Yves LODONOU
Omar BA

Vertaling: Dice BVBA

Proofreading en revisie:
Koloniale Herinneringen en de Strijd tegen Discriminatie

Fotografie: Brigitte Boffin

Layout: F. Richard (Quadrato)

Gedrukt

KOTO PANTHER PRINT
140 Boulevard van het Tweede Britse leger
1190 Brussel

Wettelijk depot :

Alle rechten op de reproductie en vertaling zijn in elk land voorbehouden. Iedere volledige (of zelfs gedeeltelijke) weergave, behalve voor pedagogisch en educatief gebruik zonder commercieel doeleinde, is strikt verboden zonder voorafgaandelijke schriftelijke toestemming van de stuurgroep van Koloniale Herinneringen en de Strijd tegen Discriminatie, ondertekend door de coördinator, Calvin SOIRESSE NJALL, 16, Avenue Eudore Pirmez · 1040 Brussel, België.

Iedere kopie of reproductie op welke manier dan ook gemaakt, het zij d.m.v. fotografie, microfilm, geluidsband of welk ander medium dan ook, is een vervalsing die bestraft kan worden met de straffen voorzien in de Wet van 11 maart 1957 betreffende de bescherming van de auteursrechten.

<http://www.memoirecoloniale.be>

REMERCIEMENTS

Le Collectif Mémoire Coloniale et Luttés contre les Discriminations tient à remercier particulièrement, pour leur contribution matérielle ou intellectuelle, leur soutien ou leurs conseils :

Le Musée royal de l'Afrique centrale, et particulièrement Monsieur le Directeur Guido Gryseels, Mmes Isabelle Van Loo et Bambi Ceuppens (www.africamuseum.be)

Le Centre pour l'Égalité des Chances et la Lutte contre le Racisme, et particulièrement MM. Edouard Delruelle et Patrick Charlier (www.diversite.be)

Le Centre de recherches ETOPIA, et plus particulièrement MM. Jonathan Piron et Florent Verstraeten (www.etopia.be)

Le restaurant et espace culturel « L'Horloge du sud », et plus particulièrement M. Ken Ndiaye (www.horlogedususd.be)

Le Professeur Elikia M'Bokolo pour sa disponibilité,

Tous les orateurs qui ont accepté de participer à cette conférence, et plus particulièrement :

- Le Prof. Elikia M'BOKOLO

- Le Prof. Antoine TSHITUNGU KONGOLO

- Le Dr. Bambi CEUPPENS

- Le Dr. Sarah DEMART

- Le Dr. Bonaventure KAGNE et le CEMIS
(Centre d'Études et de Mémoire des Migrations Subsahariennes - www.cemis.org)

- Le Dr. Jacinthe MAZZOCHETTI

- M. Stéphane ADAM

- Mme Barbara HERMAN

- Mme Rebecca THYS

- Mme Marie GODIN

- Mme Calixte LUMEKA

- M. François DELEU

- Lily MBUYI (Coordnatrice du Talentendag) pour la présentation.

- Giramata SCHMIT (Mwinda Kitoko)

- Samenlevingsopbouw Antwerpen Stad pour son soutien.

Tous les techniciens de la régie, les traducteurs, les reporters audio-visuel et particulièrement à Cheik Fita.

M. Dieudonné-Michaël Misi et Mme Achaiso Ambali pour leur concours dans l'organisation.

Les remerciements du Collectif vont également à toutes les participantes et tous les participants, qui ont été au nombre de plus de 300 tout au long de la journée. Leurs contributions ont enrichi les débats en séance plénière ainsi qu'en ateliers, et ont incontestablement fait avancer la réflexion sur les questions abordées lors de cette conférence.

Et enfin à toutes les personnes anonymes qui ont apporté leurs contributions pour la réussite de cette rencontre.

Le Collectif leur annonce d'ores et déjà son enthousiasme et son souhait de les retrouver nombreux au colloque prévu dans le courant de l'automne 2014.

AVANT PROPOS

Lorsque le Collectif « Mémoire coloniale et lutte contre les discriminations » a entrepris de (re)-poser le séculaire problème des discriminations en général et du racisme en particulier, et des solutions de notre temps pour les combattre, une question s'est imposée au groupe, lancinante et incontournable : depuis le temps que durent ces discriminations, nous sommes-nous jamais demandé d'où elles viennent, quels sont leurs fondements, c'est-à-dire les éléments sur lesquels il importerait de travailler aussi bien à long terme qu'à court terme ? Pourquoi persistent-elles avec une telle prégnance dans la société ?

À une question aussi vaste, il n'est pas aisé de répondre. Elle peut en effet s'aborder sous bien des angles, et dans bien des situations. Il fallait donc circonscrire le cadre de la première réponse que le Collectif proposait de lui donner. Le choix s'est porté sur l'analyse des fondements des discriminations subies par les Africains et principalement les Africains subsahariens en Belgique.

Suite à ce choix, le groupe s'est rapidement focalisé sur le rapport entre les discriminations persistantes et l'imaginaire collectif belge hérité du temps colonial, sur les réminiscences sociétales et politiques de ce temps colonial, sur l'impact de la mémoire coloniale sur les représentations actuelles qui continuent d'enfermer les Africains dans la case d'une humanité, quoiqu'on en dise, inférieure à celle des Européens.

Mais avant de foncer tête baissée sur ce qu'on croit maîtriser juste parce qu'on en serait victime, avant d'asséner ce que l'on croit être des « vérités » parce qu'on les « ressent » comme telles, avant de confondre le sentiment avec le fait, il est apparu évident qu'une préanalyse scientifique et un état des lieux le plus objectif possible s'imposaient.

Voilà l'objet de la conférence du 7 décembre 2012.

La thématique de cette conférence illustre bien le cadre défini par le Collectif.

Les présents « Actes », sont un recueil de présentations et de discours retranscrits du style parfois oral dans lequel ils ont été dits, et dans lesquels plusieurs sujets sont abordés. Bien qu'elles aient suscité séance tenante des débats parfois très contradictoires, ces présentations n'ont pas fait dans ces Actes, l'objet d'une discussion de la part du Collectif. L'intention n'est pas d'occulter le débat, mais bien de rester dans le champ de l'objet de la conférence : poser des faits, des constats scientifiques ou sociaux, fussent-ils discutables.

La véritable discussion, menée plus en profondeur et si possible de manière exhaustive, aura lieu lors du colloque de plusieurs jours que le Collectif est en train d'organiser pour l'année prochaine, et dont les présents « Actes » sont, si le jeu de mot est permis, le premier acte.

Le lecteur est donc invité à retenir toutes les questions que lui susciteront la lecture de l'une ou l'autre informa-

VOORWOORD

Toen het collectief 'Koloniale Herinneringen en de Strijd tegen Discriminatie' het eeuwenoude probleem van discriminatie in het algemeen en racisme in het bijzonder (opnieuw) aan de orde wou stellen en op zoek ging naar hedendaagse oplossingen, werd de groep meteen met een bittere en onvermijdelijke vaststelling geconfronteerd: zolang discriminatie bestaat, hebben we ons nooit afgevraagd waar die vandaan komt. Wat zijn de grondslagen en aan welke facetten moeten we met andere woorden op lange en op korte termijn werken? Waarom is het in onze maatschappij zo'n hardnekkig probleem?

Een complexe vraag, die niet zomaar te beantwoorden valt. Je kunt ze van verschillende standpunten en vanuit verschillende situaties benaderen. We wilden daarom een kader afbakenen voor het eerste antwoord dat van het collectief zelf kwam. De keuze viel op de analyse van de grondslagen voor de discriminatie van Afrikanen in België, en dan vooral van Afrikanen uit de Sub-Sahara.

Binnen dat kader begon de groep zich al snel te richten op de verhouding tussen die hardnekkige discriminatie en de collectieve voorstelling die België aan zijn koloniale periode heeft overgehouden, op de maatschappelijke en politieke herinneringen uit die koloniale tijd, op de impact van de koloniale herinnering, op de bestaande beeldvorming die de Afrikanen opsluit in een hokje van de mensheid dat - wat men ook moge beweren - nog altijd als minderwaardig aan dat van de Europeanen wordt beschouwd.

Maar voor we al te hard van stapel lopen met wat we denken te weten, gewoon omdat we mogelijke slachtoffers zijn, voor we 'waarheden' gaan verkondigen waarvan we denken dat ze vaststaan omdat we ze zo hebben 'ervaren', voor we gevoelens met feiten gaan verwarren, moeten we eerst een wetenschappelijke analyse en een zo objectief mogelijke inventaris opmaken.

Dat was het doel van de conferentie van 7 december 2012.

De thematiek van deze conferentie geeft dat kader goed weer.

De voorliggende 'verslagen' zijn een verzameling presentaties en discussies die soms bijna letterlijk worden weergegeven en waarin allerlei onderwerpen worden aangekaart. Hoewel ze vaak tot heftige debatten hebben geleid, waren ze binnen het kader van deze verslagen geen voorwerp van discussie voor het collectief. We willen het debat immers niet vertroebelen, we willen binnen de grenzen van het werkveld van de conferentie blijven: uitgaan van feiten en van wetenschappelijke of sociale vaststellingen, zelfs al zijn ze betwistbaar.

De eigenlijke discussie, die dieper en indien mogelijk ook uitvoeriger moet worden gevoerd, zal plaatsvinden tijdens een meerdaags colloquium dat het collectief volgend jaar organiseert. Deze 'verslagen' zijn hiertoe een eerste aanzet.



tion ou analyse reprise dans ces Actes, et à les poser avec pertinence et documentation lors de ce colloque.

Enfin, de manière plus pratique, s'il vient au lecteur le souhait de contribuer à la réflexion générale concernant toute question relative à la restauration non idéologique de la mémoire coloniale ou relative à une solution structurelle ou circonstancielle pour résoudre les discriminations subies notamment en Belgique par les descendants des peuples colonisés, le Collectif est ouvert à toute suggestion et à tout échange pouvant contribuer à un plus grand succès du colloque.

Bonne lecture et bonne réflexion.

Moïse ESSOH

Porte-parole de MOJA,

Membre du directoire du Collectif « Mémoire coloniale et lutte contre les discriminations »

We nodigen de lezer graag uit om alle onderbouwde vragen die bij hem of haar tijdens het lezen van een analyse of de gegevens in deze verslagen opkomen, bij te houden en tijdens het colloquium te stellen.

Tot slot nog deze praktische aanwijzing voor de lezer die een bijdrage wil leveren aan de algemene reflectie over elke mogelijke vraag over de niet-ideologische restauratie van de koloniale herinnering of over een structurele of relevante oplossing voor de discriminatie van afstammelingen van gekoloniseerde volkeren in België: het collectief staat altijd open voor suggesties en gedachteswisselingen die kunnen bijdragen aan een succesvoller colloquium.

Veel lees- en denkplezier.

Moïse ESSOH

Woordvoerder van MOJA,

Directielid van het collectief 'Koloniale Herinneringen en Strijd tegen Discriminatie'

Allocution

de monsieur Guido GRYSEELS

Directeur du Musée royal de l'Afrique centrale

Bienvenue au Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC), bienvenue à cette conférence sur la lutte contre les discriminations, la mémoire et l'histoire de la colonisation. Vous êtes maintenant à Tervuren, au MRAC qui est sans doute le symbole le plus marquant du colonialisme belge.

Le MRAC a été établi et a été créé comme une institution pour la propagande coloniale et j'avoue qu'il a contribué substantiellement à la création et à la diffusion de stéréotypes concernant les populations de l'Afrique centrale. Mais depuis la fin de la colonisation, et surtout depuis 10 ans, le MRAC a fortement changé. Le MRAC est maintenant un Centre mondial de recherche et de diffusion de connaissances sur l'Afrique, et surtout pour l'Afrique centrale. Nos missions sont la gestion des collections, la recherche scientifique, la diffusion des connaissances, la sensibilisation et la coopération au développement. Aujourd'hui, nous travaillons dans plus de 20 pays africains, et chaque année, nous contribuons à la formation de plus de 540 scientifiques africains. Nous avons une collaboration très étroite avec les associations africaines et il y a un comité COMRAF¹ qui est composé des représentants élus des associations africaines en Belgique qui me conseillent dans tous les aspects de gestion de notre institution. Je tiens à saluer ici Billy Kalonji qui a été au début un des grands moteurs pour initier cette collaboration qui est maintenant vraiment structurelle. C'est donc dans ce cadre que le musée veut s'associer aux activités initiées par les diasporas africaines portant sur un travail de mémoire de cette histoire coloniale partagée.

Je vais être bref, donc je vais terminer ici en vous souhaitant des discussions fructueuses et une très agréable journée aujourd'hui. Je vous remercie beaucoup !

1. Comité de concertation MRAC-association africaines. Organe de consultation du Musée royal de l'Afrique centrale composé de représentants d'associations africaines.

Toespraak

van de heer Guido GRYSEELS

Directeur van het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika

Welkom in het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika (KMMA), welkom op deze conferentie over de strijd tegen discriminatie, de nagedachtenis en de geschiedenis van het kolonialisme. We zijn hier in het KMMA in Tervuren, dat ongetwijfeld het opmerkelijkste symbool van het Belgische kolonialisme is.

Het KMMA werd als instelling opgericht en in het leven geroepen om het kolonialisme te propageren en ik geef grif toe dat het museum in belangrijke mate heeft bijgedragen tot het ontstaan en de verspreiding van stereotypen over de bevolking van Midden-Afrika. Maar sinds het kolonialisme een 'issue' is en zeker in de afgelopen tien jaar, is het KMMA heel erg veranderd. Het museum is intussen uitgegroeid tot een wereldcentrum voor onderzoek naar en verspreiding van de kennis over Afrika en vooral dan over Midden-Afrika. Onze opdrachten zijn: het beheer van de collecties, wetenschappelijk onderzoek, de verspreiding van kennis, bewustmaking en ontwikkelingssamenwerking. Op dit ogenblik zijn we in meer dan twintig Afrikaanse landen actief en elk jaar werken wij mee aan de opleiding van meer dan 540 Afrikaanse wetenschappers. Wij werken heel nauw samen met de Afrikaanse verenigingen en er is ook het COMRAF-comité¹, dat bestaat uit vertegenwoordigers van de Afrikaanse verenigingen in België, die mij adviseren over alle beheeraspecten van onze instelling. Ik wil hier vooral Billy Kalonji bedanken, die van bij het begin een van de belangrijke drijvende krachten achter deze intussen structurele samenwerking is. Het is in dit kader dat het museum betrokken wil zijn bij de activiteiten die ontstaan uit de Afrikaanse diasporabewegingen die de nagedachtenis van deze gezamenlijke koloniale geschiedenis levend willen houden.

Ik wil het heel kort houden en me hiertoe beperken. Ik wens jullie uiterst vruchtbare discussies en een heel fijne dag. Heel erg bedankt!

1. Het overlegcomité KMMA-Afrikaanse verenigingen. Overlegorgaan van het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika, samengesteld uit vertegenwoordigers van Afrikaanse verenigingen.

Allocution

de monsieur Kalvin SOIRESSE NJALL

Coordinateur du Collectif « Mémoire coloniale et lutte contre les discriminations »

Monsieur le Directeur,
Mesdames, Messieurs les intervenants,
Chers invité(e)s,

Je suis particulièrement heureux de vous accueillir au nom du Comité de pilotage du Collectif et au nom des 126 associations subsahariennes qui le composent.

Trois grandes problématiques nous réunissent ici aujourd'hui, au cœur de cette conférence qui est le commencement d'un projet pensé depuis plus d'un an et demi : la mémoire coloniale, la lutte contre les discriminations et les migrations subsahariennes. Ces problématiques font partie du défi de l'interculturalité que notre pays, la Belgique, s'est fixé pour un mieux vivre ensemble de toutes les populations qui cohabitent en son sein.

Ces problématiques sont importantes pour les personnes d'origine subsaharienne, mais pas seulement. Elles sont aussi importantes pour l'ensemble de la société belge, car si nous voulons relever ce défi sociétal que constitue l'interculturalité, la connaissance réelle de l'Autre et de ce qui lie vraiment les uns aux autres est le meilleur moyen d'y parvenir.

L'histoire de la colonisation et sa mémoire que partagent plusieurs familles qu'elles soient d'origine subsaharienne ou non nous lient.

Depuis vingt ans, deux générations successives représentées au sein de notre Comité de pilotage, celle de Moïse Essoh, de Billy Kalonji, de Malamine Fadiaba et d'Yves Lodonou ainsi que celle que je représente avec Sonia Mutesi Hakuziyaremye, Mireille Robert et Omar Bâ, investies activement dans l'associatif, ont fait le constat que cette histoire et cette mémoire, et leurs impacts dans la société, ne sont pas assez valorisés. Les associations subsahariennes actives sur le terrain ont également fait le constat du lien existant entre cette absence de valorisation et l'accentuation des préjugés et des stéréotypes menant aux discriminations. Les travaux scientifiques sur le sujet existent, mais ils ne sont pas assez vulgarisés de notre point de vue. Ils ne sont pas assez utilisés comme instruments de déconstruction de ces préjugés.

Pour pallier à ce problème, les associations et certaines personnalités subsahariennes s'étaient tout d'abord reconnues et inscrites dans les objectifs poursuivis par les Mouvements de lutte contre le racisme ayant une

Toespraak

van de heer Kalvin SOIRESSE NJALL

Coördinator van het collectief 'Koloniale Herinneringen en de Strijd tegen Discriminatie'

Meneer de directeur,
Dames en heren sprekers,
Geachte genodigden,

Ik ben bijzonder verheugd u te mogen verwelkomen in naam van het pilootcomité van het collectief en van de 126 sub-Saharaanse verenigingen die er deel van uitmaken.

Drie grote problemen brengen ons hier samen voor een conferentie waarover sinds anderhalf jaar wordt nagedacht: de koloniale herinnering, de strijd tegen discriminatie en de sub-Saharaanse migraties. Deze problemen maken deel uit van de interculturele uitdaging die ons land België voor zichzelf heeft bepaald zodat alle bevolkingsgroepen die hier wonen, beter kunnen samenleven.

De genoemde problemen zijn belangrijk voor mensen van sub-Saharaanse origine, maar niet alleen voor hen. Ze zijn belangrijk voor de hele Belgische samenleving, want als we de interculturaliteit echt als maatschappelijke uitdaging willen aangaan, dan is een reële kennis van de andere en van wat ons met elkaar verbindt, de beste manier om dat doel te bereiken.

De koloniale geschiedenis en de koloniale herinnering zijn iets wat verschillende families delen en wat ons verbindt, of we nu uit de Sub-Sahara afkomstig zijn of niet.

Al twintig jaar engageren twee opeenvolgende generaties binnen het pilootcomité – die van Moïse Essoh, Billy Kalonji, Malamine Fadiaba en Yves Lodonou en de generatie die ik samen met Sonia Mutesi Hakuziyaremye, Mireille Robert en Omar Bâ vertegenwoordig – zich actief in de vereniging, maar moeten we vaststellen dat deze geschiedenis en die herinnering en hun impact op de samenleving, niet de nodige erkenning krijgen. De sub-Saharaanse verenigen die op het terrein actief zijn, hebben ook vastgesteld dat het verband tussen dat gebrek aan erkenning en het beklemtonen van de vooroordelen en stereotypen tot discriminatie leidt. Er is wetenschappelijk onderzoek naar het onderwerp gedaan, maar dat onderzoek is volgens ons niet toegankelijk genoeg. De resultaten worden onvoldoende ingezet als instrument om deze vooroordelen af te breken.

Om het probleem aan te pakken hebben de sub-Saharaanse verenigingen en een aantal persoonlijkheden zich in eerste instantie achter de doelstellingen van de antira-



force dans la société civile. Mais malheureusement, elles se sont senties souvent déconsidérées et marginalisées. Sortant de cette expérience dont elles ont tiré des leçons, elles ont décidé d'agir par elles-mêmes, de prendre à bras le corps le travail concernant ces thématiques, et de les inscrire dans un projet dont cette rencontre est la première étape.

La conférence d'aujourd'hui est le résultat d'un travail de terrain de plus d'une année, année pendant laquelle le Comité de pilotage a su rassembler les associations venant de Flandre, de Bruxelles et de Wallonie autour de ce projet. Cette conférence constitue par ailleurs une rampe de lancement pour un colloque international qui se déroulera dans le courant de l'année 2013 sur les mêmes sujets, et qui s'étalera sur deux ou trois jours. Le Comité de pilotage a dans ce travail préparatoire rencontré le monde politique, associatif et institutionnel dans leur diversité afin de rassembler les éléments et les avis utiles au projet.

Vous l'aurez compris, la démarche du Collectif est universaliste et rejette toute forme de communautarisme.

Je voudrais rendre hommage aux partenaires qui ont cru à notre projet et qui nous ont spontanément apporté leur aide. Le Musée royal de l'Afrique centrale qui nous accueille a été le premier à croire en nous. Le Directeur ici présent nous a prêté une oreille attentive dès le départ. Qu'il en soit remercié.

En 2011, décrétée année des personnes d'ascendance africaine par l'Assemblée générale des Nations unies, le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme a insisté officiellement sur la réconciliation des mémoires et une meilleure connaissance par la Belgique de ses migrations africaines pour lutter efficacement contre les préjugés et les discriminations dans la foulée des Assises de l'interculturalité ; Assises qui ont mis l'accent sur cette même exigence. Nos objectifs se rejoignant, le Centre a prêté une attention favorable à notre projet.

Je voudrais ici remercier le Centre et exprimer également notre gratitude à notre troisième partenaire, Etopia² qui s'est montré intéressé par notre démarche.

Je voudrais marquer ma reconnaissance au nom du Comité de pilotage aux mains actives du musée qui sont à nos côtés depuis le début et qui, je l'espère, le seront encore dans l'avenir, Bambi Ceuppens et Isabelle Van Loo.

Je ne saurai oublier dans l'expression de notre gratitude Ken Ndiaye et l'Horloge du Sud ainsi que l'Espace Kuumba qui, faute de lieu de réunion fixe pour les associations subsahariennes, nous ont offert gratuitement l'hospitalité lors de nos nombreuses rencontres ces derniers mois.

Toute notre reconnaissance va également à nos camarades qui ont commencé l'aventure avec nous mais qui,

cistische bewegingen als kracht binnen de burgersamenleving geschaard. Jammer genoeg voelden ze zich vaak te weinig gewaardeerd en soms ook gemarginaliseerd. Ze hebben daar lessen uit getrokken en beslist om op eigen kracht door te gaan en de thematiek zelf projectmatig aan te pakken. En deze bijeenkomst is een eerste stap.

Deze conferentie is het resultaat van meer dan een jaar veldwerk, een jaar waarin het pilootcomité verenigingen uit Vlaanderen, Brussel en Wallonië achter het project kon scharen. Deze conferentie is ook een lanceerbasis voor een internationaal colloquium dat in 2013 zal plaatsvinden, dat dezelfde onderwerpen zal behandelen en dat twee of drie dagen zal duren. Ter voorbereiding heeft het pilootcomité met mensen uit de politiek, het verenigingsleven en de instellingen in al hun diversiteit gesproken om alle elementen en meningen te verzamelen die nuttig kunnen zijn voor het project.

U merkt het al, het collectief staat voor een universalistische benadering en wijst elke vorm van communautarisme af.

Ik wil hier ook hulde brengen aan onze partners, die in ons project geloven en die ons spontaan hun hulp hebben aangeboden. Het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika, dat ons heeft opgevangen, was de eerste partner die in ons geloofde. De directeur, die hier ook is, stond van bij het begin open voor ons verhaal. Wij willen hem hier nogmaals voor bedanken.

In 2011, het jaar dat door de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties werd uitgeroepen tot het jaar voor de mensen van Afrikaanse afkomst, heeft het Centrum voor gelijkheid van kansen en racismebestrijding officieel aangedrongen op de verzoening van de herinneringen en een betere kennis in België van de Afrikaanse migraties om vooroordelen en discriminatie doeltreffender te kunnen aanpakken op basis van de "Assises de l'interculturalité", die dezelfde accenten leggen. Onze doelstellingen lopen parallel en dus was het Centrum ons project genegen.

Ik wil het Centrum bedanken, alsook onze derde partner, Etopia¹, dat ook veel belangstelling voor ons initiatief heeft getoond.

Ik wil hier in naam van het pilootcomité mijn erkenning uitdrukken voor de actieve hulp van de medewerkers van het museum die ons van bij het begin hebben bijgestaan en dat in de toekomst hopelijk zullen blijven doen: Bambi Ceuppens en Isabelle Van Loo.

Ik wil in mijn dankwoord ook Ken Ndiaye en l'Horloge du Sud, alsook l'Espace Kuumba niet vergeten, die ons de afgelopen maanden gratis en gastvrij hebben ontvangen, toen we geen vaste vergaderplaats hadden voor de talrijke bijeenkomsten met de sub-Saharaanse verenigingen.

Onze erkenning gaat ook uit naar onze kameraden die samen met ons aan dit avontuur zijn begonnen, maar

1. Centrum voor bezieling van en onderzoek naar politieke ecologie

pour diverses raisons, n'ont pas pu la continuer, je veux citer ici Josiane Niyorukundo. Nous espérons continuer avec eux dans l'avenir cette lutte pour l'interculturalité car comme le disait Ruben Um Nyobè, grand panafricain résistant à la colonisation française au Kamerun : « Toute lutte est comme un train. À chaque station, certaines personnes montent et d'autres descendent. Ceux qui montent ou descendent ne sont pas les plus importants, ce qui importe, c'est que le train arrive à destination ».

Enfin, mes derniers remerciements sont destinés aux intervenants et à vous qui avez répondu présents à cette invitation. En vous souhaitant des travaux enrichissants, j'émets avec mes camarades du Comité de pilotage et au nom du Collectif le vœu que vous serez à nos côtés pour la suite de cette lutte.

Avant de laisser la place à la première plénière, j'aimerais en appeler à votre sens de la concision et de la mesure dans nos échanges, surtout dans les ateliers. Je rappelle aux modérateurs qu'ils doivent respecter scrupuleusement l'horaire afin que nous puissions clôturer nos travaux dans les délais impartis.

Je souhaite à chacune et à chacun d'entre vous une bonne journée de travail.

Une fois encore : Merci !

die om verschillende redenen moesten afhaken en van wie ik hier Josiane Niyorukundo wil vermelden. Wij hopen dat we de strijd voor interculturaliteit samen met hen kunnen voortzetten, want zoals de grote pan-Afrikaanist Ruben Um Nyobè in zijn verzet tegen de Franse kolonisatie van Kameroen al zei: "Elke strijd is als een trein. In elk station stappen mensen in en stappen mensen af. Die reizigers zijn niet het belangrijkste. Wat telt, is dat de trein zijn bestemming bereikt."

Tot slot wil ik ook nog onze sprekers en onze gasten bedanken. Ik wens jullie een verrijkende bijeenkomst en spreek samen met mijn kameraden van het pilootcomité en in naam van het collectief de wens uit dat jullie in deze strijd aan onze zijde blijven staan.

Voor ik plaats maak voor de eerste spreker, wil ik jullie vragen om het bondig te houden, vooral tijdens de workshops. Ik verzoek de moderatoren nogmaals om het tijdschema strikt te respecteren zodat we alle werk binnen de vooropgestelde tijd kunnen afronden.

Ik wens jullie allemaal een heel fijne werkdag.

En nogmaals: Hartelijk bedankt!

2. Centre d'animation et de recherche en écologie politique.

LE CAS DU CONGOLAIS : CONSÉQUENCES DE LA PERCEPTION DANS L'IMAGINAIRE COLONIAL

Dr Bambi CEUPPENS

Docteur en anthropologie. Chercheur au Musée royal de l'Afrique centrale. Spécialiste de la période coloniale.



I

L'anthropologue britannique Elizabeth Tonkin a vécu et travaillé dans trois pays partageant un point commun : ils ont connu un passé colonial, où existait une opposition entre un petit groupe de colons, qui conserva longtemps (ou, dans le cas du Liberia, possède encore) le pouvoir politique, et la population locale. Il s'agit du Kenya, qui devint colonie britannique en 1890, du Liberia qui, première république africaine, fut fondée par des anciens esclaves venus des États-Unis, et l'Irlande du Nord, où la couronne d'Angleterre encouragea au XVI^e siècle l'émigration de populations écossaises calvinistes pour briser la résistance irlandaise.

La « différence coloniale » qui se trouve à la base de la colonisation en tant que système juridique d'inégalité ne repose pas sur ce que la plupart des gens considèrent comme des éléments objectivement perceptibles tels que la couleur de la peau ou la « race ». Elle concerne en premier lieu une différence entre « anciens venus » et « nouveaux venus », que l'on peut, avant ou après, légitimer en se référant à un « niveau de civilisation », la « religion », la « race », etc.

En Europe, l'histoire de la classification des groupes sur base de caractéristiques physiques extérieures est de nature récente et a été d'abord appliquée au sein des sociétés européennes elles-mêmes.

Daarbij werd in eerste instantie de nadruk lag op een biologisch element dat in normale omstandigheden onzichtbaar is: Pour cela, l'accent a été d'abord placé sur un élément biologique invisible dans des conditions normales :

le sang. Les aristocrates auraient le « sang bleu » et les juifs auraient un sang différent de celui des chrétiens, ce qui expliquerait pourquoi les nourrices juives ne pouvaient allaiter les enfants de parents chrétiens. Ce n'est qu'avec le développement d'idéologies raciales s'appliquant à des personnes d'en dehors de l'Europe que cette idée a été appliquée à ces derniers et que des termes tels que le néerlandais « halfbloed » ou l'anglais « half blood » ont pu désigner des enfants d'un parent « blanc » et l'autre « noir ».

La prétendue différence raciale opposant Européens et Africains ne constituait pas le fondement du com-

DE KOLONIALE EN ACTUELE BEELDVORMING VAN CONGOLEZEN IN BELGIË

Dr. Bambi CEUPPENS

Doctor in de antropologie. Onderzoeker aan het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika. Gespecialiseerd in de koloniale periode

I

De Britse antropologe Elizabeth Tonkin heeft gewoond en gewerkt in drie landen met een koloniaal verleden, waar er een tegenstelling bestaat tussen een kleine groep kolonisten, die lange tijd of (in het geval van Liberia) nog steeds de politiek macht heeft en de lokale bevolking: Kenia, dat een Britse kroonkolonie werd in 1890, Liberia, dat in 1847 als eerste Afrikaanse republiek gesticht werd door ex-slaven uit de Verenigde Staten, en Noord-Ierland, waar de Engelse Kroon in de 16de eeuw de emigratie van Schotse, calvinistische immigranten aanmoedigde om het Ierse verzet tegen de Engelse kroon te breken.

Het koloniale verschil dat aan de basis ligt van kolonisatie als een juridisch systeem van ongelijkheid berust niet op wat de meeste mensen beschouwen als objectief waarneembare elementen zoals huidskleur of 'ras'. Het betreft in eerste instantie een verschil tussen 'oudkomers' en 'nieuwkomers', dat men daarvoor of daarna kan rechtvaardigen met verwijzing naar 'beschavingsgraad', 'religie', 'ras' enz.

In Europa is de geschiedenis van groepsclassificatie op basis van uiterlijk fysieke kenmerken van recente aard en werd ze voor het eerst toegepast binnen Europese samenlevingen zelf. Daarbij werd in eerste instantie de nadruk gelegd op een biologisch element dat in normale omstandigheden onzichtbaar is: bloed. Aristocraten zouden "blauw bloed" hebben en joden zouden ander bloed hebben dan christenen, wat verklaart waarom joodse minnen de kinderen van christelijke ouders niet mochten zogen. Pas met de ontwikkeling van raciale ideologieën m.b.t. mensen buiten Europa werd deze idee ook op hen toegepast en ontstonden termen zoals het Nederlandse 'halfbloed' en het Engelse 'half blood' om te verwijzen naar kinderen met een 'witte' en een 'zwarte' ouder.

Het zogenaamde raciale onderscheid tussen Europeanen en Afrikanen lag niet aan de basis van de transatlantische slavenhandel, maar was een gevolg ervan: het werd ingeroepen naarmate alleen Afrikanen tot slaaf werden gemaakt. Raciale ideologieën bereikten hun hoogtepunt na de afschaffing van de transatlantische slavenhandel: eenmaal het wettige onderscheid tussen 'witte' vrije mensen en 'zwarte' slaven was weggevalen, moesten raciale ideologieën de politieke, sociale en economische ongelijkheid tussen 'witten' en 'zwarten' in stand te houden. De

merce d'esclaves transatlantique, mais celui-ci en était une conséquence : On y avait recours dans la mesure où seuls des Africains étaient faits esclaves. Les idéologies raciales ont atteint leur apogée après l'abolition du commerce d'esclaves transatlantique : Une fois abandonnée la distinction juridique entre les personnes « blanches » libres et les personnes « noires » esclaves, les idéologies raciales devaient maintenir l'inégalité politique, sociale et économique entre « blancs » et « noirs ». La colonisation européenne de l'Afrique, au XIX^e siècle, s'est à son tour inspirée de la croyance en une différence raciale entre Européens et Africains. Dans toute l'Europe se développait un stéréotype, une représentation raciste des Africains, ou « noirs » qui dépendait en partie du commerce d'esclaves transatlantique, et en partie de la colonisation, y compris dans les pays non impliqués directement par ce commerce ou par la colonisation de l'Afrique. Cela est exemplaire pour les relations inégales de pouvoir qui se sont développées entre l'Europe et l'Afrique subsaharienne à partir de la fin du XVI^e siècle, et celui d'une identité « blanche » qui va de pair, et qui est en relation avec un Africain « noir » esclave ou colonisé.

II

Saint Nicolas est connu dans de nombreux pays européens, mais ce n'est qu'en 1895, après l'abolition du commerce d'esclaves transatlantique et la conférence de Berlin, que Zwarte Piet fut mentionné pour la première fois, dans une publication néerlandaise. L'ethnologue Stefaan Top nie le caractère raciste du personnage de Zwarte Piet, mais il le décrit comme « la figuration du Mal asservi par le Bien » Il lui échappe manifestement que le fait d'identifier le diable, le Mal, à un « Maure » est en soi l'expression d'une vision raciste du « Maure ». Dans une interview récente, Jeroen Meus, animateur culinaire de la télévision néerlandophone, a mis les mots suivants dans la bouche de saint Nicolas :

Les Piet, ce sont les Piet, hein, pas d'enfantillage à ce sujet. Ça reste des drôles de personnages. La grande chance, c'est qu'on voit à peine des différences entre les uns et les autres. Alors on remarque moins les progressions. Par ailleurs, il est de plus en plus difficile de trouver du personnel compétent et volontaire/docile. C'est une lourde charge. Beaucoup commencent, mais décrochent avec le temps, notamment parce que les perspectives de carrière sont réduites. Ils ne peuvent jamais devenir saints, parce que j'ai la vie éternelle... (DM Meus, Taaitaai en marsepein, 1 december 2012, pp. 62-63, citation p. 63).

Si l'on remplace la suggestion de Meus, selon laquelle les Piet ne peuvent devenir saints parce que ce dernier est immortel, par l'argument qu'ils ne peuvent parce qu'ils sont « noirs », on parvient à un discours colonial classique tel qu'il est d'application à la situation du Congo belge. Les Congolais possédaient la nationalité belge, mais étaient ressortissants belges, et non citoyens ; et parce qu'ils étaient nés Belges, ils ne pouvaient jamais être « naturalisés » et devenir citoyens. Officiellement, la différence coloniale qui faisait le fondement de la coloni-

19de-eeuwse Europese kolonisatie van Afrika werd op haar beurt geïnspireerd door het geloof in raciale verschillen tussen Europeanen en Afrikanen. In heel Europa ontwikkelde zich een stereotiepe, racistische beeldvorming over Afrikanen of 'zwarten', die deels schatplichtig was aan de transatlantische slavenhandel, deels aan de kolonisatie, ook in landen die niet direct waren betrokken bij de slavenhandel of de kolonisatie van Afrika. Dat is exemplarisch voor de ongelijke machtsrelaties die zich tussen Europa en subsaharaans Afrika ontwikkelden vanaf het einde van de 16de eeuw en de ontwikkeling van een Europese 'witte' identiteit die ermee gepaard ging, in relatie tot een 'zwarte' Afrikaanse slaaf en/of gekoloniseerde.

II

Sinterklaas is in vele Europese landen bekend, maar pas in 1895, na de afschaffing van de transatlantische slavenhandel en de Conferentie van Berlijn, wordt Zwarte Piet voor het eerst vermeld in een Nederlandse publicatie. De Vlaamse volkskundige Stefaan Top ontkent dat Zwarte Piet racistisch is, maar beschrijft hem als 'de uitbeelding van het Slechte dat verknecht wordt door het Goede'. Het ontgaat hem blijkbaar dat de identificatie van de duivel, het Slechte met een 'moor' op zich een uiting is van een racistische visie op 'moren'. In een recent interview legt televisiekok Jeroen Meus Sinterklaas de volgende woorden in de mond:

Pieten zijn pieten, hè, daar moet ik niet flauw over doen. Het blijft een raar volkje. Het grote geluk is dat je amper verschillen ziet tussen de ene en de andere piet. Zo valt het minder op hoeveel verloop er is. Anderzijds wordt het steeds moeilijker om bekwaam, gewillig personeel te vinden. Het is een zware job. Velen beginnen eraan maar haken na verloop van tijd af, ook omdat de doorgroeimogelijkheden beperkt zijn. Sint kunnen ze nooit worden, want ik heb het eeuwige leven ... (DM Meus, Taaitaai en marsepein, 1 december 2012, blz. 62-63, citaat blz. 63).

Als je Meus' suggestie dat pieten geen sint kunnen worden omdat die laatste onsterfelijk is, vervangt door het argument dat ze dat niet kunnen omdat ze 'zwart' zijn, dan kom je uit op een klassiek koloniaal discours dat precies van toepassing is op de situatie in Belgisch Congo: Congolezen hadden de Belgische nationaliteit, maar waren Belgische onderdanen i.p.v. burgers; en omdat ze geboren waren als Belgen, konden ze nooit 'genaturaliseerd' worden tot burgers. Officieel was het koloniale verschil dat aan de grondslag lag van de Belgische kolonisatie van Congo dan wel cultureel, in de praktijk bleek het raciaal: eens Congolees, altijd Congolees, ofte: eens koloniaal subject altijd koloniaal subject.

Meus is zich vrijwel zeker van geen kwaad bewust en kent de specifieke koloniale context in Belgisch Congo waarschijnlijk niet. Ik vermoed dat hij, zoals de meeste Vlamingen, elke suggestie dat hij een koloniaal discours aanhangt en/of racistische ideeën verspreidt, verontwaardigd van de hand zou wijzen. De meeste, vooral

sation belge du Congo était d'ordre culturel, dans la pratique elle était raciale : Congolais une fois pour toutes, sujet colonial une fois pour toutes.

Meus n'a rien à se reprocher, il ne connaît vraisemblablement pas le contexte colonial particulier du Congo belge. Je suppose que, comme la plupart des Flamands, il s'indignerait si on lui suggérait qu'il tient un discours colonial et/ou diffuse des idées racistes. La plupart des Flamands, surtout les jeunes, ont remplacé le discours colonial manichéen opposant Belges « civilisés » et Congolais « non civilisés », par un autre discours manichéen dans lequel ils se détournent de tout ce qui touche à la colonisation et au racisme. En réalité, leur connaissance des anciens discours coloniaux et raciaux est limitée, et ils continuent souvent à les répéter inconsciemment. Ils réduisent la colonisation belge du Congo à ses excès, en particulier la terreur du caoutchouc léopoldienne, et semblent parfaitement inconscient de la violence physique et symbolique qui a accompagné la colonisation belge. Dire que le Congo belge était un paradis par rapport à l'État indépendant du Congo (voir Van Istendael 1993: 30) en dit long sur le Congo de Léopold II, mais rien sur celui des Belges. Les Flamands mélangent assez souvent la critique du colonialisme avec l'anticolonialisme, et absorbent par exemple sans discernement les propos par lesquels Adam Hochschild voit en Léopold II « un diable » et dans Edward Dene Morel « un ange », alors qu'après avoir lutté contre le premier, le second a pris l'initiative dans une campagne contre la présence des troupes coloniales françaises dans le pays du Rhin après la Seconde Guerre mondiale, parce qu'elles auraient constitué un danger pour l'honneur des femmes européennes.

Si l'intérêt dépasse le régime de terreur instauré par Léopold II et le meurtre de Lumumba, il se limite généralement à l'histoire politique du Congo : la langue et la culture, le Rwanda et le Burundi ne sont pas à propos. Les livres que mon collègue Maarten Couttenier et moi-même avons publiés en néerlandais à propos d'autres aspects des relations coloniales qui unissent la Belgique et le Congo n'ont généré aucun débat public, alors que la pièce de théâtre *Missie van David Van Reybrouck* et la série télévisée *Nonkel Pater* ont été particulièrement populaires. Les Congolais constituent la troisième minorité non européenne de Belgique, mais leur absence presque totale des débats belges touchant à la société multiculturelle et au passé colonial belge, ainsi que le succès des monologues des missionnaires « blancs » flamands consacrés aux exploits accomplis dans « le sombre cœur de l'Afrique », suggère la nostalgie des anciennes relations coloniales qui unissaient Flamands et Congolais.

À mesure qu'approche la rénovation du MRAC, de plus en plus de Flamands qui se considèrent de gauche et progressistes, et donc anticoloniaux et antiracistes, me disent que nous devrions conserver le musée tel quel, le placer sous une cloche en verre, que les changements qu'on y apporte ne sont dictés que par le « politiquement correct ». Ils sous-entendent en réalité que la Belgique assume son passé colonial, que le musée n'a pas de répercussion sur la société postcoloniale, et qu'il est un bon

jonge Vlamingen, hebben het koloniale, manicheïstisch discours dat 'beschaafde' Belgen contrasteert met 'onbeschaafde' Congolezen vervangen door een manicheïstisch discours waarin ze zich afkeren van alles wat met kolonisatie en racisme te maken heeft.

In werkelijkheid is hun kennis van oude koloniale en raciale discoursen beperkt en blijven ze die vaak onbewust herhalen. Ze reduceren de Belgische kolonisatie van Congo tot haar excessen, in het bijzonder de Leopoldiaanse rubberterreur, en blijken volkomen onbewust van het fysieke en symbolische geweld waarmee de Belgische kolonisatie van Congo gepaard ging. Zeggen dat Belgisch Congo een paradijs was in vergelijking met de Onafhankelijke Congostaat (zie Van Istendael 1993: 30) zegt heel veel over het Congo van Leopold II, maar zo goed als niets over het Congo van de Belgen. Vlamingen verwarren nogal vaak kritiek op de kolonisatie met anticolonialisme en nemen zo bijvoorbeeld kritiekloos aan van Adam Hochschild dat Leopold II een 'duivel' en Edward Dene Morel een 'engel' was, terwijl Morel na zijn strijd tegen Leopold II het voortouw heeft genomen in een campagne tegen de aanwezigheid van Franse, koloniale troepen in het Rijnland na de Eerste Wereldoorlog, omdat deze een gevaar zouden vormen voor de eerbaarheid van Europese vrouwen.

*Gaat de interesse verder dan het terreurbewind van Leopold II en de moord op Lumumba, dan beperkt ze zich veelal tot de politieke geschiedenis van Congo: taal en cultuur, Rwanda en Burundi komen er niet aan te pas. De boeken die mijn collega Maarten Couttenier en ikzelf in het Nederlands hebben gepubliceerd over andere aspecten van de koloniale relaties tussen België en Congo, hebben geen enkel publiek debat gegenereerd, terwijl het toneelstuk *Missie van David Van Reybrouck* & de televisieserie *Nonkel Pater* bijzonder populair zijn. Congolezen vormen de derde grootste niet-Europese minderheid in België, maar hun vrijwel volledige afwezigheid in Belgische debatten over de multiculturele samenleving en het Belgische koloniale verleden en het succes van de monologen van 'witte', Vlaamse missionarissen over hun heldendaden in 'het donkere hart van Afrika', suggereren een nostalgische heimwee naar de oude koloniale relaties tussen Vlamingen en Congolezen.*

Naarmate de renovatie van het KMMA nadert, spreken meer en meer Vlamingen die zichzelf beschouwen als links en progressief en dus anticoloniaal en antiracistisch me erover aan dat we het museum zouden moeten bewaren zoals het is, dat we het onder een stolp moeten plaatsen en dat veranderingen alleen maar ingegeven zijn door 'politieke correctheid'. Daarmee impliceren ze eigenlijk dat België zijn koloniale verleden heeft verwerkt, dat het geen weerslag heeft op de postkoloniale maatschappij en dat het dus een goed object is voor individuele nostalgie. In het nieuwe museum over de uitroeiing van joden en zigeuners in Mechelen wil men doelbewust de link leggen met andere inbreuken op de mensenrechten, inclusief die in Leopold II's Congo. Maar uitgerekend het museum dat door Leopold II zelf gesticht werd als instrument voor zijn koloniale propaganda en waarin slechts sinds 2005

objet de nostalgie individuelle. Le nouveau musée malinois consacré à l'extermination des juifs et des tziganes veut consciemment établir le lien avec d'autres violations des Droits de l'homme, y compris celles qui se sont produites dans le Congo de Léopold II. Or c'est précisément le musée que Léopold II a créé pour qu'il soit son instrument de propagande coloniale et dans lequel son régime de terreur et de ségrégation raciale ainsi que les diverses formes de travail forcé appliquées durant la colonisation belge devrait être placé sous une cloche de verre, comme si on était au clair avec ce passé, alors que le débat public qui le concerne n'a pas encore commencé sur le fond.

III

La première étude démographique consacrée aux Congolais, réalisée par le CGKL en 2010, montre qu'en moyenne ils sont plus instruits que les Belges « blancs », mais qu'ils ont aussi le plus haut taux de chômage. On attend les premières études qui analyseront cet apparent paradoxe. Mais nous possédons de nombreuses études sur la représentation stéréotype que se font les Belges sur les Congolais et les Africains subsahariens en général, mais il serait naïf de croire à l'existence d'un lien toujours et partout entre les manières dont les Belges regardent les gens d'origine subsaharienne et la façon dont ils les traitent, quels que soient leur nationalité, leur sexe, leur âge, leur appartenance ethnique ou religieuse, etc. Les scientifiques ne peuvent faire la faute de considérer les gens d'origine subsaharienne comme un seul groupe, sous prétexte qu'ils sont tous « noirs » et sont donc tous identiques, ou sont tous vus de la même manière par les Belges « blancs ».

Il faut que l'on consacre davantage de recherches quantitatives et qualitatives plus systématiques aux personnes originaires des divers pays subsahariens présents dans les trois régions de ce pays, et de préférence dans une perspective comparative. Une première comparaison, limitée, de la situation scolaire et sociale des jeunes bruxellois d'origine congolaise et rwandaise, de laquelle il ressort que les jeunes Rwandais s'en sortent mieux que les Congolais, est dans cette perspective évocateur.

La manière dont certains groupes s'intègrent apparemment mieux dans la société (quel que soit le sens que l'on donne à la notion d'intégration) est beaucoup moins en relation avec les différences culturelles observables entre la société d'accueil et les immigrants que ce que l'on croit communément. Les parcours migratoires, le fait d'appartenir à une première ou une seconde génération, la lieu où l'on habite et où l'on effectue sa scolarité, les préjugés de la société hôte et la perception qu'ont les immigrants de leur propre situation jouent souvent un rôle bien plus important.

Selon Rudi Van Doorslaer une recherche scientifique approfondie et un débat serein n'ont pu se développer en Belgique sur la Deuxième Guerre mondiale qu'après la disparition de ceux qui y avaient été directement impliqués, laissant place aux nouvelles générations dépour-

wordt verwezen naar zijn terreurbewind en de raciale segregatie en verschillende vormen van dwangarbeid tijdens de Belgische kolonisatie, zou onder een stolp moeten worden geplaatst, alsof we met dit verleden in het reine zijn gekomen, terwijl het publieke debat erover nog niet eens ten gronde is begonnen.

III

De eerste demografische studie over personen van Congolese afkomst in België van het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding (CGKR) in 2010 toont aan dat ze gemiddeld hoger opgeleid zijn dan 'witte' Belgen, maar ook de hoogste werkloosheidsgraad hebben. Het is wachten op de eerste wetenschappelijke studie die deze schijnbare paradox ontleedt. We hebben ondertussen al flink wat studies over de stereotiepe beeldvorming die Belgen hebben over Congolezen en subsaharaanse Afrikanen in het algemeen, maar het zou naïef zijn te denken dat er altijd en overal een direct verband bestaat tussen de manieren waarop Belgen naar mensen van subsaharaanse origine kijken en hen bejegenen, ongeacht hun nationaliteit, geslacht, leeftijd, etniciteit, religie enz. Wetenschappers mogen niet de fout maken mensen van subsaharaanse origine te beschouwen als een enkele groep onder het mom dat ze toch allemaal 'zwart' zijn en dus allemaal hetzelfde zijn of allemaal op dezelfde manier worden gezien en behandeld door 'witte' Belgen.

We hebben nood aan meer en systematisch kwantitatief en kwalitatief onderzoek over mensen die afkomstig zijn uit verschillende subsaharaanse landen in de drie regio's van dit land en liefst in vergelijkend perspectief. Een eerste, en beperkte vergelijking van de schoolse en sociale situatie van jongeren van Congolese en Rwandese origine uit Brussel, waaruit zou blijken dat Rwandese jongeren het beter doen dan Congolese, is in dat opzicht suggestief.

De manier waarop bepaalde groepen zich ogenschijnlijk beter integreren in de samenleving – hoe die 'integratie' ook gedefinieerd wordt –, heeft veel minder te maken met objectief waarneembare cultuurverschillen tussen de gastsamenleving en immigranten dan de meeste mensen denken. Migratietrajecten, het feit tot de eerste of een latere generatie te behoren, de plaats waar men woont en naar school gaat, de vooroordelen van de gastsamenleving en de perceptie van immigranten van hun eigen situatie spelen vaak een veel belangrijker rol.

Volgens Rudi Van Doorslaer konden grondig wetenschappelijk onderzoek en een sereen debat over de Tweede Wereldoorlog zich in België pas ontwikkelen nadat de mensen die er direct bij betrokken waren, verdwijnen en plaats ruimen voor nieuwe generaties die onbevanger staan tegenover deze historische periode. De recente publicatie van boeken die respectievelijk de betrokkenheid van het Antwerpse stadsbestuur bij de jodenvervolg benadrukken en de mythe ontkrachten dat Vlamingen die tijdens Wereldoorlog II gecollaboreerd hebben met de Nazi's louter gedreven werden door hun

vues de préjugés vis-à-vis de cette page de l'histoire. La publication récente d'ouvrages qui respectivement soulignent l'implication de l'administration de la ville d'Anvers dans la persécution des juifs, et infirment le mythe selon lequel les Flamands qui ont collaboré avec les Nazis durant la Deuxième guerre mondiale auraient été conduits par leur croyance en la cause Flamande, associée à la constatation que ces livres ont créé relativement peu de remous, semblent suggérer qu'il aurait raison, même s'ils faut ne faut pas exclure qu'il suscite par ses propos des réactions ou des contre-courants dans la constellation politique actuelle de la Flandre.

Mais espérons que le temps est à présent mûr pour que tous les partis concernés puissent ouvrir un débat public équilibré sur le passé colonial que la Belgique partage avec la RDC, le Rwanda et le Burundi, sur la situation des personnes d'origine subsaharienne vivant en Belgique et sur les relations que l'on peut établir entre les problèmes qu'ils rencontrent au quotidien et la manière dont les Belges les regardent et les traitent, à la lumière du passé colonial non assumé. Cette conférence entend en tous points y mettre une amorce.

geloof in de Vlaamse zaak, gekoppeld aan de constatactie dat deze boeken relatief weinig beroering hebben gewekt, lijken te suggereren dat hij het wel eens bij het rechte eind zou kunnen hebben. In de huidige politieke constellatie in Vlaanderen valt een backlash of tegenstroom evenwel niet uit te sluiten.

Laat ons echter hopen dat de tijd nu rijp is voor een evenwichtig publiek debat met alle betrokkenen, over het koloniale verleden dat België deelt met de DRC, Rwanda en Burundi, over de situatie van mensen van subsaharaanse origine in België en over de relaties die er mogelijk bestaan tussen de problemen die zij dagelijks ondervinden en de manieren waarop Belgen naar hen kijken en hen behandelen in het licht van het onverwerkte koloniale verleden. Deze conferentie wil daartoe alleszins al een aanzet geven.

COMMENT CONSTRUIRE UNE MÉMOIRE HISTORIQUE OBJECTIVE DE LA COLONISATION LOIN DES CLICHÉS SUR LES AFRICAINS ?

Prof. Dr Antoine TSHITUNGU

Titulaire d'un doctorat en littérature générale et comparée (Université de Lille 3). Chercheur et spécialiste de l'histoire et de la mémoire coloniales. Poète, romancier et nouvelliste, il est lauréat de plusieurs prix littéraires. Professeur à l'Université de Lubumbashi (République démocratique du Congo).



D'entrée de jeu, clarifions les concepts. La colonisation comporte trois aspects essentiels :

- premièrement il s'agit d'un discours,
- il s'agit aussi d'une action,
- et d'une institution au sens que Bourdieu³ a donné à ce terme.

Comme discours il est diversifié. Le corpus du discours colonial est composé de tout ce qu'on a écrit. Le récit des voyages et en prélude même à la colonisation le récit des explorateurs. Ce récit fait partie de ce vaste corpus. Il y a les discours scientifiques. Nous sommes ici au musée de Tervuren qui est le prolongement de ce qu'on appelle les sciences coloniales, c'est-à-dire un discours à prétention scientifique qui avait pour objectif de définir le Noir, de trouver la stratégie pour le dominer, et pour domestiquer l'espace africain aux fins de son exploitation optimale au bénéfice du Nord, c'est-à-dire de ceux qui se considéraient comme supérieurs. Lorsque nous parlons du discours colonial, il nous vient tout de suite à l'esprit les stéréotypes. Mais il s'agit seulement d'une strate, d'une catégorie, des images qu'on trouve dans le discours colonial. Les images sont beaucoup plus complexes que cela.

Les stéréotypes ne sont qu'un aspect, et certains stéréotypes étaient auparavant des images très fortes qui se sont un peu banalisées, qui se sont sécularisées, qui sont devenues populaires. Lorsqu'on est devant une image, une assertion, il faut interroger ce qu'elle ne dit pas ou ce qu'elle tente de cacher, ou ce qu'elle dit sans le savoir. Une image n'est jamais quelque chose de flottant, c'est toujours en relation avec cette triade, ça renvoie à un dis-

3. Pierre Bourdieu (1930-2002) est l'un des sociologues français les plus importants de la deuxième moitié du xx^e siècle. Sa pensée a exercé une influence considérable dans les sciences humaines et sociales.

HOE BOUW JE EEN OBJECTIEVE HISTORISCHE HERINNERING VAN DE KOLONISATIE OP, LOS VAN ALLE CLICHÉS OVER AFRIKANEN?

Professor Antoine TSHITUNGU

Doctor in de algemene en vergelijkende literatuur (Universiteit van Rijsel 3). Onderzoeker en specialist in de koloniale geschiedenis en de koloniale herinnering. Dichter en auteur van romanschrijver en novellist, laureaat van verschillende literaire prijzen. Professor aan de universiteit van Lubumbashi (Democratische Republiek Congo).

Laten we meteen een paar concepten verduidelijken. De kolonisatie heeft drie essentiële facetten:

- allereerst is het een discours,
- daarnaast is het een actie,
- én het is een instituut in de betekenis die Bourdieu³ aan de term heeft gegeven.

Als discours is ze heel divers. Het corpus van het koloniale discours bestaat uit alles wat erover is geschreven. Het relaas van de reizen, als aanloop naar de kolonisatie zelfs het relaas van de ontdekkingsreizigers. Dat relaas maakt deel uit van dit uitgebreide corpus. Er is ook het wetenschappelijke discours. We zijn hier in het museum van Tervuren, het verlengstuk van wat de koloniale wetenschappen wordt genoemd, i.e. een discours met wetenschappelijke pretenties, dat als doel had de zwarte te definiëren en de strategie te bepalen om hem te onderdrukken en het Afrikaanse continent te onderwerpen zodat het noorden het optimaal kon exploiteren, d.w.z. de kolonisator beschouwde zichzelf als superieur. Als we het over het koloniale discours hebben, komen ons meteen stereotypen voor de geest. Maar het gaat eigenlijk gewoon om een laag, een categorie, beelden die je in dat koloniale discours terugvindt. Die beelden zijn veel complexer.

De stereotypen zijn maar één aspect en bepaalde stereotypen waren eerst zeer sterke beelden, die wat zijn gebanaliseerd, die wat zijn gesecculariseerd en die populair zijn geworden. Bij een beeld, een bewering, moet je jezelf afvragen wat het niet zegt of wat het probeert te verbergen of wat het zegt zonder het te beseffen. Een beeld

3. Pierre Bourdieu (1930-2002) is een van de belangrijkste Franse sociologen van de tweede helft van de xx^e eeuw. Zijn denken heeft een grote invloed gehad op de humane en sociale wetenschappen.

cours dit scientifique même s'il n'est pas présent, ça renvoie à la légitimation même de la colonisation.

Pourquoi est-on allé coloniser en Afrique, notamment en Afrique centrale ? Parce que c'étaient les ténèbres, l'ignorance, il fallait dissiper les ténèbres de l'ignorance, amener la vraie religion puisque les autres n'avaient que des superstitions, il fallait apporter la civilisation puisque les autres étaient censés être des primitifs, donc tous les discours de l'époque coloniale, qu'ils soient scientifiques ou non scientifiques, ils reposent, s'articulent sur des binômes, des binarités qui sont restées très radicales. Il y a d'un côté le sentier ancestral face à la route, la « barabara »⁴ du colonisateur. On a la pirogue traditionnelle à côté du steamer ou du bateau à vapeur, on a le civilisé face au primitif. On a le Blanc face au Noir, l'oralité face à l'écriture. C'est comme cela que fonctionne le discours colonial. Ce discours parfois n'est pas très clair parce qu'entre le Blanc et le Noir, par exemple dans l'espace du Congo belge il y a le Métis, c'était une espèce d'être anormal. Il a fallu qu'on invente des théories, qu'on écrive, qu'on se batte pour savoir ce qu'on allait faire des Métis. On a dû créer des écoles pour les Métis, créer des associations pour défendre leurs intérêts, parce que dans toute cette idéologie, il y avait un manque. Le Métis était là, mais il n'y avait pas de place pour lui dans cette rationalité « coloniale ». Et lorsqu'on est devant une image, il faut savoir que cette image est toujours en résonance avec des institutions. Ce que je dis là fait penser à ce qu'Edward Saïd⁵ a dit à propos de l'orientalisme. Par exemple ici au musée de Tervuren, il y a toutes sortes de scientifiques, qui se sont occupés du Congo, tous les « istes » des zoologistes, des entomologistes, toutes les sciences de la nature, on ne peut pas dire que ce qu'ils ont amené n'est pas vrai. C'est plutôt l'interprétation qu'ils en font. Cette zoologie se situe dans tout un ensemble qui est l'ensemble de la pensée coloniale, donc, ça, il ne faut pas l'oublier. La question qui est posée ici est une question fondamentale : est-ce que cet héritage, notamment en termes de représentation, est-ce qu'il joue un rôle défavorisant, par exemple au niveau de l'accès à l'emploi, parce que les discriminations touchent beaucoup les jeunes. Ils se plaignent des discriminations dans le domaine de l'emploi. On peut légitimement se poser cette question, mais on n'a pas une jauge pour savoir si cette discrimination relève plus du sentiment d'être discriminé que de la discrimination en tant que tel. On n'a pas une jauge, toujours est-il qu'elle est récurrente dans les discours, discours qui sont les narrations qu'on a sur les interviews de tel ou tel jeune qui se présentent pour tel ou tel job, ils se plaignent beaucoup de la discrimination. Il y a des études qui sont attendues à ce sujet, peut-être avec des statistiques à la

4. « La route » en kiswahili, l'une des langues nationales de la République démocratique du Congo, l'une des langues les plus parlées en Afrique centrale, orientale et australe.

5. Edward Wadie Saïd est un théoricien littéraire, un critique et un intellectuel palestinien-américain. Il a enseigné, de 1963 jusqu'à sa mort, en 2003, la littérature anglaise et la littérature comparée à l'université Columbia de New York.

zweeft nooit, het staat altijd in relatie tot deze drie-eenheid, het verwijst altijd weer naar een zogenaamd wetenschappelijk discours, en ook al is dat er niet, het legitimeert de kolonisatie.

Waarom wou men Afrika, en vooral Midden-Afrika, koloniseren? Omdat er duisternis en onwetendheid heerste; men moest de duisternis verdrijven en de ware godsdienst invoeren, want de rest was toch maar bijgeloof; men moest er de beschaving brengen omdat de anderen toch maar primitievelingen waren; kortom, het hele, al dan niet wetenschappelijke discours uit de koloniale tijd berust op en vertrekt van binomia, tweedelingen die nog altijd heel radicaal zijn. Het oude pad ligt tegenover de weg, de 'barabara'⁴ van de kolonisorator. De traditionele prauw ligt tegenover de steamer of stoomboot, de beschaving staat tegenover het primitivisme. De blanke staat tegenover de zwarte en het woord tegenover het schrift. Zo werkt het koloniale discours. Dat discours is niet altijd even helder want tussen de blanke en de zwarte staat in Belgisch Congo bijvoorbeeld de kleurling, een abnormaal wezen. Er moesten theorieën worden bedacht, er werd geschreven en gezwoegd om uit te dokteren wat men met die halfbloeden aan moest. Er werden scholen gesticht voor de halfbloeden, verenigingen opgericht om hun belangen te verdedigen, want in de hele ideologie zat een fout. De halfbloed was er, maar hij paste niet in de 'koloniale' rationaliteit. En als je voor een beeld staat, moet je ook weten dat zo'n beeld altijd zijn weerklank vindt in instellingen. Wat ik nu zeg, doet denken aan wat Edward Saïd⁵ over de oriëntalistiek heeft gezegd. Zo lopen hier in het museum van Tervuren allerlei soorten wetenschappers rond die zich op Congo toeleggen; allerlei soorten 'logen': zoölogen, entomologen, mensen uit alle disciplines van de natuurwetenschappen, en je kunt niet zeggen dat wat zij aanvoeren, niet waar is. Het gaat veeleer om de interpretatie die zij eraan geven. Die zoölogie maakt deel uit van een geheel en dat geheel is de koloniale denkwijze, en dat mogen we niet vergeten. De vraag die hier wordt gesteld, is fundamenteel: speelt deze erfenis, vooral dan in de weergave, een nadelige rol, bijvoorbeeld op het vlak van werkgelegenheid, want discriminatie treft vooral jonge mensen. Zij klagen over discriminatie op de arbeidsmarkt. Je kunt je die vraag terecht stellen, maar er bestaat geen instrument om te bepalen of het veeleer om een gevoel van discriminatie dan wel om echte discriminatie gaat. Er bestaat geen instrument voor, maar telkens weer komt in hun discours terug, in wat jongeren vertellen over sollicitatiegesprekken, dat ze zich gediscrimineerd voelen.

4. 'De weg' in het Kiswahili, een van de landstalen van de Democratische Republiek Congo en een van de meest gesproken talen in Midden-Afrika, Oost-Afrika en Zuidelijk Afrika.

5. Edward Wadie Saïd was literatuurtheoreticus, criticus en een Palestijns-Amerikaans intellectueel. Van 1963 tot zijn dood in 2003 doceerde hij Engelse literatuur en vergelijkende literatuurwetenschap aan de Columbia-universiteit van New York.

carte. Ces statistiques sont un outil, mais ce n'est pas une fin en soi. Ici nous sommes dans un contexte très particulier, la présence africaine – pour ne pas dire « congolaise », mais j'ai dit « africaine » – en Belgique. Pour moi, il y a trois strates chronologiques :

• La première, c'est la strate des « invités encombrants ». Qui sont les invités encombrants ? Ce sont d'abord ces enfants qui ont été invités en Belgique par l'establishment pour être formés ici aux méthodes européennes puisqu'il fallait apprendre aux Noirs à travailler selon les méthodes européennes. Pour bien exploiter le Congo, on a fait venir des enfants congolais ici. C'était à la fin du XIX^e siècle, juste à la fin de la conférence de Berlin. Et la réflexion avait été faite avant, et ce n'est pas nécessairement une démarche officielle, ce n'étaient pas les institutions officielles de l'État indépendant du Congo, c'étaient des personnalités. Ce sont des familles, des missionnaires, des initiatives à caractère privé. Par exemple, les 300 enfants du père Van Impe à Alost, 300 enfants sont venus en Belgique pour apprendre les travaux manuels, pour apprendre à lire et à écrire, et apprendre un métier, à être de bons auxiliaires de la colonisation. On attendait beaucoup de ces enfants pour être des intermédiaires, des passeurs de la civilisation. Donc « invités encombrants » pourquoi ? C'étaient de jeunes enfants qui n'étaient pas trop influencés par le paganisme, qui n'étaient pas trop plongés dans la superstition comme leurs parents. Ils les prenaient très jeunes. On a pris des enfants de 3, 4, 5, 6 ans qui avaient des marraines dans l'aristocratie belge et il y avait des baptêmes un peu partout en Belgique au point que ça a tourné à l'exhibitionnisme comme l'a dénoncé Paul Panda Farnana⁶. Cette expérience a échoué. Ils étaient là d'ailleurs en 1897 au moment de la fameuse exposition universelle. Les enfants du père Van Impe étaient là. Ils étaient très bien habillés, ils faisaient la démonstration de ce qu'ils avaient appris ici. L'expérience a échoué, tous les enfants ont été renvoyés au Congo, et on n'a plus eu de nouvelles de ce qu'ils sont devenus. On les a tous renvoyés avant 1900. L'expérience a royalement échoué. Il y a quelques rescapés dans les marges : Paul Panda Farnana qui est venu dans un projet tout à fait privé, et lui, est allé le plus loin possible.

• La deuxième strate, ce sont les « hôtes de passage ». Le Congo a été déclaré indépendant et a été colonisé dans un contexte tout à fait étonnant. Cela a laissé un traumatisme au sein des Congolais qui s'explique jusque dans

6. Paul Panda Farnana M'fumu (1888-1930), agronome, nationaliste congolais, panafricain. Premier Congolais à avoir fait des études supérieures en Belgique et au Congo. Il a été surtout le premier nationaliste congolais dénonçant avec virulence les méthodes coloniales mises en place par les Belges. Il collabora avec Paul Otlet (un des pères de l'Internet), Henri La Fontaine (collaborateur d'Otlet et Prix Nobel de la paix en 1913), W.E.B. DuBois, et Blaise Diagne à l'organisation du Deuxième Congrès Panafricain, au Palais Mondial, à Bruxelles en septembre 1921. Antoine Tshitungu a beaucoup œuvré scientifiquement pour faire connaître et reconnaître l'œuvre de Paul Panda Farnana à travers des écrits, des expositions, etc.

Er zijn studies aan dit onderwerp gewijd, misschien zelfs met statistieken naar keuze.

Die statistieken zijn een tool, maar ze zijn geen doel op zich. Het gaat hier om een heel specifieke context, de Afrikaanse – om niet te zeggen 'Congolese', ik zeg wel degelijk 'Afrikaanse' – aanwezigheid in België. Voor mij zijn er drie chronologische lagen.

• *De eerste is die van de 'lastige gasten'. Wie zijn dat? Dat zijn in de eerste plaats de kinderen die door het establishment naar België werden uitgenodigd om hier met Europese methoden te worden opgeleid omdat zwarten moesten leren om met die Europese methoden te werken. Om Congo optimaal te kunnen exploiteren werden Congolese kinderen naar hier gehaald. Dat was op het einde van de XIX^e eeuw, toen de Conferentie van Berlijn op zijn einde liep. En deze overweging is al eerder gemaakt: het was niet noodzakelijkerwijs een officiële demarche, het waren niet de officiële overheidsinstanties, onafhankelijk van Congo, het waren hooggeplaatste personen. Het waren families, missionarissen, privépersonen. Zoals de 300 kinderen van pater Van Impe in Aalst, die naar België kwamen om te leren hoe je handarbeid verricht, om te leren lezen en schrijven, om braafjes hun bijdrage te leveren aan de kolonisatie. Men verwachtte heel veel van die kinderen als tussenpersonen, als doorgeefluik van de beschaving. Waarom waren het dan 'lastige gasten'? Het waren allemaal jonge kinderen die niet al te zeer waren beïnvloed door het heidendom, die niet zo bijgelovig waren als hun ouders. Ze namen ze mee toen ze nog heel jong waren. Kinderen van 3, 4, 5, 6 jaar met een meter in de Belgische aristocratie. Ze werden zowat overal in België gedoopt tot op het punt dat het bijna exhibitionistisch werd, zoals Paul Panda Farnana⁶ aan de kaak stelde. Het werd een mislukking. De kinderen waren trouwens op de beroemde wereldtentoonstelling van 1897. De kinderen van pater Van Impe waren daar. Ze droegen mooie kleren en lieten zien wat ze allemaal hadden geleerd. Het werd een mislukking. Alle kinderen werden terug naar Congo gestuurd en we weten niet wat er van hen is geworden. Ze zijn allemaal voor 1900 teruggestuurd. Het was een totale mislukking. Een paar van die kinderen haalden het wel: Paul Panda Farnana keerde terug voor een privéproject en schopte het het verst.*

6. Paul Panda Farnana M'fumu (1888-1930), landbouwkundige, Congolees nationalist, panafrikaan. De eerste Congolees die hogere studies deed in België en in Congo. En hij was vooral de eerste Congolese nationalist die zich heftig verzette tegen de koloniale methoden van de Belgen. Hij werkte samen met Paul Otlet (een van de vaders van het internet), Henri La Fontaine (medewerker van Otlet en winnaar van de Nobelprijs voor de Vrede in 1913), W.E.B. DuBois en Blaise Diagne bij de organisatie van het Tweede Panafrikaanse Congres in het Wereldpaleis van Brussel in september 1921. Antoine Tshitungu heeft zich ingespannen om het werk van Paul Panda Farnana via geschriften, tentoonstellingen enz. meer bekendheid en erkenning te geven.

les générations actuelles. Les Congolais veulent avoir beaucoup de diplômés, beaucoup de formations parce qu'ils ont été beaucoup frustrés à ce sujet à l'époque coloniale. La deuxième partie, c'est à partir de 1958, on se rend compte qu'on n'a pas formé les Congolais, du moins dans le supérieur, alors que c'était demandé depuis longtemps et alors que d'autres pays ont quand même formé des cadres congolais, des médecins, des administrateurs en Afrique même si on a proclamé la politique de l'assimilation. On a oublié par exemple que la France avec l'école William Ponty⁷ a formé l'essentiel de ses cadres administratifs.

Beaucoup d'anciens chefs d'État africains sont des instituteurs formés à William Ponty. Houphouët-Boigny était un médecin formé à William Ponty. On croit qu'ils étaient tous formés à Paris en France, c'était une minorité, ils étaient tous formés en Afrique même. Alors je prends le cas de l'Achimota College⁸ créé en 1921 par Aggrey. Ce Ghanaïen avait été aux États-Unis chez Booker T. Washington⁹, à Tuskegee. On connaît mal l'histoire de l'Afrique du Sud, je prends le cas de John Dube¹⁰, ce Sud-Africain est parti aux États-Unis chez Booker T. Washington, et il est revenu créer les premières universités noires de son pays (en Afrique du Sud), où ont été formées des personnes comme Nelson Mandela. Tout cela a été cassé en 1936 avec les grandes lois de l'apartheid. En 1946 on a carrément tout décapité. Mais avant, ils avaient leurs propres universités. Donc ce qui n'a pas été le cas au Congo Belge. Nous avons un pays tout juste à côté, l'Angola. On a beaucoup parlé de la colonisation portugaise qui était très dénigrée mais il

7. L'École normale William Ponty est l'école normale fédérale de l'Afrique Occidentale Française (AOF) qui a formé – avant l'ère des indépendances – la plupart des instituteurs, médecins et cadres d'Afrique de l'Ouest, dont de nombreux ministres et chefs d'État ou de gouvernement, tels que Félix Houphouët-Boigny, Modibo Keita, Hubert Maga, Hamani Diori, Sylvanus Olympio, Mamadou Dia ou Abdoulaye Wade.

8. Grande école de l'époque coloniale fondée en 1924 par le Dr James Emman Kwegyir Aggrey dans la localité d'Achimota, à Accra, au Ghana. Cette école a formé de grands leaders et chefs d'État des pays africains anglophones comme les présidents du Ghana : Kwame Nkrumah, Jerry John Rawlings, John Evans Atta Mills, John Mahama Dramani, mais aussi le président zimbabwéen Robert Mugabe et le premier président de la Gambie, Dawda Jawara.

9. Booker Taliaferro Washington (1856-1915). Né esclave, il fut enseignant, écrivain et un militant qui défendit les droits des Américains noirs. Il fonda en 1881 la première école normale (chargée de former les enseignants) destinée aux populations noires dans le Sud, l'Institut de Tuskegee, en Alabama.

10. John Langalibalele Dube (1871-1946) est un essayiste sud-africain, philosophe, éducateur, homme politique, éditeur, romancier et poète. Il fut le président fondateur du South African Native National Congress devenu le Congrès national africain en 1923 et son président de 1912 à 1917. John Dube, âgé de 16 ans et orphelin de père, fut confié par sa mère à un couple de missionnaires américains pour compléter son éducation aux États-Unis d'Amérique (1887). C'est à cette occasion qu'il découvre l'Institut de Tuskegee, en Alabama.

- *De tweede laag is die van de 'passanten'. Congo werd onafhankelijk verklaard en gekoloniseerd in een bijzondere context. Dat traumatiseert de Congolezen tot vandaag. Congolezen willen veel diploma's halen en een brede opleiding volgen omdat ze zo gefrustreerd zijn door de koloniale periode. Vanaf 1958 begon men te beseffen dat Congolezen geen hogere opleiding kregen, hoewel dit al lang werd geëist, hoewel andere Afrikaanse landen wel Congolees kaderpersoneel, artsen en bestuurders, opleidden en hoewel de assimilatiepolitiek al een hele tijd was aangekondigd. Zo weet bijna niemand dat Frankrijk zijn bestuurlijk kaderpersoneel in de William Ponty-school⁷ heeft opgeleid.*

Veel voormalige Afrikaanse staatshoofden hebben aan de William Ponty-school een onderwijzersopleiding genoten. Houphouët-Boigny is er tot arts opgeleid. Men denkt dat ze allemaal in Parijs hebben gestudeerd, maar dat was een minderheid, ze werden bijna allemaal in Afrika zelf opgeleid. Ik neem het voorbeeld van het Achimota College⁸, dat in 1921 door Aggrey werd gesticht. Deze Ghanees was in de Verenigde Staten bij Booker T. Washington⁹ in Tuskegee geweest. De meeste mensen kennen de geschiedenis van Zuid-Afrika amper, dus neem ik het voorbeeld van John Dube¹⁰. Ook deze Zuid-Afrikaan trok naar de Verenigde Staten, naar Booker T. Washington. Na zijn terugkeer stichtte hij de eerste zwarte universiteiten in Zuid-Afrika, waar mensen zoals Nelson Mandela zijn opgeleid. Al die verwezenlijkingen werden in 1936 met de grote apartheidswetten

7. William Ponty is de normaalschool van de overheid van Frans-West-Afrika. Voor de onafhankelijkheid werd daar de meerderheid van de onderwijzers, artsen en kaderleden van West-Afrika opgeleid.

Veel van die mensen zijn later minister of staats- of regeringsleider geworden, zoals Félix Houphouët-Boigny, Modibo Keita, Hubert Maga, Hamani Diori, Sylvanus Olympio, Mamadou Dia en Abdoulaye Wade.

8. School voor hoge functionarissen in de koloniale tijd, die in 1924 in Achimota, Accra, Ghana, werd gesticht door Dr James Emman Kwegyir Aggrey. In deze school werden verschillende grote leiders en staatshoofden van Engelstalige Afrikaanse landen opgeleid, zoals de presidenten van Ghana: Kwame Nkrumah, Jerry John Rawlings, John Evans Atta Mills, John Mahama Dramani, maar ook de Zimbabwaanse president Robert Mugabe en de eerste president van Gambia, Dawda Jawara.

9. Booker Taliaferro Washington (1856-1915) werd als slaaf geboren, maar werd docent, schrijver en militant, die de rechten van de Afro-Amerikanen verdedigde. In 1881 stichtte hij de eerste normaalschool (om docenten op te leiden) voor de zwarte bevolking van het zuiden, de Tuskegee University in Alabama.

10. John Langalibalele Dube (1871-1946) was een Zuid-Afrikaanse essayist, filosoof, docent, politicus, uitgever, romanschrijver en dichter. Hij was de voorzitter-stichter van het South African Native National Congress, wat in 1923 het Afrikaans Nationaal Congres werd. Hij was voorzitter van 1912 tot 1917. John Dube werd op zijn zestiende, na de dood van zijn vader, door zijn moeder toevertrouwd aan Amerikaanse missionarissen om zijn opleiding af te maken in de VS (1887). Bij die gelegenheid ontdekte hij Tuskegee University in Alabama.

ne faut pas oublier que l'Angola était représenté au parlement par des Angolais, par des gens comme Nicolas Da Pinto pour Sao Tomé et Principe, le Docteur Magalhaes pour l'Angola. Ils représentaient ce pays, ce territoire qui était une province de Lisbonne. Ce n'était pas le cas du Congo belge. Les Congolais vont venir en masse après 1960, mais ils ont hâte de retourner chez eux puis qu'il y a du travail, les Belges ont dû partir, il faut les remplacer, c'était facile, donc c'est la deuxième génération.

• La troisième génération, c'est la génération de ceux qui sont restés et qui sont devenus pour les uns citoyens belges à part entière puisqu'ils ont le droit de vote. Ils ont élu et contribué à élire des Congolais dans différentes institutions. Il y a les autres Africains qui sont venus grossir les rangs de la diaspora africaine noire. D'ailleurs je ne sais pas pourquoi on dit « Subsaharien », je crois que cela connote la différence entre le nord de l'Afrique et le Sahara, une connotation coloniale, bref...

Ces trois étapes sont importantes pour comprendre que dans ce pays, il n'y avait pas de place acquise par principe pour ceux qui viennent d'ailleurs. Que ce soit pour les Congolais ou d'autres. Il n'y avait pas de place. La colonisation s'est faite par divorce, et il y a aussi des conséquences sur le plan de l'emploi. C'est un problème important pour les jeunes. Dans les institutions scientifiques, comment comprendre jusqu'aujourd'hui dans les universités qu'il n'y a pas de jeunes comme professeurs, dans le domaine des sciences humaines, il y a même des chaires qui ont disparus pendant que le Congo était en crise. L'histoire, la linguistique à l'ULB était très développée. Il a disparu comme si on se disait que cet africanisme belge qu'on a porté à bout de bras n'avait plus le droit d'exister lorsqu'il est très ancré dans l'histoire.

Je vais vous raconter une anecdote :

Le professeur Mudimbe¹¹ a été invité à l'ULB. Comme mon homologue Elikia M'Bokolo, j'étais à ses côtés. Il n'y avait pas de micro alors qu'il était l'invité d'honneur à cette conférence. Elle réunissait des jeunes chercheurs belges et des alentours. Il n'y avait même pas d'enregistrement pour sa conférence solennelle, c'était une situation un peu coloniale. Les jeunes chercheurs qui étaient là s'attendaient à un Américain qui allait débiter l'afrocentrisme. Il avait compris cela, et au lieu de faire une conférence en anglais, il l'a faite en français, sa langue de départ, il n'a cité aucun philosophe anglo-saxon, je ne sais pas comment il a fait. C'était une façon de leur montrer : vous n'avez pas compris pourquoi je suis là.

Je crois que la question de discrimination est réelle dans ce pays, elle tient de l'héritage colonial et nous devons nous défaire non pas par des discours irresponsables, romantiques... Je donnerai un exemple tout à l'heure,

11. Valentin-Yves Mudimbe ou Vumbi-Yoka Mudimbe, souvent typographié V.Y. Mudimbe est un philosophe, écrivain, poète et critique littéraire originaire de la République Démocratique du Congo. Il enseigne actuellement à l'université Duke aux États-Unis.

tenietgedaan. En in 1946 heeft men helemaal 'schoon schip gemaakt'. Maar daarvoor hadden ze hun eigen universiteiten. Dat was niet zo in Belgisch Congo. Een van onze buurlanden is Angola. Er is al veel gezegd over de denigrerende Portugese kolonisatie, maar men mag niet vergeten dat Angola in het parlement werd vertegenwoordigd door Angolezen, door mensen zoals Nicolas Da Pinto voor Sao Tomé en Principe, dokter Magalhaes, voor Angola. Zij vertegenwoordigden het land, het gebied, dat een provincie was van Lissabon. Dat was niet zo in Belgisch Congo. De Congolezen kwamen massaal na 1960, ze wilden zo graag naar huis omdat er werk was. De Belgen moesten vertrekken en moesten worden vervangen. Dat was gemakkelijk. Dat is de tweede generatie.

• *De derde generatie is de generatie die is gebleven en die voor een aantal mensen volwaardige Belgische burgers zijn omdat ze stemrecht hebben. Ze hebben Congolezen voor verschillende instellingen verkozen of tot hun verkiezing bijgedragen. Andere Afrikanen hebben zich bij de zwarte Afrikaanse diaspora aangesloten. Ik snap trouwens niet waarom iedereen de term 'sub-Saharaans' gebruikt. Blijkbaar geeft dit het verschil aan tussen het noorden van Afrika en de Sahara. Kortom, een koloniale connotatie...*

Deze drie fazen zijn belangrijk om te begrijpen dat mensen die van elders kwamen, in dit land principieel geen plaats konden veroveren. Congolezen of anderen, er was geen plaats. Kolonisatie steunt op scheiding en dat heeft gevolgen op het vlak van werkgelegenheid.

Dat is een groot probleem voor jonge mensen. Hoe kan het toch dat in de wetenschappelijke instellingen, aan de universiteiten, geen jonge professoren actief zijn? In de humane wetenschappen zijn zelfs leerstoelen weggevallen toen Congo door een diepe crisis ging. De departementen geschiedenis en linguïstiek van de ULLB stonden op een zeer hoog niveau. Het verdween allemaal, alsof men vond dat dit zwaar bevochten Belgisch afrikanisme geen bestaansrecht had, ondanks zijn diepe, historische wortels.

Ik wil jullie een anekdote vertellen:

Professor Mudimbe¹¹ werd uitgenodigd door de ULLB. Samen met mijn collega Elikia M'Bokolo vergezelde ik hem. Er was geen microfoon, hoewel hij de eregast was op de lezing voor jonge onderzoekers uit België en omstreken. Inschrijven voor deze plechtige gelegenheid hoefde zelfs niet, het leek wel een koloniale bedoening. De aanwezige jonge onderzoekers hadden een Amerikaan verwacht die het afrocentrisme kwam opdissen. Professor Mudimbe had dat door en in plaats van zijn lezing in het Engels te houden, hield hij ze in het Frans, zijn brontaal. Hij heeft geen enkele Angelsaksische filosoof geciteerd, ik weet nog altijd niet hoe hij dat heeft geflikt. Het was zijn

11. Valentin-Yves Mudimbe of Vumbi-Yoka Mudimbe, VY vaak gezet Mudimbe is een filosoof, schrijver, dichter en literair criticus uit de Democratische Republiek Congo. Momenteel doceert hij aan de Duke University in de Verenigde Staten.

mais par un effort de déconstruction, par une bonne connaissance de l'histoire, une connaissance citoyenne de l'histoire en tant qu'outil pour lutter contre les préjugés. Les personnes différentes de peau, de langue qui sont dans ce pays ont leur histoire, cette histoire n'est nécessairement pas l'histoire des sauvages mais une histoire des HOMMES.

Si je lis bien les journaux, en France on se plaint du contraire, on dit qu'on parle trop de « Monomotapa »¹² plutôt que des rois français. Je crois qu'il y a aussi un équilibre à trouver. Nous travaillons depuis de très nombreuses années sur ces questions. Je crois aussi qu'au Congo les gens travaillent sur la déconstruction depuis longtemps à la faculté des lettres et sciences de Lubumbashi, qui est une grande faculté africaine où sont passés plusieurs grands scientifiques africains qui travaillent en Afrique. Les grands philosophes sont également passés par là. J'ai eu la chance d'assister à un débat sur l'écriture de l'histoire africaine au moment où il y avait la question sur le nationalisme africain, j'ai assisté à tous les débats sur la philosophie africaine, qu'est-ce que philosopher « africain » ? J'ai recueilli les échos du passage de Cheikh Anta Diop¹³ qui a dit que « c'est dans cette université qu'on l'a compris pour une fois et pas ailleurs ». Je m'autorise à partir de ces exemples pour dire que je suis vraiment déçu de voir parfois notre combat contre la discrimination prendre un tour inattendu. Finalement ceux qui sont impliqués dedans ne font pas l'effort de sortir eux-mêmes des clichés et de s'interdire de construire des paradigmes qui sont les avatars de la mentalité coloniale, mais dans l'autre sens. Nous avons démystifié les découvertes. Il ne faut pas s'inventer des découvertes. Je lis par exemple sur un site que Pernambuco¹⁴ serait un mot de l'Afrique de l'Ouest, et que Aboubakar II¹⁵ a lancé des pirogues sur l'Atlantique pour aller vers une terre inconnue, c'est déjà beaucoup. Cela n'a pas eu de conséquence sur l'histoire africaine et on ne sait pas quel est le résultat ; et sur le site, là, on nous dit qu'il est arrivé avec 20 000 hommes (marins) au Brésil. Je ne sais pas si techniquement ça peut se faire, mais voilà, le mot « Brésil » viendrait d'un mot

12. L'Empire du Grand Zimbabwe, aussi appelé Monomotapa, Mwene Mutapa, Munhumutapa ou Mutapa, était un royaume médiéval (ca 1450-1629) situé en Afrique australe et recouvrant les territoires des actuels Zimbabwe et Mozambique.

13. Cheikh Anta Diop (29 décembre 1923 - 7 février 1986) est un historien, anthropologue et homme politique sénégalais. Il a mis l'accent sur l'apport de l'Afrique et en particulier de l'Afrique noire à la culture et à la civilisation mondiales.

14. Le Pernambuco (en portugais Pernambuco) (PE), est l'un des États fédérés du Brésil. Il est situé au centre-est de la région Nordeste

15. Aboubakri II (ou Abubakar II, surnommé l'« empereur explorateur ») serait un empereur du Mali qui aurait régné de 1310 à 1312. Dans la tradition des souverains navigateurs, il serait parti vers l'ouest jusqu'à la côte de l'océan Atlantique, d'où il aurait lancé deux expéditions maritimes pour aller voir « ce qu'il y avait de l'autre côté de la grande mare ». Cette théorie et l'existence même de ce souverain restent aujourd'hui très contestées.

manier om aan te geven: jullie hebben niet begrepen wat ik hier kom doen.

Ik denk dat discriminatie een reëel probleem is in dit land, dat voortspuit uit de koloniale erfenis. We moeten ons daarvan losmaken, niet door middel van een onverantwoordelijk, romantisch discours – ik heb net een voorbeeld gegeven - maar door in te zetten op deconstructie, een goede kennis van de geschiedenis, een sociaal bewuste kennis van de geschiedenis, als wapen tegen vooroordelen. Mensen met een andere huidskleur of een andere taal, die in dit land wonen, hebben hun geschiedenis en dat is niet noodzakelijk een geschiedenis van wilden, maar wel een geschiedenis van MENSEN.

Als ik de kranten aandachtig lees, valt het me op dat ze in Frankrijk moeite hebben met het omgekeerde: er zou te veel worden gepraat over 'Monomotapa'¹², meer dan over de Franse koningen. Ik denk dat er een evenwicht moet worden gezocht. Wij zijn al jaren met deze onderwerpen bezig. Ook in Congo bestuderen ze de deconstructie al heel lang, aan de faculteit Letteren en Wetenschappen van de universiteit van Lubumbashi, een belangrijke Afrikaanse faculteit waar verschillende Afrikaanse wetenschappers die in Afrika werken, zijn gepasseerd. Grote filosofen zijn er ook geweest. Ik had het geluk te mogen meewerken aan een debat over de Afrikaanse geschiedschrijving toen de kwestie van het Afrikaanse nationalisme aan de orde was. Ik heb aan alle debatten over de Afrikaanse filosofie deelgenomen. Wat is dat 'Afrikaans' filosoferen? Ik hoorde vertellen van de lezing van Cheikh Anta Diop¹³, die heeft gezegd dat "ze het aan deze universiteit wel degelijk hebben begrepen en nergens anders".

Sta mij toe om op basis van die voorbeelden te zeggen dat ik zwaar ontgoocheld ben als ik zo nu en dan moet vaststellen dat onze strijd tegen discriminatie een onverwachte wending neemt. Uiteindelijk doen de betrokkenen zelf ook niet altijd genoeg moeite om de clichés te ontstijgen en geen paradigma's te ontwikkelen die de avatars van de koloniale mentaliteit zijn, maar dan in de andere richting. We hebben de ontdekkingen gedemystifieerd. Zo lees ik op een site dat Pernambuco¹⁴ een West-Afrikaans woord zou zijn en dat Aboubakar II¹⁵ met prauwen de

12. Groot-Zimbabwe, ook wel Monomotapa, Mwene Mutapa, Munhumutapa of Mutapa genoemd, was een middeleeuws koninkrijk (ca 1450-1629) in zuidelijk Afrika dat het grondgebied van het huidige Zimbabwe en Mozambique bestreek.

13. Cheikh Anta Diop (29 december 1923 - 7 februari 1986) was een Senegalees historicus, antropoloog en politicus. Hij legde de nadruk op de inbreng van Afrika en zwart Afrika in het bijzonder in de wereldcultuur en – beschaving.

14. Pernambuco is een van de 26 deelstaten van Brazilië en ligt in het centraal-oostelijke deel van de regio Noordoost.

15. Aboubakri II (of Aboubakar II, bijgenaamd de 'keizer-ontdekkingsreiziger') zou van 1310 tot 1312 koning van Mali zijn geweest. In de traditie van zeevarende vorsten zou hij naar het westen zijn getrokken, naar de Atlantische Oceaan, waar hij twee expedities zou hebben gelanceerd om na te gaan "wat er

africain. « Pao Brazil » le bois du Brésil, c'est la première matière première exploitée par les Portugais lors de leur voyage. Sur l'Égypte, je m'étonne de voir que nos amis théologiens qui n'ont pas de formation en historique et en linguistique sont devenus des égyptologues. J'appelle cela une science hasardeuse quinquagénaire et aigrie. Ce sont pour la plupart des anciens prêtres catholiques. Je ne comprends pas pourquoi ils sont engagés dans cette égyptologie qui ne nous apporte strictement rien. Je crois que le métier d'historien est un métier des plus exigeants qui soit. La carrière du professeur Elikia M'Bokolo qui est en face de moi est un contre-exemple de ce qui se fait ici en Belgique. L'Institut des hautes études de France est une institution de haute excellence qui n'est pas la Sorbonne, où il y a des gens comme Jacques Derrida¹⁶...

On n'a pas vu cela en Belgique, je voudrais dire que nous avons beaucoup de travail à faire, faisons-le en toute confiance dans le débat. Je suis content qu'on se retrouve dans ce temple de l'africanisme même si je ne me réclame pas de l'africanisme en tant que tel, je suis vraiment content qu'on se retrouve là pour débattre.

Et pour terminer je dis, soyons les « emblaveurs » du futur, ne nous contentons pas du ressassement de la nostalgie, du romantisme. Soyons des créateurs de sciences qui permettront à l'Afrique de progresser. Tous les jours ici on invente quelque chose, il y a des choses qui s'inventent, en Afrique, à Kinshasa j'ai trouvé une invention, la machine à broyer « le pondu », on n'en parle pas beaucoup. Ce sont les gens de la cité qui ont inventé ça. Il faut aussi en parler plutôt que de s'approprier du reste du Brésil et tout le reste au point qu'on sort ébaubi et qu'on n'a plus le temps de réfléchir.

16. Jacques Derrida, né le 15 juillet 1930 et mort le 8 octobre 2004, est un philosophe français qui a créé puis développé la notion de déconstruction.

Atlantische Oceaan zou hebben bevaren op zoek naar onbekend land. Dat is heel wat. Dat heeft geen invloed gehad op de Afrikaanse geschiedenis en we weten niet wat het resultaat was. Op diezelfde site staat te lezen dat hij met 20.000 man (zeelieden) in Brazilië aan wal is gegaan. Ik weet niet of dat technisch kan, maar het woord 'Brazilië' zou dus afstammen van het Afrikaanse 'Pao Brazil': het hout van Brazilië is de eerste grondstof die de Portugezen op hun reis begonnen te exploiteren. Wat Egypte betreft, verbaast het me dat onze vrienden theologen, die geen opleiding als historicus of linguïst hebben genoten, plots egyptologen blijken te zijn. Ik noem dat een gevaarlijke wetenschap voor 'grumpy old men'. Het gaat vooral om gewezen katholieke priesters. Ik begrijp niet waarom ze zich op de egyptologie storten, die ons helemaal niks bijbrengt. Geschiedenis is een van de meest veeleisende disciplines die er bestaan. De carrière van professor Elikia M'Bokolo is een tegenvoorbeeld van wat hier in België gebeurt. Het Institut des hautes études en sciences sociales in Frankrijk is een uitmuntende school, niet te verwarren met de Sorbonne met mensen zoals Jacques Derrida¹⁶...

Zoiets vind je niet in België. Daarom zeg ik dat er nog veel werk aan de winkel is. Dus laten we dit debat met het volste vertrouwen aangaan. Ik ben blij dat we elkaar ontmoeten in deze tempel van het afrikanisme. Ook al wil ik me niet op het afrikanisme an sich laten voorstaan, toch ben ik blij dat we hier het debat voeren.

Tot slot nog dit: laten we hier de toekomst 'zaaien'. We nemen geen genoegen met het eindeloos herkauwen van de nostalgie, van de romantiek. We moeten wetenschap ontwikkelen waar Afrika iets aan heeft. Elke dag wordt hier iets uitgevonden. Er worden nieuwe dingen ontdekt in Afrika. In Kinshasa zag ik een machine om pondu te vermalen. Er wordt te weinig over gepraat. De mensen van de cité hebben die machine uitgevonden. Daar moeten we ook over praten, en minder over hoe we Brazilië en al de rest kunnen inpalmen en dan stomverbaasd zijn dat er geen tijd meer is om na te denken.

aan de andere kant van de grote zee lag". Deze theorie en zelfs het bestaan van deze vorst blijft tot vandaag heel erg betwist.

16. Jacques Derrida, geboren op 15 juli 1930 en overleden op 8 oktober 2004, was een Franse filosoof die het begrip deconstructie heeft bedacht en ontwikkeld.

LE FAIT COLONIAL ET LES COURS D'HISTOIRE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Monsieur Stéphane ADAM

Inspecteur d'histoire, Service général de l'Inspection de
l'enseignement secondaire ordinaire de la Fédération
Wallonie-Bruxelles

En 2008, commentant une enquête menée auprès de 3000 rhétoriciens, *Le Soir* titrait : « 26 % des adolescents ignorent que le Congo fut une colonie belge » ! Au-delà du caractère accrocheur de la titraille et d'une lecture partielle des résultats de cette enquête – en fait, 90 % des élèves de l'enseignement général savent que le Congo a été une colonie belge – le constat reste interpellant et induit un double questionnement. En quoi ces chiffres reflètent-ils la réalité ? Quelle est la place du fait colonial et, plus particulièrement, la place de la colonisation et de la décolonisation de l'Afrique dans les cours d'histoire en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

Comment sont fixés les contenus obligatoires des cours d'histoire en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

Les contenus obligatoires des cours d'histoire sont fixés par un référentiel commun à tous les réseaux d'enseignement. Rédigé par un groupe de travail composé d'inspecteurs, de conseillers pédagogiques et d'enseignants, ce référentiel est soumis au vote du Parlement. À charge de chaque réseau d'enseignement de rédiger ensuite un programme de cours respectant le prescrit de ce référentiel.

Que disent ce référentiel et ces programmes au sujet du fait colonial et de l'histoire de l'Afrique subsaharienne ?

Dans le référentiel, au chapitre des « Moments clés » reprenant les périodes ou phénomènes dont l'étude est obligatoire, on trouve pour l'époque contemporaine :

- XIX^e siècle : Le monde et l'impérialisme des pays industrialisés ;
- XX^e siècle : Décolonisation et relations Nord-Sud.

Le référentiel stipule en outre que les élèves doivent maîtriser une liste d'outils conceptuels parmi lesquels on retrouve :

- processus de colonisation ;
- processus de décolonisation, processus de type néocolonialiste ;
- politique impérialiste.

Les programmes ne sont guère plus explicites. Ils reprennent et développent à l'attention des enseignants les intitulés du référentiel, mais, quel que soit le réseau d'enseignement, officiel ou libre, ni l'Afrique, ni l'une de ses régions, ni le Congo ne sont mentionnés dans les conte-

HET FEITELIJKE KOLONIALISME EN DE GESCHIEDENISLESSEN IN DE FEDERATIE WALLONIË-BRUSSEL

Dhr. Stéphane ADAM

Inspecteur geschiedenis, Algemene Inspectiedienst
voor het gewoon secundair onderwijs van de Federatie
Wallonië-Brussel

In een commentaar bij een enquête onder 3000 laatstejaars trok in 2008 *Le Soir* de volgende conclusie: "26% van de tieners weet niet dat Congo een kolonie van België was!" Nog los van de kop en het feit dat ze de resultaten van de enquête niet goed hadden gelezen – eigenlijk weet 90% van de leerlingen in het algemeen onderwijs dat Congo een kolonie van België was - kunnen we toch niet naast deze vaststelling kijken en blijven we met een dubbele vraag zitten. In welke mate geven de cijfers de werkelijkheid weer? Wat is de plaats van het kolonialisme en de kolonisatie en de dekolonisatie van Afrika in de geschiedenislessen van de Federatie Wallonië-Brussel?

Hoe wordt de verplichte inhoud van de geschiedenislessen van de Federatie Wallonië-Brussel bepaald?

De verplichte inhoud van de geschiedenislessen wordt bepaald door middel van een referentiekader van alle onderwijsnetten samen. Een werkgroep van inspecteurs, pedagogische adviseurs en docenten redigeert dat kader en het resultaat wordt ter stemming aan het parlement voorgelegd. De verschillende onderwijsnetten stellen op basis hiervan een lesprogramma op dat de bepalingen van het referentiekader volgt.

Wat zeggen dat referentiekader en de programma's over de kolonisatie en de geschiedenis van sub-Saharaans Afrika?

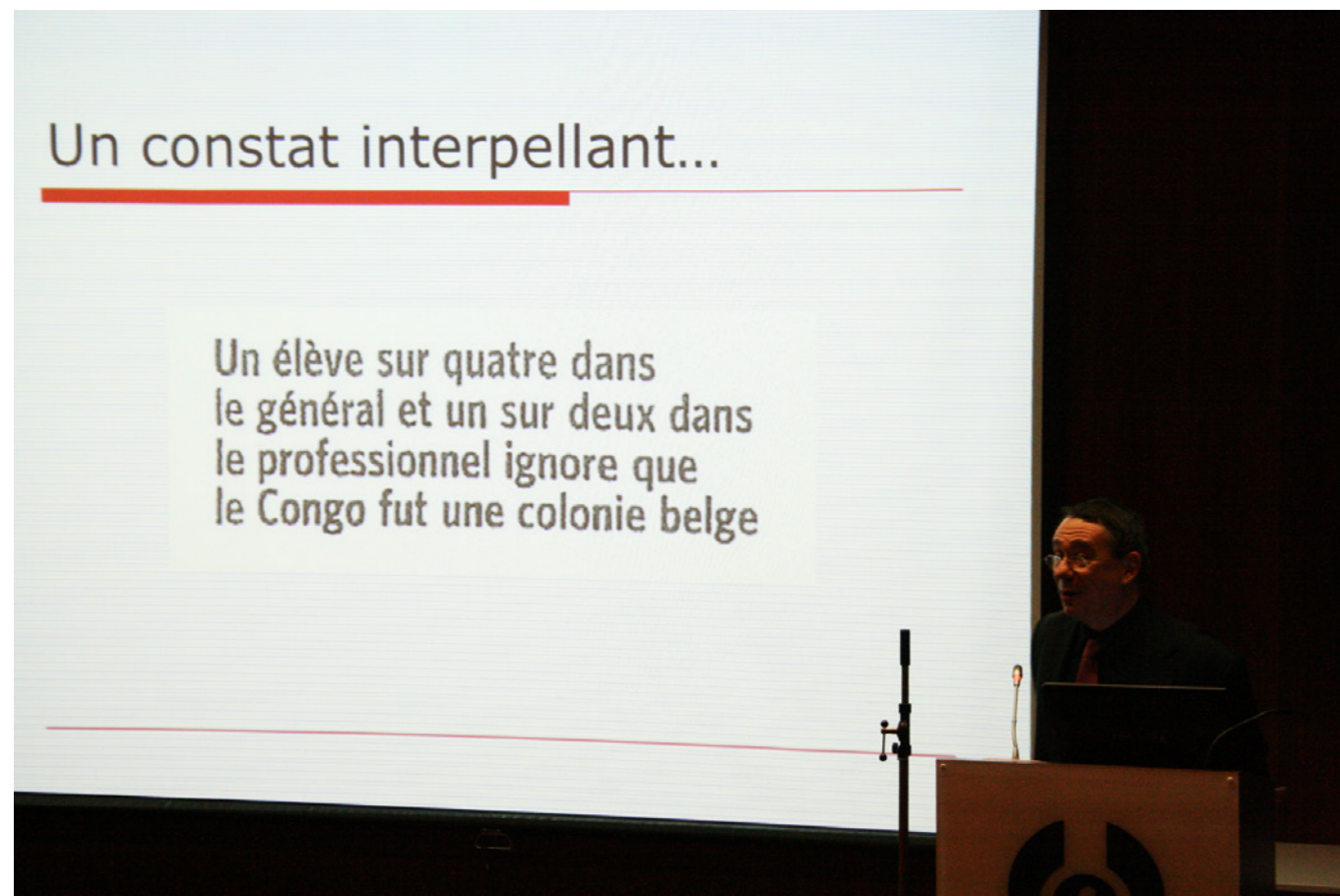
In het hoofdstuk 'Sleutelmomenten' van het kader, met de perioden en fenomenen die verplicht moeten worden bestudeerd, staat voor de moderne tijd:

- XIX^e eeuw: de wereld en het imperialisme van de industrielanden;
- XX^e eeuw: dekolonisatie en noordzuidrelaties.

Daarnaast moeten de leerlingen een aantal conceptuele tools beheersen, waaronder:

- het kolonisatieproces;
- het dekolonisatieproces, neokolonialistische processen;
- imperialistische politiek.

De programma's zelf zijn nauwelijks duidelijker. Zij hernemen en werken de opschriften van het referentiesysteem verder uit voor de docenten, maar noch het gemeenschapsonderwijs, noch het vrije onderwijs vermeldt Afrika, noch een van zijn regio's, noch Congo als



nus obligatoires à aborder par les titulaires des cours de 5^e et 6^e années. Tout au plus voit-on apparaître dans l'un d'entre eux, au titre de suggestion ou de piste de travail non obligatoire, la colonisation de l'Afrique et le Congo...

Pour résumer, le référentiel et les programmes d'histoire offrent bien des portes d'entrée permettant d'aborder ces matières, mais en aucun cas, ils n'obligent les enseignants à développer spécifiquement la colonisation ou la décolonisation de tel pays ou de telle région du monde. Autrement dit, un professeur d'histoire pourrait très bien construire son cours au départ de la colonisation de l'Asie ou la décolonisation de l'Amérique du Sud, tout en respectant à la lettre le prescrit légal !

Quelle réalité dans les classes d'histoire ?

L'éventualité évoquée ci-dessus reste, dans les faits, tout à fait exceptionnelle. Les missions menées par l'Inspection d'histoire montrent clairement que la toute grande majorité des professeurs d'histoire en Fédération Wallonie-Bruxelles abordent le fait colonial en développant plus particulièrement les événements liés à la colonisation et à la décolonisation de l'Afrique et du Congo.

Cette pratique de bon sens, observée quotidiennement, est encore renforcée par l'utilisation par le professeur ou les élèves de manuels scolaires faisant la part belle à cette région du monde. À titre d'exemple, dans les manuels FuturHist, sur les 16 pages de documents consacrées à la colonisation au XIX^e siècle et au début de XX^e siècle, 14 concernent l'Afrique et 9 le Congo. Pour la décolonisation et les relations Nord-Sud au XX^e siècle, 16 pages également, dont 12 sont consacrées au Congo belge, au Zaïre et à la RDC.

On ne pourrait évoquer la place du fait colonial dans les cours d'histoire sans relever les initiatives diverses entreprises au sein de monde de l'enseignement ou en lien avec celui-ci.

Citons tout d'abord l'épreuve d'évaluation certificative TESS histoire, proposée en 2010 aux rhétoriciens de l'enseignement de transition et qui portait sur l'analyse d'un dossier documentaire sur l'Indépendance du Congo. Citons également les nombreux modules de formation proposés par l'institution qui nous accueille aujourd'hui et qui figurent dans le catalogue des formations continues proposées aux enseignants. Évoquons aussi la diffusion de nombreuses séquences pédagogiques dont celles faisant suite au film consacré à Lumumba, la préparation de la valise pédagogique « KONGO », bientôt disponible dans les établissements scolaires. Signalons enfin la révision des référentiels souhaitée par la ministre de l'Enseignement obligatoire et pour laquelle les contenus obligatoires devront être définis de manière plus explicite qu'aujourd'hui.

Gageons qu'à l'avenir, les pratiques de classe ainsi que les multiples projets et initiatives évoqués ci-dessus rendent obsolète le constat de carence relevé par les titres de la presse et que j'évoquais en exergue de mon intervention. Gageons également que cette dynamique permette d'éviter la première discrimination que l'on pourrait faire à l'histoire et à la mémoire coloniales : celle de ne pas l'étudier à l'école.

verplichte leerstof voor de leraren van het 5^e en 6^e jaar. Bovendien zien we de kolonisatie van Afrika en van Congo maar in een van beide opduiken als suggestie of als niet verplicht werkspoor...

Kortom, de referentielijst en de geschiedenisprogramma's bieden wel mogelijkheden om deze stof aan te snijden, maar ze verplichten de docenten niet om de kolonisatie of de dekolonisatie van een land of een regio in de wereld te ontwikkelen. Met andere woorden, een leraar geschiedenis kan zijn cursus perfect en naar de letter van de wet laten beginnen met de kolonisatie van Azië of de dekolonisatie van Zuid-Amerika!

Hoe gaat het echt toe in de lessen geschiedenis?

De kans dat het gaat zoals hierboven beschreven, is zeer klein. Uit de onderzoeken van de inspectie geschiedenis blijkt duidelijk dat de overgrote meerderheid van de docenten geschiedenis in de Federatie Wallonië-Brussel het onderwerp meer specifiek benadert vanuit de kolonisatie en dekolonisatie van Afrika en van Congo.

Die nuchtere aanpak, die we elke dag zien, wordt nog geholpen door het feit dat de docent en de leerlingen handboeken gebruiken die veel plaats inruimen voor deze regio. Om een voorbeeld te geven, in de FuturHist-handboeken worden zestien pagina's gewijd aan de kolonisatie van de XIX^e eeuw en het begin van de XX^e eeuw. Daarvan gaan er veertien over Afrika en negen over Congo. De dekolonisatie en de noord-zuid-relaties van de XX^e eeuw zijn ook goed voor zestien pagina's. Daarvan zijn er twaalf gewijd aan Belgisch Congo, Zaïre en de DRC.

Als we het willen hebben over de plaats van de feitelijke kolonisatie in de lessen geschiedenis, moeten we zeker ook de vele initiatieven van en via de onderwijswereld vermelden.

Om te beginnen is er de evaluatieproef met getuigschrift TESS historie, die in 2010 werd voorgesteld voor de laatste jaren van het overgangsonderwijs en die gebaseerd is op een analyse van een documentair dossier over de onafhankelijkheid van Congo. Vermelden we hier ook de talloze vormingsmodules voorgesteld door dit museum, die zijn opgenomen in de catalogus van permanente educatie voor scholieren. En er is de verspreiding van talloze pedagogische reeksen, waaronder die bij de film over Lumumba, en de op til zijnde pedagogische koffer 'KONGO', die binnenkort in de scholen beschikbaar zal zijn. Tot slot vermelden we nog de door de minister van Onderwijs gewenste en opgelegde bewerking van de referentielijsten, waarvan de verplichte inhoud explicieter moet worden omschreven dan nu het geval is.

We durven te stellen dat de nieuwe aanpak en de vele hierboven vermelde projecten en initiatieven krantenkoppen zoals die van Le Soir die ik als motto voor mijn speech heb gebruikt, overbodig zullen maken. We durven ook te stellen dat die dynamiek de grootste discriminatie tegenover de koloniale geschiedenis en haar herinnering zal uitwissen, namelijk dat ze op school helemaal niet wordt behandeld.

L'IMMIGRATION SUBSAHARIENNE FACE AUX DISCRIMINATIONS EN BELGIQUE

D^r Bonaventure KAGNÉ

Chercheur, directeur du Centre d'études et de mémoire des migrations subsahariennes (CEMIS)

www.cemis.org

L'exposé est construit sur des successions d'expériences immersives et pédagogiques. En associant contexte sociojuridique de la question de la discrimination à l'emploi et parcours de vie singuliers, l'objectif visé est double. D'une part, permettre la mise en résonance de situations multiples, fragiles et précaires que vivent régulièrement un nombre important de publics d'origine subsaharienne qui frappent à la porte du marché de l'emploi en Belgique, et, d'autre part, examiner comment et pourquoi il est souhaitable, pour l'avènement d'une société cohésive et inclusive, d'agir contre les discriminations.

1. C'est quoi, la discrimination?

A. Cadre général

« Discriminations » vient du latin « *discriminatio* » qui signifie « séparation ». Littéralement, ce concept renvoie à l'action de distinguer, d'établir une différence entre des choses selon des critères ou des caractères pertinents. Mais toutes les formes de distinction ou de différence entre un individu et un autre, entre un groupe de personnes et un autre ne constituent pas en soi une discrimination. Les distinctions ou différences deviennent des discriminations lorsque le choix effectué entre les individus ou les groupes d'individus est basé sur un critère illégitime et injustifié. Donc il s'agit d'un acte défavorisant une personne par rapport à une autre dans une situation comparable pour des raisons qui ne sont pas objectives. Ainsi, le fait que la population active disposant de faibles qualifications soit surreprésentée dans les faits statistiques de chômage par exemple ne constitue pas en soi une discrimination. Cela peut résulter d'une offre de travail fortement qualifiée, notamment dans le secteur des nouvelles technologies. Les réflexions qui suivent s'appuient sur des recherches que nous avons menées et qui nous ont conduits à interroger toute une série d'opérateurs du secteur de l'insertion socioprofessionnelle en Belgique, en Wallonie, à Bruxelles, et en partie en Flandre, et aussi des publics issus de l'immigration subsaharienne. Mais quel est le cadre légal de cette problématique ?

DE SUB-SAHARAANSE IMMIGRATIE IN HET LICHT VAN DE DISCRIMINATIE IN BELGIË

Dr Bonaventure KAGNÉ

Onderzoeker, directeur van het Centre d'études et de mémoire des migrations subsahariennes (CEMIS)

www.cemis.org

Deze uiteenzetting is gebaseerd op een reeks diepgaande, pedagogische ervaringen. We verbinden de sociaal-juridische context van discriminatie met het werk en het leven van individuen en doen dat met een dubbele bedoeling. Enerzijds willen we weerklank geven aan de kwetsbare situatie waarin een aanzienlijk deel van de mensen van sub-Saharaanse afkomst leeft, die op de deur van de Belgische arbeidsmarkt kloppen, anderzijds willen we onderzoeken hoe en waarom het wenselijk is dat er tegen discriminatie wordt opgetreden om tot een cohesieve en inclusieve samenleving te komen.

1. Wat is dat, discriminatie?

A. Algemeen kader

Het woord 'discriminatie' komt van het Latijnse 'discriminatio', wat 'scheiding' betekent. Letterlijk verwijst het concept naar het onderscheiden van en verschillen aanbrengen tussen zaken volgens pertinente criteria of eigenschappen. Maar niet elke vorm van onderscheid of verschil tussen individuen of groepen is op zich discriminatie. Een onderscheid of verschil wordt pas discriminatie als de keuze tussen die individuen of groepen is gebaseerd op een ongeoorloofd of ongerechtvaardigd criterium. Het gaat daarbij om een handeling die de ene persoon in een vergelijkbare situatie benadeelt ten opzichte van de andere om redenen die niet objectief zijn. Zo is het feit dat een actieve bevolking met zwakke competenties oververtegenwoordigd is in de werkloosheidscijfers, op zich geen bewijs van discriminatie. Dat kan ook het gevolg zijn van een hooggekwalificeerd aanbod, zeker in de sector van de nieuwe technologieën. De onderstaande bedenkingen zijn gebaseerd op onderzoeken waarvoor we hebben gepraat met een aantal actoren uit de sector van de socio-professionele integratie in België, Wallonië, Brussel, en voor een deel ook in Vlaanderen, alsook met mensen uit de sub-Saharaanse migratie. Maar wat is nu precies het wettelijke kader van deze problematiek?

B. Cadre légal

En 2003, souvenez-vous que la Belgique a transposé dans son corpus légal deux directives de l'Union européenne, il s'agit de la Directive 2000/43/CE sur l'égalité raciale qui interdit dans la plupart des domaines de la vie quotidienne la discrimination fondée sur l'origine raciale ou ethnique et la Directive 2000/78/CE sur l'égalité au travail qui interdit la discrimination en matière d'emploi et de formation sur la base de la religion et des convictions religieuses, du handicap, de l'âge et de l'orientation sexuelle. Cette transposition a été effectuée dans le cadre des compétences de chaque niveau de pouvoir. Mais il faut savoir qu'en adoptant la loi du 25 février 2003, le législateur a étendu les compétences du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme (CECLR) qui est le principal acteur institutionnel en charge à l'échelle du pays des questions liées à l'égalité des chances, au racisme et à la xénophobie. Suite à cette nouvelle législation, il y a une réorganisation interne du service qui a été opérée. Mais il faut surtout mentionner que la nouvelle loi opère une distinction entre les notions de discrimination directe et de discrimination indirecte.

La définition de la discrimination directe s'inspire de la directive européenne, notamment en son article 2/2 : il y a discrimination directe si une différence de traitement qui manque de justification objective et raisonnable est directement fondée sur le sexe, une prétendue race, la couleur, l'ascendance, l'origine nationale ou ethnique, l'orientation sexuelle, l'état civil, la naissance, la fortune, l'âge, la conviction religieuse ou philosophique, l'état de santé actuel ou futur, le handicap ou une caractéristique physique. La définition de la notion de discrimination indirecte est également empruntée à cette même directive. Et on parle de discrimination indirecte lorsqu'une disposition, un critère ou une pratique apparemment neutre a en tant que tel un résultat dommageable pour les personnes auxquelles s'appliquent un des motifs de discriminations visés par la discrimination directe. Au total, ces deux lois renforcent la législation anti-discrimination fédérale belge au niveau des principes, notamment au niveau civil, il faut savoir que la loi du 25 février 2003 accorde une protection aux travailleurs. En outre, elle stipule que la charge de la preuve est renversée si les faits rapportés par la victime permettent de soupçonner l'existence d'une discrimination. Il y a vraiment en tant que tel le partage de la charge de la preuve.

Et enfin, il y a aussi une procédure civile qui permet d'introduire une action en cessation afin de stopper la discrimination au plus vite. Au niveau des dispositions de principe, la loi du 20 janvier 2003 renforce la loi Moureaux du 30 juillet 1981 contre le racisme dans la mesure où elle prévoit de sanctionner tout comportement qui enjoint quiconque de pratiquer une discrimination ainsi que des actes discriminatoires envers un groupe. Donc, on n'est plus simplement dans le cas d'une personne, on parle aussi en termes de groupe. La terminologie change aussi puisque le mot « race » est remplacé par « prétendue race » et « nationalité » par « origine nationale ou ethnique ». La nouvelle loi du 25 février 2003 affine les défini-

B. Wettelijk kader

In 2003 heeft België twee richtlijnen van de Europese Unie in nationale wetgeving omgezet. Het ging om Richtlijn 2000/43/EG over de gelijkheid van ras, die discriminatie op basis van ras of etnische afstamming in de meeste domeinen van het dagelijkse leven verbiedt, en om Richtlijn 2000/78/EG over de gelijke behandeling in arbeid en beroep die elke vorm van discriminatie in verband met werkgelegenheid en opleiding op basis van godsdienst of overtuiging, handicap, leeftijd of seksuele geaardheid verbiedt. Deze omzetting gebeurde afhankelijk van de bevoegdheden op elk bestuursniveau. Maar door de wet van 25 februari 2003 goed te keuren heeft de wetgever de bevoegdheden van het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding (CGKR) uitgebreid. Het Centrum is de belangrijkste institutionele speler die op nationaal niveau belast is met kwesties zoals gelijkheid van kansen, racisme en xenofobie. Als gevolg van deze nieuwe wetgeving werd de dienst intern gereorganiseerd. Maar we moeten vooral ook vermelden dat de nieuwe wet een onderscheid maakt tussen de begrippen directe en indirecte discriminatie.

De definitie van directe discriminatie is geïnspireerd op de Europese richtlijn, vooral dan op artikel 2/2: er is sprake van directe discriminatie als iemand verschillend wordt behandeld zonder objectieve en redelijke rechtvaardiging en waarbij dat verschil in behandeling is gebaseerd op geslacht, zogenaamd ras, kleur, afstamming, nationale of etnische herkomst, seksuele geaardheid, burgerlijke staat, geboorte, vermogen, leeftijd, religieuze of levensbeschouwelijke overtuiging, huidige of toekomstige gezondheidstoestand, handicap of fysieke eigenschap. De definitie van het begrip indirecte discriminatie is eveneens afgeleid van diezelfde richtlijn. We hebben het over indirecte discriminatie als een ogenschijnlijk neutrale bepaling, maatstaf of handelwijze op zich een nadelig resultaat heeft voor mensen op wie een van de discriminerende motieven voor directe discriminatie van toepassing is. Deze twee wetten samen versterken de Belgische federale wetgeving tegen discriminatie principieel. Vooral op burgerrechtelijk vlak biedt de wet van 25 februari 2003 de werknemers bescherming. Bovendien keert de wet de bewijslast om als de feiten die het slachtoffer aanbrengt, doen vermoeden dat er sprake is van discriminatie. Het gaat echt wel om een verdeling van de bewijslast.

En tot slot is er ook nog een burgerlijke procedure om een vordering tot staking in te dienen waarmee een discriminatie zo snel mogelijk wordt gestopt. Op het vlak van de principebepalingen versterkt de wet van 20 januari 2003 de wet Moureaux van 30 juli 1981 tegen het racisme, in die zin dat zij elk gedrag bestraft dat wie dan ook oplegt of aanzet om iemand te discrimineren of een groep discriminerend te behandelen. Het gaat dus niet meer alleen om personen, de wetgever heeft het ook over groepen. De terminologie verandert ook: het woord 'ras' wordt vervangen door 'vermeend ras' en 'nationaliteit' door 'nationale of etnische herkomst'. De nieuwe wet van 25 februari 2003 verfijnt de definities van de begrippen

ditions propres à la discrimination directe et indirecte et vise à réprimer toute forme de discrimination. Mais il y a aussi les lois du 10 mai 2007, les lois Dupont tendant à lutter contre certaines formes de discriminations qui ont été publiées en 2007.

D'un point de vue pratique, il faut savoir que malgré ces progrès notables au niveau législatif, et l'adoption d'un arsenal réglementaire et législatif, on assiste indubitablement un peu partout à un développement manifeste des attitudes et des comportements discriminatoires dans nos sociétés modernes sous des formes de plus en plus variées, de plus en plus sinieuses et difficilement perceptibles. De nombreux travaux de recherche et des constats relevés dans le cadre du travail des acteurs de terrain soulignent d'ailleurs cette situation. Des personnes issues de l'immigration subsaharienne affirment être victimes de discriminations, notamment dans les domaines entre autres du logement et de l'emploi. Mais j'aimerais préciser une chose, c'est que nous sommes en présence d'un phénomène qui touche tous les acteurs des chaînes de décision parce que les discriminations par exemple dans le domaine de l'embauche et du parcours professionnel prennent de nos jours des formes insidieuses, souvent inconscientes chez ceux qui les pratiquent. Elles sont d'autant plus cumulatives qu'elles ajoutent parfois la misogynie à la xénophobie. On peut d'ailleurs noter que les procès pour discriminations fonctionnent globalement de façon peu optimale. De plus, il est utile de rappeler que dans cette matière, les discriminations n'ont que très peu à voir avec la nationalité ou la légalité de séjour. D'un point de vue pratique, on se rend compte que malgré le caractère répressif de l'arsenal législatif, le caractère tenace des discriminations et des inégalités perdure. Nous avons une sous-représentation des groupes minoritaires dans le milieu du travail, il y a aussi une connaissance insuffisante du monde du travail par les populations nationales mais aussi par les publics issus de l'immigration. Et je soutiens l'hypothèse que les processus d'action et de lutte contre les discriminations en faveur des personnes subissant les différentes formes de discriminations sont en général élaborés en fonction de ces discriminations et peu souvent en fonction des causes et des origines mêmes de celles-ci.

Et avant d'aller plus loin, précisons aussi qu'il ne faut pas confondre deux choses : racisme et discrimination. Le racisme relève de l'idéologie, l'existence des races hiérarchisées entre elles et peut se traduire par des comportements ou des paroles. Un propos raciste n'est pas une discrimination, il est cependant aussi condamné par la loi, c'est pourquoi il est primordial de ne pas laisser la parole se banaliser. Une discrimination, c'est un acte concret. Des personnes ouvertement racistes peuvent embaucher des personnes d'origine étrangère. D'autres qui ne sont pas racistes peuvent pratiquer la discrimination. On peut tous un jour être discriminants, même

directe en indirecte discriminatie en wil elke vorm van discriminatie tegengaan. En er zijn de wetten Dupont van 10 mei 2007, die bepaalde vormen van discriminatie bestrijden.

Praktisch gezien moeten we vaststellen dat ondanks de belangrijke vooruitgang op wetgevend vlak, ondanks de goedkeuring van een heel apparaat van regels en wetten, we zonder meer moeten vaststellen dat discriminerende attitudes en gedragspatronen zowat overal in onze moderne samenleving manifesteren aanwezig zijn, in steeds meer verschillende vormen, steeds slinkser en steeds moeilijker zichtbaar. Verschillende onderzoeken en vaststellingen door actoren op het terrein bevestigen die trend trouwens. Mensen uit de sub-Saharaanse migratie bevestigen dat ze het slachtoffer zijn van discriminatie, onder andere op het vlak van huisvesting en werk. Maar ik wil toch één ding verduidelijken: we worden hier geconfronteerd met een fenomeen dat alle beleidsmakers aangaat omdat discriminatie op het vlak van bijvoorbeeld werkgelegenheid en carrière op een slinkse manier gebeurt. Vaak zijn zij die discrimineren, zich daar niet eens van bewust. Vaak gaat discriminatie ook nog eens gepaard met vrouwenhaat en xenofobie. We moeten trouwens vaststellen dat processen tegen discriminatie over het algemeen niet erg doeltreffend zijn. Bovendien is het nuttig om erop te wijzen dat discriminatie zelden iets te maken heeft met de nationaliteit van het slachtoffer of de vraag of hij of zij legaal in het land verblijft of niet. In de praktijk is het zo dat ondanks het repressieve karakter van het wetgevingsapparaat, discriminatie en integratie hardnekkige problemen blijven. Minderheidsgroepen zijn ondervetegenwoordigd op de werkvloer en de nationale bevolking én de bevolkingsgroepen uit de migratie kennen de arbeidsmarkt onvoldoende. Ik blijf bij de hypothese dat de acties en de strijd tegen discriminatie ten gunste van mensen die het slachtoffer zijn van verschillende vormen van discriminatie meestal zijn gericht op de discriminatie zelf en zelden op de oorzaken en de wortels ervan.

Voor we verder gaan, wil ik de begrippen racisme en discriminatie toch nog even duidelijk van elkaar onderscheiden. Racisme is een ideologie en binnen die ideologie staan rassen in een hiërarchische verhouding tot elkaar, wat zich uit in bepaalde gedragspatronen of uitspraken. Een racistische uitspraak is geen discriminatie, maar wordt eveneens door de wet veroordeeld. Daarom is het van groot belang dat zulke uitspraken niet worden gebanaliseerd. Discriminatie is een concrete daad. Mensen die openlijk racistisch zijn, kunnen mensen van vreemde afkomst in dienst nemen. Andere mensen, die geen racisten zijn, kunnen mensen toch discrimineren. Iedereen kan zich discriminerend gedragen, zelfs zonder die bedoeling te hebben. Volgens de wet mag dus niemand worden uitgesloten van een sollicitatieprocedure of een opleiding binnen een onderneming en geen enkele werknemer mag worden bestraft, ontslagen of direct of indirect gediscrimineerd worden, zeker niet wat het loon betreft. Maar welke ervaringen hebben mensen van sub-Saharaanse origine op de arbeidsmarkt? We moe-

sans en avoir l'intention. Donc au sens de la loi, aucune personne ne peut être écartée d'une procédure de recrutement, d'accès à une formation au sein de l'entreprise, aucun salarié ne peut en être sanctionné, licencié ou faire l'objet d'une mesure discriminatoire directe ou indirecte, notamment en matière de rémunération. Mais cela étant, quelles sont les expériences dans le domaine de l'accès à l'emploi des publics d'origine subsaharienne ? Il faut savoir qu'en matière de lutte contre les discriminations, les lois et les règlements ne suffisent pas. Mais le fait de discriminer est certes un délit, interdit par la loi, mais il faut savoir qu'elles touchent une bonne partie des populations issues de l'immigration. Comme le soulignait à juste titre Patrick Liebermann, « *c'est la part de l'arbitraire que comporte la discrimination qui heurte un sentiment de justice, notre sentiment de justice, qui la rend insupportable, et qui justifie son interdiction.* »

2. Expériences dans l'accès et le maintien à l'emploi des publics d'origine subsaharienne

Une discrimination suppose que monsieur ou madame X aura tel comportement parce qu'il appartient à tel groupe social, par exemple le groupe des étrangers, le groupe des femmes, des homosexuels. Vous avez des exemples qu'on entend souvent : « *Je ne veux pas d'Arabes dans mon entreprise* ». C'est le fait d'être inférieur uniquement en raison de ce que l'on est, et non de ce que l'on fait ou pourrait faire qui rend la discrimination inacceptable. Si une mesure sociale ou fiscale peut créer des injustices, celles-ci n'enferment par ceux qui en sont victimes dans une identité supposée, femme, Marocain, handicapé ou quoi que ce soit. On entend aussi souvent dire : « *ils prennent le travail de nos enfants* », mais derrière ce propos faussement quelconque, qui est souvent tenu sur le mode de la blague, peut en réalité se cacher une réelle angoisse face à l'incertitude de l'avenir pour soi et pour ses proches, face à la précarité du marché du travail, c'est ce qu'on peut suggérer. Donc ici dans ce cas, il est souvent important de rappeler que c'est l'adéquation au poste qui doit primer ou alors on dit : « *ma clientèle ne veut pas être servie par une personne d'origine étrangère* », donc ici on anticipe. L'expérience est souvent avancée pour justifier une attitude raciste ou discriminatoire. C'est justement par ce processus de généralisation d'un mauvais comportement individuel vis-à-vis de tout groupe de personnes que se construit le racisme. Or, ce n'est pas parce qu'un jour, on a mangé un mauvais gâteau que tous les gâteaux sont mauvais. Ce qui n'exclut pas qu'il peut arriver qu'un gâteau soit mauvais. Si vous allez dans un restaurant et que vous mangez un plat qui est mauvais, tous les restaurants ne servent pas des plats mauvais. Ce n'est pas parce que vous avez eu une expérience malheureuse avec une personne que toutes les personnes qui lui ressemblent auront ce même comportement. Mais pourquoi lier ce comportement à l'origine vraie ou supposée ? C'est la personne qui n'était pas fiable, pas l'ensemble des personnes qui lui ressemblent. Quand on dit : « *ma clientèle ne veut pas être servie par des personnes d'origine étrangère* », il est fréquent de reposer la discrimination sur une tierce per-

ten beseffen dat in de strijd tegen discriminatie wetten en regels niet volstaan. Discriminatie is inderdaad een bij wet verboden misdrijf en toch worden vele groepen uit de migratie ermee geconfronteerd. Zoals Patrick Liebermann terecht onderstreept: "Het is net het willekeurige karakter van discriminatie dat ons rechtvaardigheidsgevoel aantast, dat haar ondraaglijk maakt en dat een verbod rechtvaardigt."

2. Ervaringen van bevolkingsgroepen van sub-Saharaanse origine op de arbeidsmarkt

Discriminatie gaat ervan uit dat meneer of mevrouw X een bepaald gedrag vertoont omdat hij of zij tot een bepaalde sociale groep behoort, bijvoorbeeld de buitenlanders, de vrouwen, de homoseksuelen. Hoe vaak hoor je iemand bijvoorbeeld niet zeggen: "Ik wil geen Arabieren in mijn bedrijf." Het feit dat iemand naar beneden wordt gehaald, enkel en alleen om wat hij of zij is, en niet om wat hij of zij doet of zou kunnen doen, maakt discriminatie onaanvaardbaar. Als een sociale of fiscale maatregel een onrechtvaardige situatie tot gevolg kan hebben, dan komt dat omdat de slachtoffers worden opgesloten in hun veronderstelde identiteit van vrouw, Marokkaan, gehandicapt of wat dan ook. Vaak hoor je bijvoorbeeld zeggen: "Ze pakken het werk van onze kinderen af." Maar achter die totaal onjuiste en willekeurige uitspraak kan een echte angst schuilen, een onzekerheid over de eigen toekomst en die van zijn omgeving, over een schommelende arbeidsmarkt, zou men kunnen opperen. Daarom wil ik er toch aan herinneren dat iemand in de eerste plaats geschikt moet zijn voor een baan. Of anders zegt men eigenlijk: "Mijn klanten willen niet worden bediend door iemand van vreemde origine." Men anticipeert. Vaak wordt er op de ervaring gehamerd om een racistische of discriminerende houding te rechtvaardigen. Racisme is net op die veralgemening van slecht individueel gedrag naar een hele groep van mensen gebaseerd. Maar het is niet omdat je ooit een slecht stuk taart hebt gegeten dat elke taart slecht is. Wat op zich weer niet uitsluit dat een stuk taart wel eens slecht kan zijn. Als je in één restaurant slecht eet, betekent dat nog niet dat alle restaurants slecht eten serveren. Het is niet omdat je een slechte ervaring hebt met iemand, dat alle mensen die op hem of haar lijken, hetzelfde gedrag vertonen. Maar waarom wordt zulk gedrag gekoppeld aan de echte of veronderstelde afkomst van mensen? Die ene persoon is onbetrouwbaar, maar dat geldt niet voor alle mensen die op hem of haar lijken. Als je zegt: "Mijn klanten willen niet worden bediend door iemand van vreemde origine", dan bedoel je eigenlijk dat een derde persoon discrimineert, dan gebruik je die derde persoon, de klant, als excuus voor je eigen keuzes en ga je er al op voorhand vanuit dat je klanten negatief zullen reageren. In dat geval kun je jezelf de vraag stellen of je klanten wel echt zo terughoudend zijn? Waarom ga je daarvan uit? Zou het niet kunnen dat je je eigen angsten op hen projecteert? Vertrekt die klant echt als hij wordt bediend door iemand van vreemde origine? Zou je echt veel klanten verliezen? Is je klantenbestand zelf ook niet divers?

sonne pour excuser ses actes, ici en l'occurrence, il s'agit du client, en anticipant une réaction négative de la part de ceux-ci. Dans ce cas, on peut se demander : est-ce que les clients sont réellement réticents ? Qu'est-ce qui nous le fait dire ? Ne projette-t-on pas ses propres peurs sur les clients ? Est-ce qu'un client partirait si il ou elle était servi par une personne d'origine étrangère ? La perte de clientèle serait-elle réellement significative ? Est-ce que la clientèle en elle-même n'est pas diverse ? Une clientèle diverse apprécierait peut-être un personnel divers. Ce qui permet de parler du cas Omar. Omar, 35 ans, d'origine sénégalaise, vit en Belgique depuis 10 ans. Voici son témoignage : « *J'ai répondu à une offre d'emploi. Je me suis présenté. J'ai été retenu avec un autre candidat belge pour affronter le Conseil d'administration. Après l'entretien, j'ai eu le sentiment que j'avais bien défendu mes intérêts et que du reste, j'avais répondu d'une façon pertinente aux questions. Parce qu'entre autres, ils m'avaient demandé un document écrit sur ma vision de la mise en œuvre des tâches à effectuer. Je me rappelle avoir fait un document de dix pages que j'ai remis. C'est sur cette base-là que j'ai été convoqué et que j'ai eu une discussion avec le secrétaire général qui m'a téléphoné plusieurs fois. Pour finir, ils ne m'ont pas retenu et le prétexte avancé est que je n'avais pas une bonne connaissance du monde administratif et institutionnel belge. Précisons que l'offre d'emploi n'énonçait pas comme critère à satisfaire la dite connaissance du monde associatif et institutionnel belge.* »¹⁷ Plusieurs exemples existent dans le même sens.

3. Où s'expriment les discriminations dans le marché du travail ?

– Situation générale

Théoriquement, les discriminations peuvent s'exprimer dans la vie professionnelle à différents moments. Cela peut être notamment dans l'accès à un stage, à un emploi, à une formation, lors de la rémunération, de l'affectation, la qualification, la formation professionnelle ou encore la mutation ou la rupture du contrat de travail. Il faut savoir que, à l'embauche par exemple ou aux renouvellements de contrat, il y a plusieurs exemples assez parlants qui montrent les difficultés rencontrées par les publics issus de l'immigration subsaharienne. Je vais vous donner un autre exemple.

Brigitte est arrivée en Belgique il y a 20 ans pour des études en coiffure. Âgée de 40 ans, elle est aujourd'hui à la tête de plusieurs entreprises dont la plus ancienne a été créée il y a neuf ans. Voilà ce qu'elle dit par rapport au témoignage de situations qu'elle a pu vivre : « *J'ai rencontré beaucoup de difficultés, les Blancs sont très racistes. Par exemple quand j'étais à l'école, je voyais des camarades qui, lorsqu'ils avaient fini recevaient de la banque des crédits pour se lancer, et nous avec notre peau noire, même avec des papiers en règle, la banque ne te donnait*

17. Extrait de : *Eux et nous. Portraits d'immigrés subsahariens en Belgique*, 2011, B. Kagné et C. Rogister, page 93.

Een divers klantenbestand wil misschien ook graag divers personeel. En zo komen we bij Omar. Omar is 35 en van Senegalese origine. Hij leeft al tien jaar in België. Dit is zijn verhaal: "Ik had gereageerd op een vacature. Ik had me aangeboden en uiteindelijk ging het tussen mij en een andere Belgische kandidaat. Wij moesten onze kwaliteiten bewijzen voor de raad van bestuur. Na het onderhoud had ik echt het gevoel dat ik mijn belangen goed had verdedigd en dat ik de vragen op een relevante manier had beantwoord. Zo hadden ze mij onder andere gevraagd om schriftelijk uiteen te zetten hoe ik de opdracht zag. Ik heb een document van tien pagina's ingediend. Op basis daarvan had ik een gesprek met de secretaris-generaal, die me nog verschillende keren heeft gebeld.

Uiteindelijk hebben ze me niet aangenomen. Het excuus dat ik te horen kreeg, was dat ik de Belgische overheid en de Belgische instellingen niet goed genoeg kende. Ik wijs erop dat een dergelijk criterium, kennis van de Belgische instellingen en verenigingen, niet in de vacature stond.¹⁷ *Er zijn verschillende van deze voorbeelden.*

3. Hoe komt discriminatie tot uiting op de arbeidsmarkt?

– Algemene situatie

In theorie kan discriminatie zich in verschillende fasen van het professionele leven voordoen: bij de toelating tot een stageplaats, op het werk, tijdens een cursus, in de verloning, bij een benoeming, in de professionele opleiding of bij een overplaatsing of de stopzetting van de arbeidsovereenkomst. Er zijn talloze opvallende voorbeelden die aantonen dat mensen van sub-Saharaanse origine problemen ondervinden bij bijvoorbeeld de werving of bij de verlenging van een arbeidsovereenkomst. Ik geef nog een voorbeeld.

Brigitte kwam twintig jaar geleden naar België om voor kapster te studeren. Ze is intussen veertig en staat aan het hoofd van verschillende zaken waarvan de eerste negen jaar geleden werd opgericht. Dit zijn dingen die zij heeft meegemaakt: "Ik heb het heel moeilijk gehad. Blanken zijn heel racistisch. Een voorbeeld. Toen ik nog op school zat, zag ik vrienden die na hun opleiding een lening van de bank kregen om met hun zaak te beginnen. Mensen met een zwarte huid, ook al waren ze met alles in orde, kregen geen lening van de bank. Ik heb via andere kanalen het nodige geld moeten zoeken om met mijn zaak te kunnen beginnen. En als de banken dan op middellange termijn merken dat je onderneming op een gezonde en regelmatige manier groeit, beginnen ze achter je aan te hollen. Maar in het begin sta je er helemaal alleen voor. Dat is het probleem dat wij buitenlanders hier meemaken."

17. Fragment uit: *Eux et nous. Portraits d'immigrés subsahariens en Belgique*, 2011, B. Kagné en C. Rogister, pagina 93

pas de crédits. J'ai dû trouver par mes propres moyens les fonds pour démarrer mon entreprise. À mi-parcours, lorsque les banques réalisent que l'entreprise tient la route que les projets avancent, elles commencent à te courir après. Mais au départ, tu es toute seule, c'est la difficulté que nous autres étrangers rencontrons ici. »

Je prends un autre exemple qui montre la complexité de la difficulté des gens à distinguer racisme et discrimination. C'est une vieille dame blanche qui arrive à l'hôpital avec son gamin. Ce dernier est ausculté par un médecin noir. La dame se demande : « *Mais, c'est quoi encore cette histoire ?* » C'est quand elle voit que le médecin noir pose des actes médicaux rigides et cohérents qu'elle est surprise. Car *a priori* selon elle, le Noir n'a même pas à s'approcher de son malade. Un autre exemple : une patiente qui s'est fait mordre par son chien. Il se fait que c'est un chien noir. Elle arrive aux urgences à Mont-Godinne près de Bruxelles. Le médecin qui la reçoit est un Noir. La patiente a pris la fuite et a choisi de ne pas se faire soigner. Mais pourquoi ? Elle avait sans doute oublié que les chiens noirs sont racistes parce que chaque fois qu'un Noir passe, il se fait aboyer par un chien noir. Elle s'est dit probablement : « *c'en est trop dans la journée* ». Je peux vous prendre encore un autre exemple : Liliane est d'origine rwandaise. Elle a été adoptée à l'âge de 8 ans par une femme belge, et son mari Isidore d'origine rwandaise également. À la mort de ses deux parents, elle a été élevée avec sa petite sœur Sonia entre la Belgique, le Congo et le Rwanda. Elle a entamé et réussi des études d'infirmière en Belgique et elle travaille aujourd'hui comme infirmière dans un hôpital bruxellois. Lors de ses études, elle a été victime plusieurs fois de faits qu'elle qualifie de racistes. Par exemple, elle a dû recommencer une année complète à cause d'un et un seul cours. Son professeur lui a fait à plusieurs reprises des remarques désobligeantes. Pendant ses études, Liliane s'est même mise en couple avec Didier, blanc de peau, devenu lui aussi infirmier. Le même professeur est allé voir Didier pour lui dire : « *qu'est-ce que tu fais avec cette fille alors que tu mérites mieux ?* » Ces exemples que vivent ces personnes sont assez nombreux.

- Niveaux de discrimination selon les intermédiaires de l'insertion et de l'emploi

Dans le cadre de l'enquête, on est aussi allé voir des opérateurs de l'insertion socioprofessionnelle pour recueillir leurs avis sur les lieux et les niveaux où les personnes de nationalité et d'origine étrangère vivent les situations de discrimination. Et selon ces opérateurs, le premier lieu où apparaissent les phénomènes de discrimination, c'est au niveau des conditions d'équivalence de diplôme, suivent les procédures de sélection et de recrutement, la question de la reconnaissance et de la valorisation des expériences passées, les conditions de travail, les conditions d'accès au marché de l'emploi, les conditions de licenciement, les conditions d'accès à la formation, et de rémunération. Par exemple Magalie, qui ne porte pas un nom purement congolais ou africain, cherche un stage et arrive dans un home. Dès qu'elle arrive, la responsable lui indique le chemin de la cuisine parce qu'on l'a prise pour

Ik geef nog een voorbeeld om aan te tonen hoe complex en moeilijk mensen het vinden om racisme van discriminatie van elkaar te onderscheiden. Een oude blanke dame gaat met haar zoon naar het ziekenhuis. De jongen wordt door een zwarte arts onderzocht. De dame vraagt zich af : "Wat heeft dit te betekenen?" Als ze merkt dat de zwarte arts zijn werk strikt en correct uitvoert, is ze verbaasd. Want a priori gaat zij ervan uit dat die zwarte helemaal niets te zoeken heeft bij een zieke. Een ander voorbeeld: een patiënte is gebeten door haar hond. Een zwarte hond. Ze gaat naar de spoedafdeling van het Mont-Godinne-ziekenhuis bij Brussel. Ze wordt opgevangen door een zwarte arts. De patiënte loopt weg en wordt liever niet behandeld. Maar waarom? Ze was ongetwijfeld vergeten dat zwarte honden racisten zijn, want telkens als er een zwarte passeerde, liet die zich afblaffen door een zwarte hond. Ze dacht waarschijnlijk: "Dat is er eentje te veel voor één dag." Ik kan u nog een voorbeeld geven: Liliane is van Rwandese afkomst. Ze werd op haar achtste geadopteerd door een Belgische vrouw en haar man Isidore, eveneens van Rwandese origine.

Na de dood van haar beide ouders werd ze samen met haar jongere zusje Sonja afwisselend in België, Congo en Rwanda grootgebracht. Ze haalde een diploma verpleegkunde in België en is nu verpleegster in een Brussels ziekenhuis. Tijdens haar studies was ze veelvuldig het slachtoffer van feiten die zij als racistisch kwalificeert. Zo moest ze een volledig jaar overdoen voor één enkel vak. De docent maakte meermaals kwetsende opmerkingen. Tijdens haar studies begon Liliane een relatie met de blanke Didier, die ook verpleger is. Diezelfde docent zocht Didier op om hem te zeggen: "Wat moet je met dat meisje? Jij verdient beter." Dit soort voorbeelden maken deze mensen heel vaak mee.

- Discriminatie-niveaus volgens de bemiddelaars voor integratie en werk

In het kader van ons onderzoek zijn we ook gaan praten met betrokkenen uit de wereld van de socio-professionele integratie. We wilden graag hun mening horen over de plaatsen en niveaus waar mensen met een andere nationaliteit of van buitenlandse herkomst het meest te lijden hebben onder discriminatie. Volgens de betrokkenen vormen de voorwaarden voor de gelijkschakeling van diploma's het grootste probleem. En vervolgens zijn er de selectie en de werving, de erkenning en de valorisatie van werkervaringen uit het verleden, de werkomstandigheden, de voorwaarden om toegang te krijgen tot de arbeidsmarkt, de ontslagvoorwaarden, de voorwaarden om toegang te krijgen tot opleidingen en de verloning. Zo is er Magalie, die geen 'typisch' Congolese of Afrikaanse naam heeft, en die stage wil lopen in een tehuis. Bij haar aankomst wijst de verantwoordelijke medewerker haar meteen de weg naar de keuken omdat hij automatisch denkt dat Magalie huishoudhulp is. In de geest van deze medewerker kan een zwarte niet geschikt zijn voor ander werk.

une ménagère. Dans l'esprit de la responsable, il n'était pas concevable qu'une Noire arrive et soit destinée à un autre travail.

4. Motifs et attitudes freinant l'embauche des publics d'origine subsaharienne

Les problèmes auxquels font face ces personnes sont assez variés. Il y a déjà la question de l'inadaptation au marché du travail. Beaucoup arrivent avec un registre organisationnel et fonctionnel propre au pays d'origine et ne sont pas toujours en capacité de comprendre l'organisation et le fonctionnement du marché du travail. Et à l'inverse, l'organisation et le fonctionnement du marché du travail ne tient pas compte du profil des publics venus d'ailleurs. Il y a aussi la question de la reconnaissance des compétences, les problèmes au niveau du recrutement, la précarité, le manque d'information et de suivi. On distingue 4 niveaux qui empêchent les publics subsahariens d'avoir une place pleine et entière sur le marché du travail, que ce soit au niveau des acteurs institutionnels, notamment les administrations publiques, des entreprises, voire aussi au niveau des acteurs syndicaux.

5. Facteurs de discrimination à l'emploi

Dans le cadre de cette enquête, pour les publics d'origine étrangère, notamment subsaharienne, nous avons comme premier élément la couleur de la peau. Mais assez curieusement on est frappé par la correspondance à la fois entre les premiers critères qui sont relevés par les opérateurs d'insertion socioprofessionnelle, mais aussi par les publics d'origine étrangère. Contrairement à une idée fausement répandue, c'est que, ici c'est la couleur de la peau qui apparaît comme un des premiers handicaps pour pouvoir intégrer le marché du travail. Pourtant, différentes campagnes ont été menées ici et là par des acteurs pour pouvoir lutter contre la discrimination. En fait, on oublie une chose, les compétences ne se lisent pas sur le visage ou sur la couleur de la peau, ça se lit au travail. Mais comment voulez-vous montrer au travail ce dont vous êtes capable si on ne vous offre même pas l'occasion de pouvoir le tester, de le mettre en œuvre.

6. Quelques outils et démarches professionnalisant les compétences et pratiques de non-discriminations

En premier lieu, il faut agir contre les discriminations à l'emploi, mais agir contre la discrimination, ce n'est pas agir pour la diversité parce que nous entendons très souvent de nos jours des personnes plaider pour la diversité. Lorsqu'on demande de féminiser une entreprise, ce n'est pas parce qu'on a féminisé que les inégalités et les discriminations disparaissent.

7. Propos conclusifs

Nous vivons dans un monde du travail qui est peu connu et qui est reconnu comme difficile d'accès par les publics issus de l'immigration et par les publics subsahariens. Les réponses institutionnelles et non institutionnelles sont assez peu structurées et cohérentes pour pouvoir géné-

4. Motieven en attitudes die het aanstellen van mensen van sub-Saharaanse origine bemoeilijkt

Deze mensen krijgen met allerlei problemen te maken. Zo zijn ze vaak niet aangepast aan de arbeidsmarkt. Vele van hen organiseren zich en functioneren op een manier die aangepast is aan het land van herkomst, en zijn dus niet altijd in staat om de organisatie en de werking van de Belgische arbeidsmarkt te begrijpen. Omgekeerd houden de organisatie en de werking van de arbeidsmarkt geen rekening met het profiel van groepen die van ergens anders komen. En dan is er de erkenning van de competenties, problemen op het vlak van de werving, de onzekerheid, het gebrek aan informatie en de follow-up. Er zijn vier redenen waarom sub-Saharaanse groepen moeilijk of maar beperkt toegang krijgen tot de arbeidsmarkt, zowel op het niveau van de institutionele actoren, vooral dan de overheidsdiensten en de bedrijven, als op het niveau van de vakbonden.

5. Discriminerende factoren op het werk

Voor groepen van vreemde origine, vooral dan van sub-Saharaanse afkomst, is huidskleur een eerste factor. Gek genoeg valt op hoe sterk de belangrijkste criteria van de operatoren op het vlak van de socioprofessionele integratie gelijklopen met die van de groepen van vreemde origine.

In tegenstelling tot wat vaak wordt gedacht, is de huidskleur een van de belangrijkste handicaps om tot de arbeidsmarkt door te dringen. Toch zijn er verschillende campagnes in de strijd tegen deze vorm van discriminatie gevoerd. Men vergeet namelijk één ding: competentie kun je niet aflezen van iemand zijn gezicht of afleiden uit zijn huidskleur, maar blijkt alleen uit zijn werk. Maar hoe kan iemand laten zien wat hij kan als hij niet eens de kans krijgt om op proef te komen werken en zijn competenties in de praktijk te laten zien?

6. Enkele tools en ingrepen om niet-discriminerende competenties en praktijken te professionaliseren

In de eerste plaats moet er worden opgetreden tegen discriminatie op de werkvloer, maar optreden tegen discriminatie is niet hetzelfde als het bevorderen van diversiteit. We horen tegenwoordig heel vaak pleiten voor meer diversiteit. Maar het feit dat een bedrijf vervrouwelijkt, betekent nog niet dat de ongelijkheid en de discriminatie verdwijnen.

7. Tot slot

We hebben een arbeidsmarkt die amper bekend is bij en als moeilijk toegankelijk ervaren wordt door groepen die uit de migratie en uit de Sub-Sahara komen. De institutionele en niet-institutionele oplossingen zijn te weinig gestructureerd of coherent om een significante impact te hebben. De laatste jaren zijn de slachtoffers zich ook duidelijk bewuster gaan opstellen en beseffen zij dat ze hun eigen belangen beter moeten verdedigen. Vaak wordt vergeten dat de strijd tegen discriminatie ook inhoudt

rer un impact significatif. Il y a aussi certes ces dernières années une prise de conscience qui conduit les victimes à s'impliquer davantage pour la défense par eux-mêmes de leurs propres intérêts. On oublie souvent que lutter contre les discriminations, c'est aussi tirer parti des opportunités qu'offrent des talents issus de l'immigration. Certains pays l'ont compris, et je prends ici l'exemple du Canada qui est fortement développé dans cette partie du globe. Mais réaffirmer la compétence comme seule source légitime d'accès à l'emploi, est de nature à reconnaître la pleine participation de ces citoyens venus d'ailleurs. Et il ne faut pas oublier qu'une sensibilisation accrue sur les effets d'une politique économique discriminatoire de recrutement, peut induire des réflexes de la part des employeurs publics ou privés à comprendre les avantages qu'ils gagneraient à pouvoir insérer dans leurs rangs des personnes issues de l'immigration, au premier rang desquelles les Subsahariens.

dat je gebruik moet maken van de talenten die de migratie te bieden heeft. Sommige landen hebben dat begrepen, zoals Canada, dat zich in die zin uitstekend heeft ontwikkeld. Door te blijven bevestigen dat competentie de enige legitieme reden is om toegang te krijgen tot de arbeidsmarkt, wordt de volwaardige participatie van burgers van vreemde origine ook erkend. We mogen niet vergeten dat werkgevers uit de overheid en de bedrijfs-wereld, die beter beseffen wat de gevolgen van een discriminerend economisch wervingsbeleid zijn, ook sneller zullen inzien dat het voordelen heeft om mensen uit de migratie, in de eerste plaats die uit de Sub-Sahara, aan te nemen.

MIGRATIONS CONGOLAISES EN BELGIQUE ET POST-COLONIALISMES

D^r Sarah DEMART

Sarah Demart est docteure en sociologie de l'Université Toulouse-le-Mirail (France) et en sciences politiques et sociales de l'Université catholique de Louvain. Elle a consacré sa thèse aux migrations congolaises (RDC) en Europe en prenant comme angle d'approche l'implantation des Églises de Réveil en France et en Belgique.

Chargée de recherches F.R.S.-FNRS et chercheuse au Centre d'étude de l'ethnicité et des migrations (CEDEM), elle interroge les dynamiques postcoloniales en Belgique autant que la réorganisation des migrations congolaises vers l'Amérique du nord.

www.cedem.ulg.ac.be

CONGOLESE EN POSTKOLONIALE MIGRATIES IN BELGIË

Dr Sarah DEMART

Sarah Demart is doctor in de sociologie aan de universiteit van Toulouse-le-Mirail (Frankrijk) en doctor in de politieke en sociale wetenschappen aan de Universiteit catholique de Louvain. Ze heeft haar proefschrift gewijd aan de Congolese (DRC) migraties naar Europa, vanuit de invalshoek van de vestiging van de Églises de Réveil in Frankrijk en in België.

Ze doet onderzoek in opdracht van het F.R.S.-FNRS, ze is onderzoekster bij het Centre d'étude de l'ethnicité et des migrations (CEDEM) en bestudeert de postkoloniale dynamiek in België, alsook de reorganisatie van de Congolese migraties naar Noord-Amerika.

www.cedem.ulg.ac.be



1. Présences congolaises en Belgique

Une migration non voulue et tardive

La présence congolaise en Belgique est tardive comparativement aux autres empires coloniaux. Elle n'a pas été voulue parce que le Congo était à la fois une colonie d'exploitation, donc on puisait la main-d'œuvre sur place, quitte à organiser des déplacements au sein même de l'empire colonial, du Congo vers le Rwanda et du Rwanda vers le Congo, et aussi parce qu'il y avait une ségrégation territoriale et sociale forte qui s'est aussi exprimée pas seulement à l'échelle du Congo, mais aussi entre le Congo et la métropole. Il fallait éviter à tout prix les mélanges et toute la question aujourd'hui est de savoir ce qu'il en est de ces mélanges-là.

À partir des années 1950, et surtout de l'exposition universelle de 1958, il y a une présence un peu collective qui commence à être observée jusque fin des années 1980, début des années 1990 où les Congolais sont présents d'un point de vue collectif mais ils ne correspondent pas aux catégories de l'immigration telles qu'on les connaît aujourd'hui. Ce sont à l'époque des étudiants, des diplomates, des fonctionnaires parastataux, des touristes et des commerçants, une population globalement fortunée qui circule beaucoup, même si les étudiants commencent à connaître la suppression de leurs bourses à la fin des années 1970, puis une réelle suppression au début des années 1980. Il y a des formes de précarité qui peuvent être repérables au début de la deuxième moitié des années 1980, mais c'est surtout au début des années 1990 qu'on constate que les Congolais commencent à devenir des immigrés et l'on peut y voir une complicité post-coloniale, car ni les Belges, ni les Congolais ne veulent entendre parler de ce nouveau statut. Ce qui explique d'ailleurs la prise en compte tardive de cette immigration dans le champ académique.

1. Congolese aanwezigheid in België

Een ongewenste en late migratie

De Congolese aanwezigheid in België komt er pas vrij laat in vergelijking met de andere koloniale imperia. Ze was bovendien ongewenst omdat Congo tegelijk een exploitatiekolonie was: de kolonisator gebruikte de arbeidskrachten ter plaatse en verplaatste zelfs arbeidskrachten binnen het koloniale rijk zelf, van Congo naar Rwanda en omgekeerd. Bovendien was er een sterke sociale en territoriale scheiding die niet alleen binnen Congo tot uitdrukking kwam, maar die ook tussen Congo en het moederland bestond. Vermenging wou men koste wat het kost vermijden. Vandaag is de vraag wat er van die vermenging geworden is.

Vanaf de jaren 1950, en vooral sinds de wereldtentoonstelling van 1958, krijgen we een eerste collectieve groepsaanwezigheid tot eind jaren 1980, begin jaren 1990. Dan zien we de Congolezen als groep verschijnen, al komt die groep niet overeen met de migratiecategorïeën van vandaag. In die periode gaat het om studenten, diplomaten, parastatale ambtenaren, toeristen en handelaars, een over het algemeen welgestelde groep die zich vaak verplaatst, ook als de studenten begin jaren 1970 hun beurzen beginnen te verliezen en die begin jaren 1980 zelfs helemaal zien verdwijnen. Vanaf 1985 zijn er de eerste gevallen van onzekerheid, maar vooral vanaf het begin van de jaren 1990 stellen we vast dat de Congolezen immigranten worden, waarbij er sprake is van een zekere postkoloniale verstandhouding, want noch de Belgen, noch de Congolezen willen van dit nieuwe statuut weten. Dit verklaart ook waarom de academische wereld pas heel laat met deze migratie rekening houdt.

Une migration mal connue

Les premières recherches sont menées par des étudiants congolais et par Bonaventure Kagné. Peu de ces étudiants ont fait carrière dans l'espace académique, ce qui peut aussi expliquer que ce champ soit relativement marginal. Depuis le début des années 2000, les recherches se multiplient. On commence à en savoir un peu plus sur le milieu religieux, le milieu associatif, le milieu des jeunes, mais ça reste très fragmenté, surtout pour avoir une vision d'ensemble. Une vision d'ensemble pour savoir où sont les frontières coloniales, où sont les frontières raciales dans la société belge d'aujourd'hui. Globalement, quand on regarde au niveau des institutions, et même au niveau de l'espace politique, on se rend compte que c'est une population qui est très mal connue, qui fait l'objet de pas mal de stéréotypes y compris dans l'espace académique où c'est l'une des seules populations sur lesquelles n'importe qui peut avoir à dire sa propre vérité, même à l'université où on fait des recherches et où on est parfois dans les stéréotypes de la rue. La question que je me pose est celle-ci : puisque la colonisation belge a fonctionné sur le mode d'un apartheid avec des frontières raciales, sociales et territoriales très fortes, qu'en est-il aujourd'hui et comment peut-on essayer de les appréhender ? Et en partant d'une hypothèse diasporique fort présente dans les milieux congolais, c'est qu'on ne veut pas entendre parler de l'histoire coloniale et donc de l'apport du Congo et des Congolais à la Belgique et qu'il y a un effet de miroir avec la non-ascension des Congolais dans l'ancienne métropole.

Il y a aussi la question de la dynamique intra-coloniale : est-ce que, comme on peut l'entendre, il y aurait une politique préférentielle vis-à-vis des Rwandais par rapport aux Congolais en termes de politiques migratoires et à d'autres niveaux. C'est une question que je n'aborderai pas aujourd'hui, mais c'est aussi bien de l'avoir à l'esprit dans le sens où les Noirs, les Subsahariens ne forment pas une catégorie homogène, on parle de plus de 45 nationalités. Je parle des Congolais parce que c'est la population majoritaire dans le champ des migrations subsahariennes et la plus ancienne en Belgique.

Une minorité diversifiée

Aujourd'hui, on peut parler de trois générations de Congolais mais ce ne sont pas des générations qui se suivent, c'est-à-dire qu'il y a les aînés qui sont arrivés dans les années 1960-1970, qui étaient souvent en mobilité. Certains sont partis, puis sont revenus souvent pour des questions de santé, mais en termes de migrations, on ne parle que de deux générations même si sociologiquement il y en a trois. Les démographes parlent de 55 000 personnes en comptant celles qui ont la nationalité belge et celles qui sont en situation d'irrégularité. Si on prend en compte les migrations entre le Congo et l'Angola, et le fait que certains Congolais ont la nationalité angolaise, tout en ayant grandi et socialisés au Congo, parlant le lingala, très peu ou mal le portugais, on devrait quand même arriver à 60 000 personnes si ce n'est un peu plus.

Een haast onbekende migratie

Congolese studenten en Bonaventure Kagné voeren de eerste onderzoeken. Van deze studenten hebben er maar een paar carrière gemaakt in de academische wereld, wat zou kunnen verklaren waarom dit onderzoeksveld vrij marginaal is gebleven. Van bij het begin van de jaren 2000 komt er veel meer onderzoekswerk. Er wordt meer kennis verzameld over het godsdienstige milieu, het verenigingsleven, de jongeren, maar het gebeurt allemaal heel verspreid, van een totaalbeeld is geen sprake. Een totaalbeeld om na te gaan waar de koloniale, raciale grenzen in de huidige Belgische samenleving lopen. Algemeen moeten we vaststellen dat deze bevolkingsgroep bij de instellingen en in de politiek quasi onbekend is, dat er veel stereotypen over hen de ronde doen, ook in de academische wereld, waar het een van de weinige bevolkingsgroepen is waarover zowat iedereen zijn eigen waarheid mag ventileren, want zelfs aan universiteiten die er onderzoek naar doen, hoor je soms nog de banaalste stereotypen. Ik stel mij de volgende vraag: de Belgische kolonisatie was een vorm van apartheid met heel strikte raciale, sociale en territoriale grenzen. Hoe zit dat vandaag en hoe kunnen we die proberen te begrijpen? Men vertrekt van een diasporische hypothese, die heel sterk leeft in Congolese kringen, omdat men niet wil weten van de eigen koloniale geschiedenis en de bijdrage van Congo en de Congolezen aan België. Zo krijg je een spiegelbeeld waarin de Congolezen al evenmin opklommen in het oude moederland.

Er is ook de kwestie van de intrakoloniale dynamiek: je hoort wel eens beweren dat de Rwandezes op het vlak van migratie en in andere domeinen een voorkeursbeleid genieten in vergelijking met de Congolezen. Op die vraag ga ik vandaag niet in, maar het is goed om te beseffen dat zwarten, Sub-Saharanen, geen homogene groep vormen, maar dat het om meer dan 45 nationaliteiten gaat. Ik beperk me tot Congolezen, omdat zij de grootste sub-Saharaanse migratiegroep in België zijn.

Een diverse minderheid

Vandaag kunnen we spreken van drie generaties Congolezen, maar dat zijn geen opeenvolgende generaties: je hebt de ouderen die in de jaren 1960-1970 zijn gekomen en die vaak onderweg waren. Sommigen van hen vertrokken, maar kwamen vaak ook weer terug om gezondheidsredenen. Maar als we het over migratiestromen hebben, dan gaat het eigenlijk maar om twee generaties, ook al zijn het er sociologisch gezien drie. Demografen spreken van 55.000 mensen en rekenen daarbij de Congolezen die de Belgische nationaliteit hebben of die hier onrechtmatig zijn. Als je ook rekening houdt met de migraties tussen Congo en Angola en met het feit dat sommige Congolezen de Angolese nationaliteit hebben, hoewel ze in Congo zijn opgegroeid en opgeleid en hoewel ze vooral Lingala, maar amper Portugees spreken, dan kom je op 60.000 mensen of zelfs iets meer.

Qua verspreiding kunnen we spreken van een heel grote sociale diversiteit, zowel in de verenigingsstructuur, als

En termes de paysage diasporique, on a une très grande diversité sociale, que ce soit dans le champ associatif, au niveau politique, au niveau religieux, avec différents modes d'appartenance des personnes, différents niveaux d'instruction et d'origine sociale. C'est pourquoi lorsqu'on présente tous les Congolais sous tel ou tel aspect, ça pose aussi problème. Par contre, c'est une minorité qui se distingue à la fois par l'important niveau de qualification des personnes, même s'il y a des nuances à apporter en fonction des distinctions hommes-femmes et en fonction des périodes où les personnes ont migré, mais en même temps, c'est la population qui est la plus touchée par le chômage en Belgique. On va jusqu'à dire qu'il n'y a pas de discriminations, que c'est ce que les gens ressentent, on va jusqu'à remettre en cause la validité de ces diplômes aujourd'hui en Belgique, y compris dans le champ universitaire puisque les Congolais ne voulaient pas s'installer en Belgique, puisqu'ils voulaient repartir au Congo, on leur donnait les diplômes. C'était aussi peut-être une sorte de repentance coloniale. Mais maintenant qu'ils sont là, installés en Belgique, on ne sait pas trop quoi en faire, mais on peut aussi remettre en cause la qualité de ces diplômes-là. C'est une grande donnée significative pour comprendre les dynamiques migratoires, y compris pour comprendre les parcours scolaires de jeunes par rapport à leurs parents qui ont accumulé des diplômes dans cette idée de revanche par rapport à l'histoire ou dans un complexe d'évolué aussi. Les jeunes qui voient les adultes qui sont diplômés, extrêmement qualifiés, qui n'ont pas boulot, quelle motivation ont-ils ? C'est aussi important à prendre en compte. Aujourd'hui avec les transnationalismes, on voit des familles qui sont complètement internationalisées. Ce point est important car on voit que les gens circulent même si d'un point de vue économique, ils font partie des défavorisés. Mais il y a une circulation qui peut entrer dans la catégorie du tourisme et qui offre des situations de comparaison par rapport à la vie des Congolais ailleurs en Europe et ailleurs dans l'espace international.

2. Congolais en Belgique et place de la Belgique dans la géographie congolaise

Belgique : perte de centralité et espace de transit ?

Cette dispersion des Congolais, on l'a vue lors des dernières élections et des mouvements de manifestation des combattants où on a pu voir que les Congolais sont sur les cinq continents aujourd'hui, que l'Europe n'est plus la destination préférée, *a fortiori* la Belgique. Par ailleurs, à partir des années 1990, pour plusieurs raisons tenant à la fois des cadres juridiques mais aussi des conditions socioéconomiques, les Congolais qui ont vécu en Europe, plus particulièrement en France et en Belgique ont commencé à partir pour d'autres destinations. La réorientation des flux migratoires est assez présente quand on va au Canada. Sur un échantillon de 200, 300 personnes que j'ai pu rencontrer ces dernières années, il y a la moitié qui a transité par l'Europe, essentiellement la France et la Belgique. En Belgique, les personnes rencontrées, sans faire de généralisation, y avaient vécu souvent plusieurs

op politiek en religieus vlak, met mensen die tot verschillende groepen behoren, een verschillend opleidingsniveau hebben en uit verschillende sociale lagen van de bevolking komen.

Daarom is het ook een probleem als Congolezen eenzijdig worden voorgesteld. In tegendeel, deze minderheid beschikt over heel uiteenlopende kwalificaties, al moeten we die diversiteit ook nuanceren op basis van het onderscheid tussen mannen en vrouwen en de migratieperiode van de verschillende groepen. Tegelijk is het ook de bevolkingsgroep die in België het zwaarst te lijden heeft onder de werkloosheid. Men gaat zelfs zo ver te zeggen dat er geen sprake is van discriminatie, dat ze alleen maar dat gevoel hebben; men gaat zelfs zo ver dat men de geldigheid van hun diploma's hier in België in vraag stelt, tot in de academische wereld toe. Congolezen wilden zich immers niet vestigen in België, wilden terug naar Congo, en dus hebben ze diploma's gekregen. Dat gebeurde misschien ook vanuit een koloniaal schuldgevoel. Maar nu ze zich in België hebben gevestigd, weten we niet goed wat we ermee aan moeten, maar we kunnen de kwaliteit van die diploma's zeker in vraag stellen. Die kwestie is enorm belangrijk om de migratiedynamiek te begrijpen, om het schoolparcours van de jongeren te begrijpen in vergelijking met dat van hun ouders, die de diploma's hebben opgestapeld uit een soort van revanchegevoel tegenover de geschiedenis of vanuit een intellectueel complex. Als jongeren zien dat gediplomeerde en hooggekwalificeerde volwassenen geen werk vinden, zijn die dan nog gemotiveerd? Daar moeten we ook rekening mee houden. In deze supranationale wereld zien we steeds meer internationale gezinnen. Dat is belangrijk, want ook mensen die het economisch moeilijk hebben, verplaatsen zich. Maar je hebt ook veel toeristisch verkeer en dat kunnen we gebruiken om de situatie van de Congolezen elders in Europa en de wereld te vergelijken.

2. Congolezen in België en de plaats van België in de Congolese geografie

België: minder centraal en een transitzone?

Deze verspreiding van Congolezen hebben we gezien bij de recente verkiezingen, toen de 'combattants' betoogden. We hebben kunnen vaststellen dat Congolezen tegenwoordig over de vijf continenten zijn verspreid en dat Europa en a fortiori België niet meer hun favoriete bestemming zijn. Sinds de jaren 1990 beginnen Congolezen die in Europa, en vooral in Frankrijk en België wonen, om allerlei redenen – van juridisch kader tot sociaal-economische omstandigheden – andere bestemmingen op te zoeken. Die verschuiving van de migratiestromen valt heel sterk op als we naar Canada kijken. Op een staal van 200 à 300 personen die ik de laatste jaren heb gesproken, is de helft via Europa, vooral via Frankrijk en België, gepasseerd. De mensen die ik in België heb ontmoet, hebben hier vaak een aantal jaren zonder de nodige documenten gewoond, al mag dit ook niet worden veralgemeend. Dat bevestigt wat je vaak in de diaspora hoort, namelijk dat het ongelooflijk lang duurt om in België verblijfsdocu-

années en sans-papiers. Cela conforte ce qu'on entend souvent dans la diaspora, ce temps extrêmement long en Belgique pour avoir des papiers qui n'est pas du tout quantifiable, on n'a pas de données par rapport à ça. La Belgique semble devenir un espace de transit pour les Congolais. Ce n'est pas chiffrable mais c'est assez perceptible en termes de dynamique migratoire. Elle a clairement perdu sa position de centralité même si ça reste un lieu historique, de prestige par rapport à une élite qui était présente dans les années 1960-1970. Il y a Matongé que beaucoup d'autres fragments diasporiques envient. Ce sont des données qui ne sont pas chiffrées mais qui reviennent très souvent dans les entretiens en termes de courants. À l'échelle de l'immigration africaine, l'élite ne vient plus trop se former en Europe à la faveur d'autres pays en Amérique du Nord, mais pas seulement, l'Asie et l'Australie aussi. Les Congolais sont quand même assez présents en Belgique, c'est-à-dire un autre type de migrations qui peut alimenter certains stéréotypes, certains types de conflit social. Et à la fois, ce qui singularise la migration congolaise, c'est un désir de retour qui est très fort, qu'on n'observe pas toujours dans les autres migrations. On le retrouve dans les premières générations mais aussi dans les secondes générations, ce qui est assez inédit. Et d'ailleurs dans les dynamiques de retour, il m'a semblé qu'entre les Congolais qui sont en Belgique et ceux qui sont au Canada par exemple où le désir est aussi fort, ici, les gens sont pris à la gorge. Ce sont des trajectoires assez violentes d'un point de vue social et où il faut envisager une nouvelle migration vis-à-vis du pays d'origine parce que c'est la seule alternative qu'il y ait. Cela ne s'exprime pas de la même manière au Canada où il y a une diaspora beaucoup plus assise du point de vue socioéconomique, et rentrer n'est pas la seule perspective du point de vue social.

3. Discriminations et frontières raciales

Frontières et discriminations raciales

Sur la question des discriminations raciales, la question que je me pose est de savoir si on assiste à une racialisation des rapports sociaux belgo-congolais, racialisation dans le sens où c'est un processus en cours qui est suggéré par un certain nombre d'observations dans différents milieux congolais associatifs, politiques, religieux. Il y a eu à la fois ces fameuses « émeutes » de Matongé dont on a parlé en décembre de l'année dernière et il y a tous ces discours anti-blancs qui sont perceptibles dans différentes générations, qui s'expriment différemment, pas forcément de manière immédiate, donc il faut aller creuser un peu. C'est très différent du racisme anti-blanc dont on entend souvent parler et qui, à mon avis, d'un point de vue empirique ne correspond à rien du tout mais il y a ces discours anti-blancs qui sont là. Est-ce que c'est dans la continuité de ces rapports belgo-congolais en recomposition ou est-ce que c'est quelque chose de nouveau qui émerge. Se pose la question de la pertinence du fait de parler encore de discrimination raciale dans le champ des migrations. On sait qu'il y a des discriminations à l'emploi, au logement, pour entrer dans une boîte, mais

menten te krijgen, ook al valt dit niet te becijferen, want er bestaan geen gegevens. Voor Congolezen lijkt België een transitzone te worden. Dat is moeilijk te becijferen, maar je ziet het wel terug in de migratiedynamiek. Het land is zijn centrale positie duidelijk kwijt, ondanks zijn historische belang en zijn prestige dankzij de elite van de jaren 1960-1970. Natuurlijk is er de Matonge-wijk, die andere Congolese groepen ons benijden. Deze gegevens zijn niet te becijferen, maar het is wel een teneur die heel vaak terugkomt in de gesprekken. Als we naar de totale Afrikaanse migratie kijken, valt het op dat de elite voor haar opleiding niet meer zo vaak naar Europa komt.

Zij geeft de voorkeur aan landen in Noord-Amerika, maar ook in Azië en Australië. Toch zijn Congolezen nog sterk aanwezig in België, maar het gaat dan om een ander soort migratie die bepaalde stereotypen, bepaalde sociale conflicten, kan voeden. En wat tegelijk ook uniek is voor de Congolese migratie, is dat het verlangen om terug te keren heel sterk is. Dat zien we soms minder bij andere migratiestromen. We zien dat verlangen niet alleen bij de eerste generaties, maar ook bij de tweede golf en dat is ongezien. Binnen die hele terugkeerdynamiek had ik de indruk dat, als je Congolezen in België bijvoorbeeld vergelijkt met Congolezen in Canada, bij wie dat verlangen even sterk is, ze hier toch meer het mes op de keel krijgen. Sociaal gezien is dit heel heftig omdat het om een nieuwe migratie naar het land van herkomst gaat, het enige alternatief dat hen nog rest. Dat zie je in Canada veel minder, waar de diaspora sociaal-economisch gezien veel stabiel is en een terugkeer sociaal gezien zelden het enige perspectief is.

3. Discriminatie en grenzen op grond van ras

Grenzen en discriminatie op grond van ras

In de context van discriminatie op grond van ras stel ik mij de vraag of we niet bijdragen tot een racialisatie van de sociale Belgisch-Congolese verhoudingen, een racialisatie die wordt ingegeven door een aantal observaties die verschillende Congolese verenigingen, politieke bewegingen en religieuze groepen maken. Er waren de beruchte 'rellen' in Matonge, waarvan vorig jaar in december sprake was, en er zijn al die anti-blanke uitlatingen die je bij verschillende generaties hoort en die zich verschillend en niet altijd even direct uitdrukken, zodat je soms wat dieper moet graven. Het is iets totaal anders dan het anti-blank racisme waarover je vaak hoort praten en dat naar mijn mening empirisch gezien helemaal apart staat, maar die anti-blanke uitlatingen hoor je wel. Past dit in die voortdurend veranderende Belgisch-Congolese verhoudingen of is dit iets totaal nieuws? Dan stelt zich de vraag hoe relevant het nog is om binnen de migratie van raciale discriminatie te spreken. We weten dat er op de werkvloer, op de woningmarkt en in de uitgaanswereld wordt gediscrimineerd, maar uiteindelijk verandert er daarmee algemeen gezien niet zo veel en dat leidt ertoe dat het onderzoek zich gaat richten op de mensen die worden gediscrimineerd en niet op de mensen die discrimineren. We weten dus amper hoe die vormen van

finale, ça ne fait pas changer grand-chose globale-ment, et ça induit en termes de recherche de se focaliser sur ceux qui sont discriminés et non sur ceux qui discriminent. Donc on sait très peu comment fonctionnent ces discriminations-là, à un moment où le racisme est sur le plan juridique et moral réprouvé. On pourrait même dire : les races n'existent pas, donc le racisme n'existe pas. Mais on voit que malgré l'arsenal juridique présenté par Bonaventure Kagné, le racisme est bien là. Les discriminations raciales sont presque l'expression implicite et même explicite de domaines bien précis, mais je trouve que parler de discriminations raciales nous fait passer à côté de la question des interactions.

Qu'est-ce qui se passe et comment fonctionnent réellement ces discriminations et c'est ce qu'on est dans l'ordre de l'accidentel, de l'exceptionnel, quelque chose qui concerne les individus ou quelque chose de beaucoup plus structurel qui engage des institutions, qui engage un imaginaire, qui engage différents niveaux d'expression, ce qui est plutôt le point de vue que j'adopte. Et à cet égard, puisque le sujet de cette conférence, c'est le lien entre discriminations et colonisation ; la question, c'est : est-ce qu'il y a une singularité belge ? On voit bien qu'il y a une singularité française par rapport à cet idéal républicain, par rapport à cette exigence d'assimilation et de l'exigence d'invisibilité des différences, des origines ethniques des personnes, mais qui n'empêchent pas qu'on discrimine à plein pot. En Belgique, il y a toujours cette culture du consensus qui rend difficile le fait de dire certaines choses qui font problème, sinon on va très vite à la rupture. En termes de singularité, ce n'est pas une donnée chiffrée mais moi en tant que Française, quand je suis arrivée en Belgique il y a huit ans, j'ai été saisie par la fusion des rapports belgo-congolais, par la place du Congo y compris quand on vient parler du champ des migrations qui n'est absolument pas développé, qui est complètement marginal, mais où vous allez vous retrouver avec des spécialistes africanistes du Congo. Même si en France, on parle de migration algérienne et en Grande-Bretagne de migration indienne, ça ne se pose pas en ces termes, et il y a donc toute cette dimension de l'histoire que moi je ne percevais pas depuis la France et qui était énorme. Il y a des espaces dans la diaspora où on n'est que dans l'histoire ; dans l'histoire avec des recompositions et des réinventions mais qui est unique. Je ne vois pas ça au Canada même si les gens sont tout aussi politisés. Le fonctionnement communautaire est développé de la même manière, les associations, les Églises, les partis politiques. Et je considère que l'intérêt de prendre les choses d'un point de vue transnational, c'est que les gens sont dans des familles internationales, ils circulent et ils ont eux-mêmes la possibilité de comparer. Quand on entend ces choses très présentes sur le fait qu'en Belgique il y a un racisme brut, c'est-à-dire qu'il y a les discriminations, mais il y a toutes ces personnes qui s'entendent dire : « sale nègre ! », « sale négresse ! », tous ces gens qui se sont vu refuser l'entrée dans un magasin, ce papa qui promène son enfant dans une poussette et sur lequel on jette des œufs, etc. Toute une série de vécus qui ne rentrent pas techniquement dans le domaine de la discrimi-

discriminatie werken, en dat terwijl racisme juridisch en moreel wordt afgewezen. Je zou zelfs kunnen zeggen: rassen bestaan niet, dus het racisme bestaat evenmin. Maar we zien dat, ondanks het juridisch apparaat dat Bonaventure Kagné heeft aangereikt, racisme wel dege-lijk bestaat. Discriminatievormen op grond van ras zijn de haast impliciete en zelfs expliciete uitdrukking van welomlijnde gebieden, maar door het daarover te hebben gaan we voorbij aan de interactie.

Wat gebeurt er precies en hoe werkt die discriminatie nu echt? Gaat het om toeval, om iets uitzonderlijks, iets van individuen of gaat het om iets structureels dat ook verband houdt met de instellingen, met verbeelding, met verschillende uitdrukkingsniveaus? Ik ben veeleer die laatste mening toegedaan.

In deze context – het is het onderwerp van deze conferentie – gaat het om het verband tussen discriminatie en kolonisatie; de vraag is of er ook iets typisch Belgisch aan is? Typisch voor Frankrijk bijvoorbeeld is die verwijzing naar de ideale republiek, die eis tot assimilatie - de verschillen, de etnische eigenschappen van mensen die niet meer zichtbaar mogen zijn - maar die niet verhindert dat er volop wordt gediscrimineerd. In België heb je altijd die hang naar consensus die het moeilijk maakt om bepaalde problemen te benoemen zonder dat het meteen tot een breuk komt. Iets wat typisch zou kunnen zijn, maar wat evenmin te becijferen valt, is het volgende: toen ik acht jaar geleden als Française naar België kwam, viel mij die versmelting van de Belgisch-Congolese verhoudingen op, de plaats die Congo krijgt. Zelfs al gaat het om een zeer beperkt, zeg maar marginaal migratieveld, je krijgt meteen te maken met afrikanisten uit Congo. En ja, in Frankrijk praat men ook over de Algerijnse migratie, in Groot-Brittannië praat men ook over de Indische migratie, maar niet in die termen. Er is die hele historische dimensie die ik vanuit Frankrijk niet zag, maar die enorm is. Bepaalde groepen binnen de diaspora gaan helemaal op in de geschiedenis, een geschiedenis die opnieuw wordt samengesteld en opnieuw wordt uitgevonden, maar die wel uniek is. Dat zie ik in Canada niet, ook al zijn de mensen er ook politiek actief. De gemeenschap heeft zich er op dezelfde manier ontwikkeld, werkt er op dezelfde manier, met verenigingen, kerken, politieke partijen... Het is ook belangrijk om de zaken transnationaal te bekijken, want de mensen leven in internationale families, ze verplaatsen zich en kunnen dus vergelijken. Je hoort steeds meer dat er in België een heel rauwe vorm van racisme heerst, m.a.w. er wordt gediscrimineerd en mensen worden voor "vuile neger!" en "vuile negerin!" uitgescholden; heel veel mensen mogen een winkel niet in, een vader neemt zijn kind mee in de wandelwagen en die wagen wordt met eieren bekogeld enz. Een hele reeks ervaringen die technisch gezien niet onder de noemer discriminatie vallen, maar waarbij er sprake is van puur raciale agressie, tot in de scholen toe. Zaken worden heel primair, heel rauw uitgedrukt en die moeten naar mijn mening worden geïnventariseerd omdat het om zaken gaat waarvan je toch zou denken dat ze in onze tijd niet meer bestaan. En dan is er de hele dimensie

mination, c'est vraiment de l'agression raciale, y compris dans le champ scolaire. Il y a des choses qui s'expriment d'un point de vue très primaire, très brut et qui, à mon avis, mériteraient un inventaire. Un inventaire parce que ce sont des choses dont on n'imagine pas qu'elles puissent encore exister. Et puis il y a toute la dimension du racisme secondaire qui fait qu'on se demande pourquoi il y a si peu d'universitaires d'origine congolaise, puisque les Congolais se forment depuis les années 1950 en Belgique, qu'il y a beaucoup plus d'universitaires congolais même en France qui est quand même un pays aussi colonial, au Canada, n'en parlons pas. On pourrait aussi parler du musée de Tervuren. Il y a toutes ces questions-là pour lesquelles, moi, si j'avais une recommandation ou un agenda de recherches à suggérer, ce serait de s'intéresser aux problématiques identitaires de ceux qui discriminent, que ce soit en termes de complexe de supériorité ou de peur. On parlait de névrose coloniale, c'est de part et d'autre. Je pense que c'est important de s'intéresser à un moment donné à ces questions-là.

van het secundaire racisme, waarbij je je moet afvragen hoe het komt dat er zo weinig academici van Congolese origine zijn, terwijl Congolezen toch al sinds de jaren 1950 voor hun opleiding naar België komen, waarbij je moet vaststellen dat er veel meer Congolese academici zijn, zelfs in Frankrijk, ook een koloniale land. Om over Canada al helemaal te zwijgen. We kunnen het ook nog over het museum van Tervuren hebben. Er zijn zo veel onderwerpen, maar als ik een aanbeveling mocht doen of een onderzoeksagenda mocht voorstellen, zou ik zeggen: richt je op de identiteitsproblematiek van de mensen die discrimineren, die een superioriteitsgevoel hebben of die bang zijn. We hadden het over een koloniale neurose van beide kanten. Ik denk dat het belangrijk is dat die kwesties ooit worden aangepakt.



CONCLUSION DES EXPOSÉS

Prof. Dr. Elikia M'BOKOLO

Historien congolais, spécialiste de l'histoire sociale, politique et intellectuelle de l'Afrique. Professeur émérite de classe exceptionnelle. Personnalité de premier plan dans son pays, il a effectué une partie de son parcours en France. Normalien, agrégé de l'Université, il est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris. Il travaille également dans les médias sur l'histoire et la mémoire de l'Afrique et de sa diaspora.

J'ai quelques points à soulever à partir de ce que j'ai entendu ici, à partir de la thématique de départ, la lutte contre les discriminations au regard de l'histoire, et également de ma propre expérience et de ma propre pratique. Je suis content de voir que vous travaillez beaucoup sur ces questions, puisque ce sont des questions qui, aujourd'hui, agitent toute l'Europe.

Ma pratique est surtout une pratique française et récemment, nous avons tenu à Lyon à l'occasion du 11 novembre une réunion très importante de trois jours profitant de la commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918 pour discuter de la diversité culturelle. C'est un peu le concept français pour dire que la société est composée d'éléments venus de toutes parts vivant ensemble, mais aussi de la manière dont l'histoire d'une part, une certaine approche de l'histoire, et d'autre part la mémoire, une certaine approche de la mémoire peuvent contribuer à aider au vivre-ensemble, et évidemment, à l'élimination des discriminations. Cela va au-delà de l'associatif pur, c'est un combat dans lequel il faut utiliser toutes les armes, et les utiliser avec toute leur efficacité. C'est dans ce sens que nous avons fait dans un groupe d'amis et de collègues un documentaire et un livre intitulés *La France noire*¹⁸ pour montrer une chose qui nous paraît essentielle, c'est que la France n'est pas blanche, elle est multiple. Et dans cette multiplicité, il y a la composante essentielle qui est la composante noire, que ce n'est pas une affaire des trois dernières décennies, c'est une affaire qui s'étale sur plusieurs siècles, donc c'est une posture de combat. L'autre chose que nous avons faite, c'est que nous nous sommes mis dans la posture d'un certain nombre de nos amis, les Arméniens, les Juifs et quelques autres qui consiste dans le fait que nous nous donnons un devoir de riposte absolue et permanente à toute espèce de discrimination et de racisme. Et lorsque le président de la République, Nicolas Sarkozy a fait ce discours plein d'idioties sur le soi-disant « homme noir », nous lui avons répondu immédiatement

18. BLANCHARD P. (dir.), *La France noire : Présences et migrations des Afriques, des Amériques et de l'océan Indien en France*, Paris, Éditions de La Découverte, 2011.

CONCLUSIE UITEENZETTINGEN

Prof. Dr. Elikia M'BOKOLO

Congolees historicus, specialist sociale, politieke en intellectuele geschiedenis van Afrika. Emeritus buitengewoon hoogleraar. Professor M'Bokolo is een prominente figuur in eigen land, maar is ook actief in Frankrijk. Hij studeerde aan de École normale waarna hij zijn aggregatiediploma aan de universiteit behaalde. Nu is hij hoofd studies aan de École des hautes études en sciences sociales (EHESS) in Parijs. In de media levert hij ook bijdragen over de geschiedenis en het verleden van Afrika en over de diaspora.

Ik wil enkele punten aankaarten op basis van wat ik hier heb gehoord, op basis van het uitgangsthema, de strijd tegen discriminatie in het licht van de geschiedenis en van mijn eigen ervaringen en belevenissen. Ik ben verheugd te zien dat u veel aandacht aan deze kwesties besteedt omdat het kwesties zijn die vandaag heel Europa bezighouden.

*Mijn ervaringen betreffen vooral Frankrijk. Onlangs hebben we in Lyon naar aanleiding van 11 november een heel belangrijke driedaagse bijeenkomst gehouden om bij de herdenking van de wapenstilstand op 11 november 1918 te praten over culturele diversiteit. Het is zowat een Frans concept om te zeggen dat de samenleving bestaat uit mensen van overal die samenleven, maar ook hoe de geschiedenis of een bepaalde benadering van de geschiedenis en de herinnering of een bepaalde benadering van de herinnering kunnen bijdragen tot het helpen samenleven en natuurlijk een einde kunnen maken aan discriminatie. Het gaat om meer dan het louter associatieve, het gaat om een strijd waarin alle wapens zo doeltreffend mogelijk moeten worden ingezet. Daarom hebben we met een groep collega's en vrienden een documentaire en een boek gemaakt, *La France noire*¹⁸, om te wijzen op een element dat ons essentieel leek, namelijk dat Frankrijk niet blank is, maar divers. Een essentiële component van die diversiteit is de zwarte component. Dit is niet alleen de afgelopen drie decennia zo, maar al meerdere eeuwen en die plek willen we behouden. Daarom hebben we ook nog iets anders gedaan: we hebben onszelf in de schoenen van enkele van onze vrienden geplaatst - Armeniërs, joden enz. - omdat wij het onze taak vinden om altijd en overal elke vorm van discriminatie en racisme te bestrijden. Ook wanneer de president van de republiek, Nicolas Sarkozy, die toespraak vol dwaze opmerkingen over de zogenaamde 'zwarte mens' hield, hebben wij op*

18. BLANCHARD P. (dir.), *La France noire : Présences et migrations des Afriques, des Amériques et de l'océan Indien en France*, Parijs, Éditions de La Découverte, 2011.

avec la vivacité que certains d'entre vous connaissent. Et puis, puisqu'on parle de médias, il y a aussi cette aventure télévisuelle *Afrique(s), une autre histoire du xx^e siècle*¹⁹, aventure qui marche puisque aujourd'hui la version française est doublée d'une version anglaise, qui consistait à dire, face à l'Europe – puisqu'il ne s'agit pas seulement de la Belgique, c'est la France, c'est l'Allemagne, c'est l'Italie – qui a tendance à considérer que c'est elle qui a fait l'histoire du monde, qu'on ne peut pas comprendre l'histoire du xx^e siècle si en on fait sortir la part africaine, que ce n'est pas seulement une contribution, mais que c'était l'enjeu, le sujet, et l'acteur de notre histoire. Il y a donc une action à mener à plusieurs échelles, ce que beaucoup ont constaté ici. Il y a l'action associative, l'action intellectuelle, l'action culturelle, et probablement à différents niveaux de la structure politique qui est la vôtre ici, des municipalités, des régions ou des provinces. C'est véritablement une action de tous les jours qui est importante.

Qu'est-ce que j'ai retenu et que je transmettrai aux miens ? Il y a un premier point qui ressort qui est le fait de montrer que l'image que l'on a de l'extérieur de la Belgique n'est pas une image suffisante et adéquate. La Belgique, ce n'est pas seulement les trois ensembles, Bruxelles, la Wallonie et la Flandre. La Belgique est beaucoup plus complexe que cela, et cette complexité, c'est nous. D'une part, la Belgique a fait quand même une expérience étonnante, elle a été pendant longtemps un pays d'émigration. Moi, qui vis en France, quand je fais des cours d'histoire sur la société française, et que nous parlons d'immigration, nous parlons d'abord des Belges ! Et donc, il y a une expérience fondatrice sur laquelle il faut sans doute insister puisqu'elle vit aujourd'hui à son tour l'expérience d'immigrants venus d'ailleurs. Il y a aussi cette émigration outre-mer qui a été importante. Il apparaît que toutes les familles belges à une époque avaient quelque chose à voir directement ou indirectement avec le Congo parce qu'il y avait un oncle, une tante, prêtre, administrateur, homme d'affaires, etc. Et nous qui sommes du Congo, c'est à partir du Congo que nous avons commencé à saisir cette complexité de la société belge, et que dans les familles d'évolués, quand on voulait parler des colonisateurs, on ne disait pas « les Belges », mais on disait « les Flamands ». Il y a là quelque chose d'intéressant et une histoire que nous devons renvoyer aux Belges pour qu'ils voient que nous aussi nous les connaissons. Nous les connaissons dans ce qu'ils ont vécu de l'émigration. Aujourd'hui il est clair que la Belgique, comme d'autres pays d'émigration, est devenu un pays d'immigration. Avant l'immigration africaine, il y a eu notamment l'immigration italienne. Moi, au Congo, j'ai été à l'école des Blancs, école de discrimination, nous étions deux jeunes gens discriminés, il y avait moi certes, mais il y avait aussi un Italien discriminé comme les Africains ! Cette immigration européenne, on peut

onze gekende strijd lustige manier gereageerd. Nu we het over media hebben: momenteel loopt er op tv ook een reeks documentaires onder de titel Afrique(s), une autre histoire du xx^e siècle¹⁹, die heel wat succes heeft, nu de Franse versie ook in het Engels is gedubd.

Omdat het de neiging heeft te denken dat het de geschiedenis van de wereld heeft geschreven, wil deze reeks Europa – het gaat immers niet alleen om België, maar ook om Frankrijk, Duitsland en Italië – duidelijk maken dat men de geschiedenis van de 20e eeuw niet kan begrijpen als men het Afrikaanse aandeel weglaat. Afrika levert immers niet alleen een bijdrage, maar vormt de inzet en het onderwerp van onze geschiedenis en speelt er een hoofdrol in. Er moet dus op verschillende niveaus actie worden ondernomen, wat vele mensen hier ook bevestigen. Op associatief, intellectueel en cultureel niveau en wellicht ook op verschillende niveaus binnen uw politieke organisatiestructuur: gemeenten, regio's of provincies. Het is belangrijk dat er echt elke dag actie wordt ondernomen.

Wat heb ik onthouden en wat zal ik aan mijn mensen doorgeven? Een eerste belangrijk punt is dat het beeld dat de buitenwereld van België heeft, geen volledig en juist beeld is. België is niet alleen de som van drie gehelen: Brussel, Wallonië en Vlaanderen. België is veel complexer dan dat en voor die complexiteit zorgen wij. België heeft immers zelf heel wat ervaring, want het was lang een emigratieland. Ikzelf woon en werk in Frankrijk en als wij over migratie praten, hebben we het in de eerste plaats over Belgen! Op die basiservaring moeten we voortbouwen omdat het land vandaag op zijn beurt te maken heeft met migranten. Daarnaast is er ook de grootscheepse overzeese emigratie. Op een bepaald ogenblik hadden blijkbaar alle Belgische families – rechtstreeks of onrechtstreeks – banden met Congo via een oom of een tante, een priester, een bestuurder, een zakenman enz. En wij Congolezen begonnen ons in Congo een beeld te vormen van die complexe Belgische samenleving. Als men het in ontwikkelde families had over de kolonisatoren, sprak men niet van 'de Belgen', maar van 'de Vlamingen'. Dit is een interessante boodschap die wij aan Belgen moeten overmaken zodat zij zien dat wij hen ook kennen. Wij kennen hem omwille van wat ze als emigrant hebben meegemaakt. Vandaag is duidelijk dat België, net als andere emigratielanden, een immigratieland is geworden. Voor de Afrikaanse immigratie was er onder meer de Italiaanse immigratie. In Congo ging ik naar de school van de blanken, de discriminatieschool waar twee jongens werden gediscrimineerd: ikzelf, natuurlijk, maar ook een Italiaan die net als de Afrikanen werd gediscrimineerd! Uit deze Europese immigratie kunnen we zeker iets leren in verband met de geschiedenis. Vandaag hebben we het gehad over de Turken, Maghrebijnen, Afrikanen en Congolezen.

certainement en tirer quelque chose par rapport à l'histoire et aujourd'hui on le voit bien, on a parlé des Turcs, on a parlé des Maghrébins, on a parlé des Africains, des Congolais. Et au Congo d'ailleurs, beaucoup sont étonnés de voir que l'immigration noire en Belgique n'est pas seulement une immigration congolaise, mais qu'elle est sénégalaise, malienne, etc. Cette diversité peut être un facteur de faiblesse. Nous, en France, je pense que nous sommes dans la société française perçus comme Noirs. Et donc nous nous assumons comme Noirs au-delà des clivages nationaux, politiques et autres. Et l'une des opérations les plus intéressantes, c'est le CRAN, le Conseil Représentatif des Associations Noires qui mène ses actions sur tous ces champs, sur le champ intellectuel, sur le champ juridique, sur le champ politique, sur le champ artistique et autres. Demain, nous avons par exemple une activité intéressante qui consiste à célébrer la figure de Léon Gontran Damas pour montrer que la présence noire en France et le rayonnement artistique et intellectuel de la France au xx^e siècle, sinon auparavant, ne peut pas se comprendre si on marginalise ou si on nie la part africaine.

Ce que j'ai retenu de vos débats, c'est que oui, les discriminations existent ici. Il y a d'abord le racisme, ce qu'on ne voit pas bien c'est peut-être l'articulation de ce racisme d'aujourd'hui avec ce racisme colonial mais on voit très bien que – et c'est un processus européen – on a tendance de plus en plus à raciaiser les rapports sociaux et les problèmes sociaux, et en même temps à banaliser les discours des partis d'extrême-droite. On parle d'origines, de races, plusieurs d'entre vous ont remarqué qu'on parle des gens d'origine belge et les autres alors que les autres sont souvent des citoyens belges à part entière. Donc il y a ces discriminations qui sont là. Je constate ici que nous sommes tous d'accord pour dire que la lutte contre les discriminations est une lutte nécessaire, et on a ouvert cette journée par la référence de Billy Kalonji à Nelson Mandela : « si vous voulez le changement, vous devez être acteur de ce changement ». Mais en sachant que c'est une lutte longue, les difficultés qui ont été relevées sur les antagonismes parmi les Congolais mais aussi ailleurs montrent que c'est un travail de très longue durée, pas non plus la durée d'un siècle, mais il faut penser, dans les cas que nous connaissons, qu'entre le chant *We shall overcome*, « nous triompherons », et le triomphe effectif des Noirs Américains pendant les années 1960, il y a deux tiers de siècle, mais ça ne veut pas dire que nous devons parcourir deux tiers de siècle pour arriver à ce point. Nous devons capitaliser l'expérience des autres pour avancer beaucoup plus vite.

Dans cette lutte contre les discriminations, la part de l'histoire et de la mémoire est évidemment importante. La mémoire commune en Belgique et l'histoire ressemblent encore beaucoup au déroulement d'un roman national avec beaucoup d'idéalisation, beaucoup d'enjouement et sans doute aussi une captation de l'histoire coloniale pour faire en sorte que ceux qui la maîtrisent, ceux qui écrivent dessus, ceux qui peuvent l'enseigner

In Congo zijn trouwens heel wat mensen verbaasd dat zwarte migranten in België niet alleen uit Congo komen, maar ook uit Senegal, Mali enz. Die diversiteit kan een zwak punt zijn. Ik denk dat wij ons in Frankrijk daar wat overheen hebben gezet door te benadrukken dat de Franse samenleving ons als 'zwarten' aanziet. Daarom komen wij ook als zwarten naar buiten, los van nationale, politieke en andere verschillen. Een van de interessantste initiatieven is de CRAN, de Representatieve Raad van Zwarte Verenigingen (Conseil Représentatif des Associations Noires), die op alle terreinen actie voert; intellectueel, juridisch, politiek, kunst enz. Morgen hebben wij bijvoorbeeld een interessante activiteit waarbij wij de figuur van Léon Gontran Damas herdenken om aan te tonen dat de zwarte aanwezigheid in Frankrijk en de artistieke en culturele uitstraling van Frankrijk in de 20e eeuw niet los van elkaar kunnen worden gezien en dat het aandeel van de Afrikanen niet mag worden ontkend.

*Wat ik van jullie discussies heb onthouden, is dat er hier wel degelijk sprake is van discriminatie. In eerste instantie is er racisme, maar wat voor ons minder duidelijk is, is de link tussen dat hedendaagse racisme en het koloniale racisme. Wat wel heel duidelijk is – en het gaat hier om een Europees fenomeen – is de trend om sociale verhoudingen en maatschappelijke problemen steeds vaker tot een rassenkwestie te herleiden en om het discours van extreemrechtse partijen als gewoon voor te stellen. Men heeft het over afkomst en ras. Heel wat sprekers hebben opgemerkt dat men het heeft over mensen van Belgische afkomst en anderen, terwijl die andere vaak volwaardige Belgische burgers zijn. Dat soort discriminaties bestaat dus wel degelijk. Ik stel hier vast dat iedereen het erover eens is dat de strijd tegen discriminatie een noodzakelijke strijd is. Aan het begin van deze dag verwees Billy Kalonji naar de uitspraak van Nelson Mandela: "You must be the change you want to see in the world." Maar vergeet niet dat het een lange strijd is. De problemen met de tegenstellingen onder Congolezen, maar ook elders, tonen aan dat dit een werk van lange adem is. Maar het mag ook geen eeuw duren. We moeten er wel rekening mee houden bij de gevallen die wij kennen, dat er tussen het lied *We shall overcome* en de uiteindelijke triomf van de zwarte Amerikanen in de jaren 1960 ruim zestig jaar zijn verstreken. Dat wil natuurlijk niet zeggen dat wij een even lange weg moeten afleggen om dat doel te bereiken. Wij moeten gebruik maken van de ervaringen van anderen om veel sneller vooruit te gaan.*

In deze strijd tegen discriminatie spelen geschiedenis en herinneringen uiteraard een belangrijke rol. Het collectieve geheugen in België en de geschiedenis hebben nog veel weg van het verloop van een nationaal epos met heel wat idealisering, verfraaiing en ongetwijfeld ook een weergave van het koloniale verleden die vrijwel altijd wordt beheerst, beschreven en verteld door wat wij in Frankrijk 'rasechte' Belgen noemen. Een anekdote ter illustratie: 4 of 5 jaar geleden organiseerde het Musée du quai Branly een reeks congressen over kolonialisme: niet alleen over de Europese, maar ook over de Russische

19. *Afrique(s), une autre histoire du xx^e siècle*, série de documentaires télévisuels d'Elikia M'Bokolo, Philippe Sainteny et Alain Ferrari.

19. *Afrique(s), une autre histoire du xx^e siècle, reeks tv-documentaires van Elikia M'Bokolo, Philippe Sainteny en Alain Ferrari.*

sont presque toujours, en utilisant ces mots que nous utilisons en France, les Belges de souche. Juste une anecdote : il y a 4 ou 5 ans, en France, le musée du quai Branly organisait une série de conférences sur le fait colonial ; le fait colonial européen mais aussi la colonisation russe et d'autres colonisations, et on m'avait demandé de parler de la colonisation belge. Le programme a été affiché, et le quai Branly a reçu une lettre de protestations du président des anciens de la colonie ou quelque chose comme ça, qui demandait au musée du quai Branly de quel droit ce monsieur voulait parler de la colonisation belge. Le musée a répondu que ce monsieur est professeur d'université de classe exceptionnelle, et que son enseignement porte, sur l'histoire de l'Afrique, il peut-être compétent pour en parler d'autant plus que, incidemment, il est d'origine congolaise. Cela veut dire que la question que vous avez posée est une question très importante.

Que faire maintenant ? Je crois, et nous sommes d'accord, qu'il faut construire des stratégies. Et on voit qu'aujourd'hui, nous en avons posé un certain nombre, mais peut-être devons-nous aller plus loin en les construisant effectivement, c'est-à-dire des choses durables, des choses qui nous engagent et qui produisent des effets. Une première chose est claire, et on l'a dit un peu pour les Congolais, il faut attaquer le mythe du retour au pays parce que c'est ici que les choses se passent. Un jour, on retournera peut-être, mais c'est de moins en moins évident quand on voit à l'aéroport de Kinshasa ce qui se passe, c'est que ceux qui reviennent, reviennent en soute, c'est-à-dire que ce sont des cadavres. Donc, il faut penser que c'est maintenant et ici que les choses se passent, assumer pleinement sa citoyenneté. Je considère tous ceux qui sont ici comme des Congolais, mais ce sont des Belges d'abord. Cette citoyenneté, il faut l'assumer totalement. Je crois aussi qu'il faut travailler en équipes. Il y a beaucoup d'associations, chacune avec sa philosophie, sa personnalité, mais il faut sans doute coaliser ces efforts et il est certain que le prochain colloque international, s'il est réussi intellectuellement et s'il est visible politiquement, peut conduire à quelque chose de plus fort. Pour mettre quelqu'un KO, ce n'est pas en lui donnant 100 coups de poings de part et d'autre, c'est en lui donnant un bon coup de poing quelque part. Ce coup de poing doit être le résultat de cette coalition. On a parlé des médias tout à l'heure, c'est important, je suis moi-même aussi un peu dans les médias, je crois qu'il faut monter des stratégies visant à donner une visibilité positive et ça, ça passe par les livres, mais nous savons que les médias ne sont pas toujours accessibles aux livres dès lors que l'actualité africaine pour eux, ce sont les viols, les meurtres, etc. Il faut sans doute occuper d'autres espaces, peut-être faire de l'entrisme par rapport aux médias les plus connus, peut-être créer des événements tels qu'on vous prenne au sérieux. Un exemple, en France, les enquêtes ethniques sont interdites. Lorsque nous avons posé le problème des discriminations, on nous a dit : « vous n'avez pas de preuves, vous n'avez pas de données », donc on a fait une enquête auprès des Noirs. On nous a dit : « Mais, qu'est-ce que vous définissez comme Noirs ? » On a dit qu'on a fait une enquête auprès des gens en leur deman-

kolonisatie enz. Men vroeg mij om over de Belgische kolonisatie te komen praten. Het programma werd bekendgemaakt en het museum kreeg een protestbrief van de voorzitter van ex-kolonialen of iets in die trant die het museum vroeg met welk recht die meneer over de Belgische kolonisatie kwam praten. Het museum antwoordde dat die meneer een buitengewoon hoogleraar was die Afrikaanse geschiedenis doceerde en dat hij wellicht des te meer goed geplaatst was om erover te praten omdat hij toevallig ook nog eens van Congolese afkomst was. Met andere woorden: de vraag die u hebt gesteld, is een zeer belangrijke vraag.

Hoe moet het nu verder? Ik denk – en daar zijn wij het allemaal over eens – dat wij strategieën moeten uitwerken. Zoals u hebt gemerkt, hebben wij vandaag al wat basiswerk verricht, maar misschien moeten wij dat werk voortzetten en daadwerkelijk blijvende strategieën opzetten, met andere woorden op een manier die ons verbindt en die iets concreets oplevert. Eén ding is duidelijk – wij hebben het een beetje voor Congolezen gezegd – de mythe van de terugkeer naar het 'thuisland' moet worden doorprikt, want alles speelt zich hier af.

Misschien keren wij ooit terug, maar die kans wordt met de dag kleiner als wij merken wat er op de luchthaven van Kinshasa gebeurt: wie terugkeert, doet dat meestal in de laadruimte in een doodskist. Daarom moeten wij voor ogen houden dat de dingen hier en nu gebeuren en moeten wij hier onze verantwoordelijkheid als burger opnemen.

Ik beschouw iedereen hier als Congolezen, maar het zijn in de eerste plaats Belgen. Wij moeten onze verantwoordelijkheid als Belgen opnemen. Ik denk ook dat wij in teams moeten werken. Er bestaan heel wat verenigingen met een eigen filosofie, een eigen persoonlijkheid, maar wij moeten onze krachten bundelen. Als wij daarin slagen, kan het volgende internationale colloquium – als het een intellectueel succes is en het zijn weerklank vindt op politiek vlak – tot iets groters leiden. Om iemand ko te slaan, hoeft je geen 100 slagen uit te delen; je moet hem 1 keer op de juiste plaats raken. Die slag moet het resultaat van deze coalitie zijn. Wij hebben het daarnet ook even over de media gehad. Ik vind dat wij strategieën moeten ontwikkelen waarmee wij de aandacht op een positieve manier op ons vestigen. Dat gebeurt via boeken, maar wij weten dat de media weinig aandacht aan boeken besteden omdat nieuws uit Afrika voor hen synoniem is met verkrachtingen, moorden enz. Wellicht moeten wij andere kanalen zoeken, contacten leggen met de bekendste media of evenementen organiseren die ze ernstig moeten nemen. Een voorbeeld: in Frankrijk zijn etnische enquêtes verboden. Toen wij het discriminatieprobleem aankaartten, zei men ons: "U hebt geen bewijzen, u beschikt niet over informatie." Wij hebben daarop een enquête onder zwarten gehouden, waarop men ons zei: "Maar hoe definieert u 'zwarten'?" Wij vertelden hen dat wij de mensen hadden gevraagd of ze zwart waren. Als een kleurling antwoordde: "Ik ben zwart", vonden wij dat geloofwaardig. Die enquête had een ongelooflijke impact voor de presidentsverkiezingen in 2007. De kran-

dant : « est-ce que vous êtes Noirs ? » Si une personne de couleur nous dit : « je suis Noir », nous considérons que c'est crédible. Et cette enquête a eu un effet absolument incroyable avant l'élection présidentielle de 2007. C'est que les journaux qui l'ont publiée se sont rendu compte qu'elle a balayé un échantillon de deux millions de personnes. Deux millions de voix, c'est plus de voix que ce qui a fait perdre Lionel Jospin lors de sa candidature aux présidentielles. À partir de ce moment-là, le CRAN est devenu sérieux. On a dit : « Vous avez eu tort de faire ça, mais en même temps, vous avez créé l'événement ». Et à partir de là, on devient de plus en plus audacieux. Dès lors qu'en 2012, la majorité a changé et que la gauche est arrivée au pouvoir avec un discours qui remet en question ceux de l'extrême-droite et de la droite dite « classique » qui se durcissait de plus en plus, nous avons voulu profiter de la présence de madame Taubira au gouvernement pour exiger l'application de la loi de 2001. La loi de 2001 définit l'esclavage et la traite faite par la France comme des crimes contre l'humanité. Nous disons que puisqu'il y a crimes, il doit y avoir réparations. Et dès lors qu'il y a un soubassement, on parle de deux millions, c'est peut-être trop, mais d'un certain nombre de personnes qui sont des électeurs, c'est important, la mayonnaise finit par prendre. J'ai bien compris ce qui a été dit tout à l'heure, on a convoqué les journalistes, mais en général quand on les convoque, ils ne viennent pas. Il faut créer un événement tel qu'ils se sentent obligés de venir à cet événement.

Reste l'histoire. Je reviens encore à l'histoire parce que j'ai l'impression qu'on n'en a pas suffisamment parlé. Dans le groupe où j'étais, une question critique a été posée, la question de la réconciliation des mémoires. Est-ce qu'il est possible de réconcilier les mémoires ? Je ne pense pas qu'on peut les réconcilier sans qu'un travail préalable ait été fait sur l'histoire. En gros, je dirais que ce que nous pouvons envisager de faire, c'est que, face à toutes ces pratiques qui consistent à évacuer, à marginaliser l'histoire coloniale, au point que si mes informations sont bonnes aujourd'hui, il n'y a plus de chaire où s'enseigne en tant que telle l'histoire du Congo et l'histoire de la colonisation. C'est un scandale !!! On peut simplement se demander : est-ce qu'il y aurait la Belgique sans le Congo ? C'est un scandale ! Et donc, face à cette situation, nous devrions obtenir au moins deux choses : accréditer la centralité de l'histoire coloniale dans l'histoire de la Belgique car au fond, de 1830 à 1875 ou 1880, qu'est-ce que la Belgique ? Peut-être une dépendance de l'Angleterre ou de la France... Quand est-ce que la Belgique devient « Belgique » ? C'est-à-dire un pays reconnu, un pays respecté, participant à la conférence de Versailles, participant aux grandes conférences internationales ? C'est grâce au Congo ! Cette histoire nous le savons, c'est l'histoire de la splendeur coloniale. Bruxelles et toutes les villes que j'ai pu visiter sont devenues ce qu'elles sont grâce à la colonisation. Il y a eu d'ailleurs une pièce de théâtre « Bruxelles, banlieue du Congo » qui montrait très bien ce fait. C'est aussi dans l'histoire du xx^e siècle – et c'est important de le rappeler – l'histoire de crimes caractéristiques de notre siècle violent, l'histoire de crimes col-

ten die de enquête publiceerden, beseften dat ze twee miljoen mensen hadden bereikt en gepolst. Had Lionel Jospin zoveel stemmen gehad, had hij de kandidaatsrondes nooit verloren. Vanaf dat ogenblik werd CRAN ernstig genomen. Men zei ons: "Het was verkeerd om dit te doen, maar u hebt wel nieuws gemaakt." Daarna word je alleen maar stoutmoediger, wat in 2012 tot een meerderheidswissel leidde. Links kwam opnieuw aan de macht door het discours van extreemrechts en van de zogenaamde 'klassieke' rechterzijde – die steeds hardere standpunten innam – in vraag te stellen. Wij wilden van de aanwezigheid van mevrouw Taubira in de regering gebruik maken om de toepassing van de wet van 2001 te eisen. Die wet omschrijft de slavernij en de mensenhandel waaraan Frankrijk zich schuldig heeft gemaakt, als misdaden tegen de mensheid. En omdat er sprake is van misdaden, zeggen wij dat er een schadeloosstelling moet komen. Omdat er nu eenmaal een basisbeweging is – sommigen hebben het over twee miljoen, dat is wellicht te veel – van een aantal personen die ook kiezen – en dat is belangrijk – komt er eindelijk schot in de zaak. Ik heb goed begrepen wat er eerder is gezegd: de journalisten werden uitgenodigd, maar als je hen uitnodigt, komen ze meestal niet. Je moet nieuws maken zodat ze zich verplicht voelen om te komen.

En dan is er nog de geschiedenis. Daar wil ik nog even op terugkomen omdat ik de indruk heb dat wij het daarover onvoldoende hebben gehad. In mijn groep werd een kritische vraag gesteld over de verzoening van herinneringen. Kunnen die nog worden verzoend? Ik denk niet dat dit mogelijk is zonder vooraf te werken aan de geschiedenis. Grosso modo denk ik dat wij het volgende kunnen overwegen om... in het licht van alle pogingen om de koloniale geschiedenis af te voeren en te marginaliseren, waardoor – als ik het goed heb – er vandaag geen enkele leerstoel meer is waar nog de geschiedenis van Congo en de geschiedenis van de kolonisatie als dusdanig worden onderwezen. Dat is schandalig!

We kunnen ons immers de vraag stellen of er zonder Congo van België sprake zou zijn. Het is een schande! In het licht van deze situatie moeten wij minstens twee dingen bereiken: de koloniale geschiedenis moet een centrale plaats krijgen in de geschiedenis van België, want wat is België eigenlijk tussen 1830 en 1875 of 1880? Misschien een horigheid van Engeland of Frankrijk. Wanneer wordt België echt 'België', een erkend, gerespecteerd land dat deelneemt aan de conferentie van Versailles en aan grote internationale conferenties? Dat heeft het te danken aan Congo! Die geschiedenis is, zoals wij weten, de geschiedenis van de koloniale glorie-dagen. Brussel en alle steden die ik heb bezocht, zijn geworden wat ze zijn dankzij de kolonisatie. Er bestaat overigens een theaterstuk 'Bruxelles, banlieue du Congo' dat dit perfect illustreert. De geschiedenis van de 20e eeuw – en het is belangrijk dat wij dit herhalen – is ook de geschiedenis van misdaden die kenmerkend zijn voor onze gewelddadige eeuw, de geschiedenis van de collectieve misdaden van Leopold II, maar ook van gerichte misdaden met zware gevolgen voor de toekomst van een aantal Afrikaanse landen

lectifs qui ont été ceux de Léopold II, mais aussi l'histoire de crimes ciblés qui pèsent lourdement sur le devenir de certains États africains aujourd'hui. Est-ce que le Congo serait aujourd'hui dans la mouise qu'elle est sans l'assassinat de Patrice Lumumba²⁰ ? Est-ce que le Burundi serait dans l'état dans lequel il est sans l'assassinat de Rwagasore²¹ ? Donc on dira que notre histoire est partie prenante de l'histoire de la Belgique et la Belgique est partie prenante de la nôtre. Tous ces faits sont des faits nécessaires. Alors, vous direz que les chaires sont fermées, mais écrivez des livres ! Écrivez des livres ! Écrivez des pamphlets ! Faites des films ! Occupez l'espace ! Il faut occuper l'espace pour effectuer son devoir de citoyen.

Ce matin, il y a eu des débats sur Cheikh Anta Diop, ce que j'appelle le « diopisme » et autres. Cheikh Anta n'est pas un historien comme vous le savez, c'est un physicien, il a eu une sorte d'éclat de génie. Ça l'a énervé que, pendant ses cours, on lui parle de l'Égypte antique comme du Moyen-Orient, et il a rappelé à partir d'une carte que l'Égypte est africaine, qu'elle est ouverte sur la méditerranée et profondément enracinée sur la vallée du Nil et sur l'Afrique profonde. Mais c'est vrai qu'à partir de là, il y a toute une littérature afro-centriste qui pose problème. Moi, je suis assez compréhensif vis-à-vis de ces dérapages discursifs parce que je crois que la construction de soi individuellement et collectivement dans une situation de discrimination et de racisme exige qu'on s'approprie un certain nombre de faits qui sont des faits avérés ou supposés, qui permettent notamment aux jeunes d'avoir un minimum d'orgueil et de fierté. Ce travail sur l'histoire me semble important parce que les archives sont toujours ouvertes. Moi j'ai rencontré il y a quelques mois à Nantes, ville française chargée d'histoire, l'histoire de la traite, une femme de 95 ans qui a été l'épouse d'un médecin français, Paul Rinjard de la Bleutière qui a travaillé au Congo à la compagnie du Kasai dans les années 1925-1928 et qui a comme médecin d'entreprise laissé de son passage au Congo un rapport troublant sur la permanence de la violence coloniale et la gravité de la situation de ceux qui vivaient cette période. Donc, je crois que cette insistance sur l'histoire et la mémoire, ce n'est pas du passéisme. C'est le retour à ces fondements rendus invisibles par les stratégies de discrimination par lesquels il faut revenir pour mettre les points sur les i.

Un dernier point, pour conclure : ne faudrait-il pas appliquer ce que d'aucuns ont appelé « discrimination positive », c'est-à-dire l'action affirmative ? Car on se rend compte que, au fond, ce sont des sorties par le haut de cette situation bloquée. Dans l'histoire des Noirs américains, avant l'action affirmative proprement dit, le

20. Patrice Emery Lumumba, homme politique congolais. Premier Premier ministre du Congo devenu République démocratique du Congo, assassiné le 17 janvier 1961.

21. Le prince Louis Rwagasore était un homme politique du Burundi et du Rwanda, qui fut Premier ministre du Burundi, quelques mois avant que le pays n'obtienne l'indépendance. Il fut assassiné le 13 octobre 1961.

vandaag. Zou Congo vandaag zo in de knoei zitten als Patrice Lumumba²⁰ niet was vermoord? Zou Burundi vandaag in dezelfde staat verkeren als Rwagasore²¹ niet was vermoord? Laat ons zeggen dat onze geschiedenis van belang is voor de Belgische geschiedenis en dat België van belang is voor onze geschiedenis. Al deze feiten zijn nodig. U zegt dat de leerstoelen afgeschafte zijn, maar schrijf dan boeken! Schrijf boeken! Schrijf pamfletten! Maak films! Wees aanwezig in de media! Je moet aanwezig zijn om je burgerplicht te kunnen vervullen.

Deze ochtend werd er gediscussieerd over Cheikh Anta Diop – ik noem het 'diopisme' – en anderen. Zoals u weet, is Cheikh Anta geen historicus, maar een fysicus, die een soort van geniale ingeving had. Hij wond er zich in zijn lessen over op dat men het oude Egypte afdeed als het Midden-Oosten. Op een kaart gaf hij aan dat Egypte Afrikaans is, dat het op de Middellandse Zee is gericht en sterke banden heeft met de Nijlvallei en het ware Afrika. Als we dat als uitgangspunt nemen, rijst er echter een probleem met een groot deel van de Centraal-Afrikaanse literatuur. Ikzelf heb wel begrip voor deze denkfouten omdat ik geloof dat men zich bij het vormgeven van een individuele en collectieve eigenheid in een context van discriminatie en racisme, een aantal bewezen of veronderstelde feiten moet eigen maken zodat vooral jongeren een minimum aan trots en waardigheid kunnen hebben.

Dit geschiedkundig werk lijkt mij belangrijk omdat de archieven nog steeds toegankelijk zijn. Enkele maanden geleden ontmoette ik in Nantes – een Franse stad die synoniem is met de geschiedenis van de mensenhandel – een 95-jarige vrouw die getrouwd was met een Franse arts, Paul Rinjard de la Bleutière. Die werkte tussen 1925 en 1928 in Congo voor de Compagnie du Kasai en maakte als bedrijfsarts een verontrustend verslag over het aanhoudende koloniale geweld en over de ernst van de situatie voor de mensen die deze periode meemaakten. Ik denk dat dit regelmatig terugkomen op de geschiedenis en de herinnering geen nostalgie is. Het is veeleer een terugkeer naar de basis die door discriminerende strategieën is verdoezeld, maar die noodzakelijk is om de puntjes op de i's te zetten.

Tot slot wil ik nog een punt aankaarten: moeten wij niet gaan voor wat sommigen 'positieve discriminatie' hebben genoemd, met andere woorden voor positieve actie? Wij beseffen immers dat wij op die manier deze geblokkeerde situatie kunnen overwinnen. In de geschiedenis van de zwarte Amerikanen, nog voor er sprake was van positieve actie, had Dr. Dubois het in een beroemde formule over 'the talent tenth', of 'tien procent talentrijke mensen': de dag dat wij tien procent van onze mensen

20. Patrice Emery Lumumba, Congolees politicus. De eerste premier van Congo dat net Democratische Republiek Congo was geworden. Hij werd op 17 januari 1961 vermoord.

21. Prins Louis Rwagasore was politicus in Burundi en Rwanda. Hij was premier van Burundi enkele maanden voor het land onafhankelijk werd. Hij werd op 13 oktober 1961 vermoord.

Dr Dubois expliquait dans une fameuse formule : « *the talent tenth* », « le dixième des personnes talentueuses », c'est-à-dire que le jour où nous aurons le dixième des nôtres qui auront suffisamment de talent dans le savoir, dans l'entreprise, dans l'art, dans toutes sortes de choses, le jour où nous aurons ces 10 %, nous serons à même de combattre durablement et même définitivement les discriminations.

Je suis très heureux d'avoir été des vôtres, je crois que le séminaire de l'année prochaine promet beaucoup. L'année prochaine 2013 sera l'année des 50 ans de la création de l'Organisation de l'unité africaine, aujourd'hui Union africaine. Il faut que dans ces conditions, nous soyons capables, tous, Africains que nous sommes, en Belgique, en France, en Italie et ailleurs, de montrer que nous sommes là et que l'Europe ne peut pas se construire valablement et en étant fidèle à ses valeurs sans nous prendre en compte en tant que citoyens.

hebben in intellectuele middens, in de bedrijfswereld, in het artistiek circuit en nog veel meer, de dag dat wij die 10% hebben, kunnen wij discriminatie op een duurzame en misschien wel definitieve manier bestrijden.

Ik ben erg blij dat ik hier bij jullie mocht zijn en vind dat het seminarie van volgend jaar er veelbelovend uitziet. 2013 is het jaar waarin de Organisatie voor Afrikaanse Eenheid, nu de Afrikaanse Unie, haar 50-jarige bestaan viert. In het licht hiervan moeten wij allemaal als Afrikanen in België, Frankrijk, Italië en elders kunnen tonen dat wij er zijn en dat er van Europa en van Europese waarden geen sprake kan zijn als met ons als burgers geen rekening wordt gehouden.

**COMPTE-RENDU
DE L'ATELIER N° 1**

**COMMENT RÉAGIR FACE AU
RACISME DANS L'EMPLOI,
LE LOGEMENT ET SUR
INTERNET ?**

Intervenants :
Calixte LUMEKA – François DELEU
(Centre pour l'égalité des chances et la lutte
contre le racisme)

Modérateur : Rina RABAU

Rapporteur : Moïse ESSOH



Après une bonne présentation du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme qui nous a été faite par Calixte Lumeka et François Deleu où on a abordé les moyens légaux pour réagir face au racisme dans l'emploi, le logement et sur Internet, l'atelier s'est surtout penché sur les ressorts fondamentaux qui mènent à cette discrimination. Dans la présentation du Centre, une distinction a été faite entre les préjugés, les discriminations proprement dites et la haine. Tout ce qui conditionne les discriminations et la haine, ce sont évidemment les préjugés.

L'atelier a surtout abordé les points sur lesquels le futur colloque international devra s'appesantir. Il y a 6 principaux points qui ont été abordés :

1. La sémantique

Une question fondamentale a été posée dans l'atelier, c'est la nécessité d'agir sur les préjugés qui mènent aux discriminations. Il s'agit d'agir notamment sur le vocabulaire. On a eu un exemple qui nous a été donné par le Centre : un reportage de la RTBF lors du journal de 19h30 sur la campagne lancée par le Centre contre la discrimination à l'emploi, et dans le reportage même, il y avait déjà des questions de sémantique qui étaient posées. Cet exemple a été pris pour montrer que la sémantique est importante dans le travail de déconstruction des préjugés au niveau des médias, de l'enseignement. Il a été préconisé d'agir également sur les discours subtils que l'extrême-droite a d'une manière ou d'une autre réussi à imposer dans le vocabulaire public, que les gens reprennent sans discernement, et par ce fait, véhiculent des concepts à travers ces mots quand bien même ils pensent les combattre.

2. La représentation dans les espaces publics

Il faut une représentation réelle et objectivable de la diversité de la population belge dans les espaces publics. Il faut qu'on retrouve la même diversité dans les espaces publics et dans la population car tout cela conditionne les

**VERSLAG
WORKSHOP 1**

**HOE OMGAAN MET RACISME
OP DE ARBEIDSMARKT,
DE HUISVESTINGSMARKT EN
HET INTERNET?**

Sprekers:
Calixte LUMEKA – François DELEU
(Centrum voor gelijkheid van kansen en voor
racismebestrijding)

Moderator: Rina RABAU

Verslaggever: Moïse ESSOH

Na de goede uiteenzetting van Calixte Lumeka en François Deleu van het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding over de wettelijke manieren om te reageren tegen racisme op de arbeidsmarkt, de huisvestingsmarkt en het internet, ging het in de workshop vooral over zaken die aanleiding geven tot deze vormen van discriminatie. In de uiteenzetting van het Centrum werd een onderscheid gemaakt tussen vooroordelen, discriminatie zonder meer en haat. Vooroordelen hebben natuurlijk een invloed op discriminatie en haat.

In de workshop ging het over de volgende zes belangrijke punten waarop tijdens het volgende internationale colloquium de nadruk ligt:

1. Semantiek

Tijdens de workshop werd een belangrijke vraag gesteld over de noodzaak om op te treden tegen vooroordelen die tot discriminatie leiden. Een van de zaken waarop moet worden gelet, is het woordgebruik. Het Centrum gaf als voorbeeld een reportage van de RTBF in de nieuwsuitzending van 19.30 uur over de campagne tegen discriminatie op de arbeidsmarkt die het Centrum had opgezet. In die reportage werden vragen over de semantiek gesteld. Aan de hand van dit voorbeeld werd het belang van de semantiek aangetoond om vooroordelen in de media en in het onderwijs af te bouwen. Er werd ook op aangedrongen om iets te ondernemen tegen het subtiele discours van extreemrechts dat haast onmerkbaar gemeengoed is geworden in het publieke debat en dat zonder meer door mensen wordt overgenomen die op die manier ideeën verspreiden, zelfs al denken ze die niet te bestrijden.

2. Vertegenwoordiging in het openbare gebeuren

De diversiteit van de Belgische bevolking moet op een realistische en objectieve manier in de publieke ruimte worden vertegenwoordigd. Diezelfde diversiteit moeten

préjugés avec lesquels on aborde l'autre et qu'on transforme en discrimination à l'embauche, au logement ou sur internet.

3. Remettre en cause les stratégies de sélection et de recrutement

Ces stratégies conditionnent les discriminations. On peut évoquer notamment la valorisation des compétences. Il y a des jeunes qui ont des compétences. Le plus grand nombre d'emplois est essentiellement le fait des Petites et Moyennes Entreprises (PME), et pas seulement des grands groupes internationaux, et ces PME sont souvent des entreprises de taille familiale ou à petite échelle et la discrimination y est beaucoup plus prégnante. En effet, dans ces PME, on peut décider comme on veut de qui on prend ou de qui on ne prend pas. On se rend compte qu'il y en a qui, pour des raisons ou pour d'autres, vont dans la filière professionnelle de l'enseignement et que les compétences qu'ils y acquièrent ne sont pas assez valorisées, ne donnent pas nécessairement accès à un emploi.

Il faut également qu'il y ait des mécanismes d'appréciation de la compétence qui soient différentes. On parle du manque de diplômes, mais ça peut être autre chose que le diplôme.

Il faut également revoir les modalités de recrutement. On a parlé de beaucoup de systèmes comme le CV sans photo, le CV sans nom y compris sans adresse puisque la discrimination va aussi loin que l'adresse. Si on vient de Cureghem, on a probablement moins de chances que celui qui vient d'Anderlecht du côté ouest. Il y a là des discriminations qui sont liées à la perception que l'on a d'un quartier ou d'une population.

Nous avons également parlé de la discrimination positive ou du quota. Cette question n'a pas fait l'objet de consensus sur l'application ou non de ces mesures, mais il y a eu un accord sur la nécessité de discuter de l'opportunité de mettre en place ces mesures. C'est une piste à développer dans le colloque.

4. Diversifier les stratégies de lutte contre les discriminations

Actuellement, différents organismes de lutte contre le racisme et les discriminations existent, le Centre pour l'Égalité des Chances et la Lutte contre le Racisme, le MRAX (Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie). D'autres organisations sont en devenir. Il existe des initiatives lancées au niveau politique pour essayer de donner un nouvel élan à la lutte contre les discriminations en général. Il faut aussi revoir ces stratégies. Il faut aussi être plus offensif sur la question du plaidoyer politique, lutter plus efficacement contre le discours de l'extrême-droite. En bref, il faut lutter pas seulement contre le fait, mais aussi contre la cause.

5. Au niveau du logement

Il faut faciliter l'accès à la propriété et pas seulement à la location. La discrimination se fait beaucoup dans la loca-

wij in het openbare leven terugvinden, want dit heeft een invloed op de vooroordelen waarmee wij anderen benaderen, vooroordelen die uiteindelijk leiden tot discriminatie op de arbeidsmarkt, de huisvestingsmarkt of het internet.

3. Selectie- en wervingsstrategieën in vraag stellen

Die strategieën hebben een invloed op discriminatie. Denk maar aan de valorisatie van competenties bij jongeren. Het grootste aantal arbeidsplaatsen is te vinden bij kleine en middelgrote ondernemingen (kmo's), niet alleen bij grote internationale groepen. Die kmo's zijn vaak familiebedrijven of kleinschalige ondernemingen waar er meer sprake is van discriminatie. Kmo's kunnen immers zelf beslissen wie ze in dienst nemen en wie niet. Wij stellen vast dat om de een of andere reden competenties van jongeren die een beroepsopleiding hebben gevolgd onvoldoende naar waarde worden geschat en niet noodzakelijk toegang geven tot de arbeidsmarkt.

Er is ook nood aan andere systemen om over competenties te oordelen. Men heeft het vaak over een gebrek aan diploma's, maar het kan ook op een andere manier dan met een diploma.

De wervingsmodaliteiten moeten ook worden herzien. Er is gesproken over systemen zoals cv's zonder foto en cv's zonder naam of zonder adres omdat ook dat soms aanleiding geeft tot discriminatie. Als je van Kuregem bent, krijg je wellicht minder kansen dan iemand uit de westelijke wijken van Anderlecht. In dat geval is er sprake van discriminatie omwille van de perceptie die men heeft van een bepaalde buurt of van een bevolkingsgroep.

Wij hebben het ook gehad over positieve discriminatie of quota. Over het al dan niet toepassen van deze maatregelen was er geen eensgezindheid; wel was iedereen bereid om te bespreken of dit soort maatregelen opportuun is. Dit moet verder uitgewerkt worden op het colloquium.

4. Ruimere aanpak van discriminatie

Op dit ogenblik is er het Centrum, zijn er verenigingen zoals het MRAX (Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie) en andere organisaties in wording en er zijn initiatieven van een aantal ministers die discriminatie proberen tegen te gaan. Die strategieën moeten ook opnieuw worden bekeken. Ook op politiek vlak moet de aanval worden ingezet, moet het politieke pleidooi worden gevoerd en moet het extreemrechtse discours efficiënter worden bestreden. Kortom, niet alleen de kwaal, maar ook de oorzaak moet worden aangepakt.

5. Huisvesting

De toegang tot het eigenaarschap en niet alleen tot de huur van een woning moet worden vereenvoudigd. Discriminatie doet zich vooral voor op de huurmarkt, maar als de toegang tot het bezit wordt vereenvoudigd en men eenmaal een eigen woning heeft, komt er ook een einde aan de discriminatie.

tion, mais si on facilite l'accès au foncier, une fois qu'on a son propre bien, il y a moins de risque d'être discriminé au logement.

6. Faciliter l'accès au crédit en matière d'emploi

Il a été discuté à un moment donné de la possibilité pour les personnes discriminées de créer leurs propres emplois. Même dans cette démarche d'entrepreneur, on se rend compte que l'accès au crédit est difficile à cause des préjugés sur la confiance, sur la pérennité éventuelle du projet, et des considérations qu'on n'applique pas à tous ceux qui viennent demander un crédit. Il faut donc qu'on agisse aussi à ce niveau-là.

6. Meer werk door een vlottere toegang tot krediet

Op een bepaald ogenblik werd het idee besproken om mensen die het slachtoffer zijn van discriminatie, de mogelijkheid te bieden om zelf banen te creëren. Maar ook dan blijken kredieten een probleem door de vooroordelen in verband met vertrouwen en de leefbaarheid van een project en omdat bepaalde factoren in overweging worden genomen, die niet voor iedereen gelden die een krediet aanvraagt. Ook hier moet een en ander worden bijgesteld.

COMPTE-RENDU DE L'ATELIER 3 LES MIGRATIONS CONGOLAISES, LEUR ENGAGEMENT POLITIQUE ET ASSOCIATIF

Intervenantes :
Barbara HERMAN - Rebecca THYS -
Marie GODIN

Modérateur: Nicole GRÉGOIRE

Rapporteur : Calvin SOIRESSE NJALL



La base du travail effectué par les membres de l'atelier 3 a reposé essentiellement sur les données fournies par les intervenantes lors de leurs présentations successives.

Ces données résident dans 3 études différentes :

1. L'étude quantitative de Barbara Herman comparant l'engagement associatif des Congolais, des Marocains et des Turcs à Bruxelles.
2. L'étude quantitative de Rebecca Thys sur les associations congolaises en comparaison avec les associations marocaines et turques à Bruxelles.
3. L'étude mi-quantitative et mi-qualitative de Marie Godin sur les associations congolaises en comparaison avec les associations marocaines.

1. Étude de Barbara Herman

Données quantitatives (voir l'étude)

Résultats :

L'engagement associatif

Les études ont montré que les personnes d'origine congolaise engagées aux niveaux associatif et politique ont un niveau d'études supérieur à celui des Marocains et des Turcs, et similaire à celui des personnes d'origine belge. Par contre la proportion des sans-emplois chez les Congolais est égale à celui des Marocains et des Turcs malgré leur niveau d'études.

En ce qui concerne leur implication associative, elle est plus élevée que celle des Marocains et des Turcs. Une personne sur deux est impliquée au niveau associatif chez les Congolais.

On remarque ces dernières années une surreprésentation de ces associations au niveau religieux.

VERSLAG WORKSHOP 3: HET ENGAGEMENT VAN CONGOLESE MIGRANTEN IN DE POLITIEK EN HET VERENIGINGSLEVEN

Sprekers:
Barbara HERMAN - Rebecca THYS -
Marie GODIN

Moderator: Nicole GRÉGOIRE

Verslaggever: Calvin SOIRESSE NJALL

De deelnemers aan workshop 3 hebben vooral gewerkt met de informatie uit de uiteenzettingen van de respectievelijke sprekers.

Het gaat om informatie uit de volgende studies:

1. De kwantitatieve studie van Barbara Herman die een vergelijking maakt tussen de manier waarop Congolezen, Marokkanen en Turken deelnemen aan het Brusselse verenigingsleven;
2. De kwantitatieve studie van Rebecca Thys die Congoese verenigingen in Brussel vergelijkt met Marokkaanse en Turkse verenigingen;
3. De deels kwantitatieve, deels kwalitatieve studie van Marie Godin die Congoese verenigingen vergelijkt met Marokkaanse verenigingen.

1. Studie van Barbara Herman

Kwantitatieve gegevens (zie studie)

Resultaten:

Engagement in het verenigingsleven

De studie toont aan dat mensen van Congoese afkomst die actief zijn in het verenigingsleven en in de politiek, hoger opgeleid zijn dan Marokkanen en Turken en een vergelijkbaar opleidingsniveau hebben als personen van Belgische afkomst. Ondanks het verschil in opleidingsniveau is het aandeel werklozen bij de Congolezen even hoog als bij Marokkanen en Turken.

Congolezen zijn actiever in het verenigingsleven dan Marokkanen en Turken: één op twee Congolezen is lid van een vereniging.

De afgelopen jaren valt het almaar grotere aantal religieuze verenigingen op.

L'engagement politique

3 indicateurs ont été utilisés :

- l'intention de vote ;
- les actions politiques institutionnelles ;
- les actions politiques non institutionnelles.

Le taux de participation est supérieur à celui des Marocains et des Turcs en termes d'intention de vote mais est inférieur dans les deux autres indicateurs.

L'engagement politique des personnes d'origine congolaise est influencé par l'acquisition de la nationalité belge. La participation associative favorise l'intention de vote et l'implication dans des activités politiques institutionnelles et non institutionnelles.

2. Étude de Rebecca Thys

Identification de 658 organisations associatives congolaises, 656 marocaines et 196 turques.

Évolution en nombre :

Il y a eu une forte évolution des associations congolaises à Bruxelles entre 2000 et 2009. Cette évolution en nombre est très élevée en comparaison avec les associations marocaines. L'engagement associatif s'est beaucoup renforcé chez les Congolais.

Évolution des activités :

- Domination des activités sociales
- Forte augmentation entre 1999 et 2009 des associations religieuses et de jeunesse.

Évolution de l'identité collective :

Le public cible des associations congolaises est largement diversifié. Elles sont assez ouvertes et ne sont pas communautaristes.

Domaines d'activités :

Les questions d'éducation, d'embauche, d'accès à l'emploi sont prédominantes.

Les principales actions revendicatives : les discriminations (37 %), la pauvreté (35 %), les politiques migratoires (32 %). Les questions d'intégration et de politiques d'égalité des chances sont les plus traitées.

3. Étude de Marie Godin

L'étude est basée sur des organisations associatives ayant mené un projet de développement en RDC et au Maroc.

Données quantitatives (voir l'étude)

Résultats :

Définition : Les associations marocaines se définissent comme étant culturelles tandis que les associations congolaises se définissent comme faisant partie de la solidarité internationale. Les associations marocaines ont d'abord développé des projets en Belgique et

Politiek engagement

Er werden 3 indicatoren gebruikt:

- *stemintentie;*
- *institutionele politieke activiteiten;*
- *niet-institutionele politieke activiteiten.*

Congolezen scoren hoger dan Marokkanen en Turken wat de stemintentie betreft, maar lager voor de beide andere indicatoren.

Het politieke engagement van personen van Congolese afkomst wordt beïnvloed door het verwerven van de Belgische nationaliteit. Deelname aan het verenigingsleven heeft een gunstig effect op de stemintentie en op de betrokkenheid bij al dan niet institutionele politieke activiteiten.

2. Studie van Rebecca Thys

Zij bracht 658 Congolese, 656 Marokkaanse en 196 Turkse verenigingen in kaart.

Evolutie van de aantallen:

Het aantal Congolese verenigingen in Brussel nam tussen 2000 en 2009 fors toe. Die stijging is veel groter dan bij Marokkaanse verenigingen. Congolezen engageren zich duidelijk meer in het verenigingsleven.

Evolutie van de activiteiten:

- *Vooraf sociale activiteiten.*
- *Tussen 1999 en 2009 is het aantal religieuze en jongerenverenigingen sterk toegenomen.*

Evolutie van de collectieve identiteit:

Congolese verenigingen richten zich tot een heel brede doelgroep. Ze zijn vrij open en niet communautaristisch.

Activiteiten:

Onderwijs, tewerkstelling en toegang tot de arbeidsmarkt overwegen.

Belangrijkste actierreinen: discriminatie (37%), armoede (35%), migratiebeleid (32%). Integratiekwesities en gelijkheidsbeleid komen het vaakst aan bod.

3. Studie van Marie Godin

De studie gaat uit van verenigingen met ontwikkelingsprojecten in de DRC en in Marokko.

Kwantitatieve gegevens (zie studie)

Resultaten:

Definitie: Marokkaanse verenigingen omschrijven zichzelf als culturele verenigingen, terwijl Congolese verenigingen zich vooral zien als een onderdeel van de internationale solidariteit. Marokkaanse verenigingen hebben eerst projecten in België opgezet en daarna

ensuite au Maroc. C'est le contraire pour les associations congolaises.

Activités dans les pays d'origine :

Les activités des associations congolaises en RDC sont plus ciblées sur une seule localité. Chez les associations marocaines, c'est beaucoup plus étendu sur plusieurs localités.

Générations :

Chez les associations congolaises, les projets en RDC sont plus menés par la première génération en raison de la solidarité familiale. Chez les associations marocaines, ce sont la 2^e et la 3^e générations qui mènent ces projets.

Sources de financement :

Les associations marocaines et congolaises se concentrent sur le financement public. Toutefois, plus de lignes budgétaires sont utilisées par les Marocains. Chez les Congolais, les lignes budgétaires sont celles de la solidarité internationale et précisément celle de Wallonie-Bruxelles Internationale.

Il y a chez les Congolais une recherche de reconnaissance en tant qu'experts car leurs dossiers de demande de subventions sont souvent recalés.

Réseaux sociaux :

Chez les associations marocaines, on privilégie la mobilisation des ressources privées, moins chez les associations congolaises. Toutefois, les Congolais trouvent des palliatifs à ce manque en mettant en place des plates-formes qui favorisent le réseautage en dehors de la communauté congolaise. Exemple : les plates-formes féminines chez les femmes.

Quelle place pour le pays d'origine ?

Pas de financement de la RDC dans la diaspora contrairement au Maroc.

Il y a une méfiance du régime de Joseph Kabila chez les associations congolaises.

Conclusions :

Il y a un lien entre participation associative et participation politique.

Il y a une participation politique plus forte des associations congolaises dans leur pays d'origine qu'en Belgique. Ces mouvements associatifs ont plus un caractère contestataire et ne participent pas à proprement parler au processus électoral par exemple.

4. Questions débattues

1. Faisant un lien avec la question du niveau d'études des Congolais, la question d'une étude sur les discriminations présentes au niveau des équivalences de diplôme a été posée. Les auteurs ont affirmé ne pas avoir fait d'étude sur la question, mais ont renvoyé à une étude démogra-

pas in Marokko. Bij Congolese verenigingen is dit net andersom.

Activiteiten in het land van oorsprong:

De activiteiten van Congolese verenigingen in de DRC spitsen zich op een bepaalde plaats toe. Bij Marokkaanse verenigingen zijn die meer over verschillende plaatsen gespreid.

Generaties:

Bij Congolese verenigingen zijn het vooral mensen van de eerste generatie die betrokken zijn bij projecten in de DRC uit solidariteit met hun familie. Bij Marokkaanse verenigingen zijn het mensen van de 2e en 3e generatie die bij deze projecten zijn betrokken.

Financieringsbronnen:

Zowel Marokkaanse als Congolese verenigingen focussen op overheidsgeld, maar Marokkanen spreken meer budgetlijnen aan. Congolezen doen vooral een beroep op middelen in de sfeer van de internationale solidariteit, vooral van Wallonie-Bruxelles International.

Congolezen zoeken ook erkenning als expert, want hun subsidiedossiers worden vaak afgewezen.

Sociale netwerken:

Marokkaanse verenigingen schakelen bij voorkeur privé-middelen in; dit is minder het geval bij Congolese verenigingen. Congolezen zijn echter vindigrijk en vangen dit op met platformen die tot buiten de Congolese gemeenschap reiken, zoals platformen die zich specifiek tot vrouwen richten.

Wat doet het land van oorsprong?

De RDC levert geen financiële bijdrage aan de diaspora, in tegenstelling tot Marokko.

Congolese verenigingen wantrouwen het regime van Joseph Kabila.

Conclusies:

Er is een verband tussen betrokkenheid bij het verenigingsleven en betrokkenheid bij de politiek.

Congolese verenigingen zijn actiever in hun land van oorsprong dan in België. Deze verenigingen zijn veelal protestbewegingen die bijvoorbeeld niet als dusdanig aan het kiesproces deelnemen.

4. Besproken kwesties

1. In verband met het opleidingsniveau van Congolezen werd de vraag gesteld of er onderzoek is verricht naar discriminatie bij de gelijkstelling van diploma's. De auteurs hadden deze kwestie zelf niet onderzocht, maar verwezen naar een demografische studie van het CGKR waarin dit onderwerp wordt aangekaart. De studie staat op de website van het Centrum.

phique du CECLR qui en parle et qui figure sur son site Internet.

2. La question du caractère ethnique des associations congolaises a été abordée. Est-ce qu'elle ne constitue pas un handicap en termes de participation politique ?

Pour les auteurs, le caractère ethnique d'une association ne serait pas un frein à l'intégration politique de ses membres. Peu importe l'association, la participation associative favorise la participation politique.

3. S'agissant de la participation politique des associations congolaises en RDC, le caractère contestataire de ces mouvements a été discuté. Des précisions ont été demandées aux auteurs, qu'elles ont répondu qu'au niveau électoral congolais, aucune personne faisant partie des associations congolaises à Bruxelles n'était inscrite sur les listes électorales par exemple.

4. Concernant l'engagement politique, une question a été posée sur le positionnement gauche-droite des Congolais.

Selon les auteurs, les études montrent les tendances suivantes :

- Les Congolais à Bruxelles s'engagent plutôt au cdH

- Les Marocains au PS

- Les Turcs au PS

5. Les discriminations subies par les associations en termes de reconnaissance au niveau subsides par exemple. Comment analyser le discours tenu ?

Plusieurs personnes ont relevé le fait que les associations congolaises et africaines étaient régulièrement l'objet de ces discriminations.

Les auteurs ont validé ce constat car au terme de leurs études, elles ont remarqué que toutes les associations africaines avaient d'énormes difficultés au niveau de l'obtention des subsides. Elles ont mis le doigt sur la contradiction existant entre le discours politique prônant une valorisation des associations africaines et la réalité qui montre que les associations africaines sont toujours recalées au niveau des demandes de subsides.

Pour régler ce problème, les associations africaines cherchent des alternatives. Elles essaient d'inventer des formules originales permettant de contourner le problème. Le Collectif « Mémoire coloniale et lutte contre les discriminations » en est un exemple.

L'atelier s'est achevé sur deux questions ouvertes qui n'ont pas pu être débattues jusqu'au bout, et dont la discussion a été renvoyée à des rencontres ultérieures, notamment au colloque international :

Y a-t-il des manœuvres décourageantes au niveau administratif visant les associations africaines et congolaises en particulier ?

Il faudra aussi approfondir la redéfinition du rôle des acteurs sociaux dans les processus de lutte contre les discriminations.

2. *Er werd ook gevraagd of het etnische karakter van Congolese verenigingen geen handicap vormt voor hun politiek engagement?*

De auteurs zien in het etnische karakter van een vereniging geen hinderpaal voor de politieke integratie van hun leden. Het maakt niet uit om welke vereniging het gaat, deel uitmaken van een vereniging werkt politieke participatie in de hand.

3. *In verband met het politieke engagement van Congolese verenigingen in de DRC werden er vragen gesteld bij het contesterende karakter van deze bewegingen. Er werd de auteurs om extra uitleg gevraagd. Die hebben geantwoord dat niemand die lid was van een Congolese vereniging in Brussel, bijvoorbeeld voorkwam op de kieslijsten in de DRC.*

4. *In verband met politiek engagement werd gevraagd naar het politieke standpunt van Congolezen.*

Volgens de auteurs blijken de volgende tendensen uit de studies:

- *Congolezen in Brussel engageren zich voor de cdH;*

- *Marokkanen voor de PS;*

- *Turken voor de PS.*

5. *Worden de verenigingen gediscrimineerd als het bijvoorbeeld om subsidies gaat?*

Verskillende mensen hebben erop gewezen dat Congolese en Afrikaanse verenigingen regelmatig worden gediscrimineerd.

De auteurs traden deze vaststelling bij. Uit hun studies bleek immers dat Afrikaanse verenigingen veel problemen ondervinden om subsidies te krijgen. Zij wezen in dit verband op de contradictie tussen het politieke discours dat Afrikaanse verenigingen ophemelt en de realiteit waaruit blijkt dat subsidieaanvragen van Afrikaanse verenigingen altijd worden afgewezen.

Om dit probleem te omzeilen, zoeken Afrikaanse verenigingen alternatieven. Ze proberen originele formules te bedenken om een oplossing voor deze kwestie te vinden. Het Collectief 'Koloniale Herinneringen en Strijd tegen Discriminatie' is hiervan een voorbeeld.

De workshop eindigde met twee open vragen die niet helemaal konden worden behandeld. Die moeten op latere bijeenkomsten zoals het internationale colloquium verder worden besproken:

Is er sprake van gerichte ontradende manoeuvres bij de administratie tegen Afrikaanse en Congolese verenigingen?

Voorts moet de rol van sociale partners in de strijd tegen discriminatie opnieuw worden bekeken.

COMPTE RENDU DE L'ATELIER N° 2

LES PROBLÈMES SOCIAUX ET DE PARTICIPATION CITOYENNE DES JEUNES D'ORIGINE AFRICAINE EN BELGIQUE

Intervenante :

Prof. D^r Jacinthe MAZZOCCHETTI
(Université catholique de Louvain)

Modérateur : Billy KALONJI

Rapporteur : Yves K. LODONOU

L'atelier a débuté ses travaux après avoir suivi avec intérêt un bref exposé du D^r Mazzocchetti, lequel exposé a été étayé par un PowerPoint. C'est ainsi que le décor fut planté. Ensuite la parole fut donnée aux participants afin que ces derniers s'expriment sur leur entendement à propos de la thématique et des explications du D^r Mazzocchetti.

Nous avons procédé par un *brainstorming* qui nous a conduits vers des propositions. La discussion s'est portée également autour des anecdotes, des vécus de certaines personnes du groupe, des exemples concrets qui ont finalement abouti à des propositions. En voici quelques-unes :

- sur la question de la discrimination en termes d'échec scolaire, il a été demandé que cela se fasse de façon explicite et implicite ;

- à cela s'ajoute une seconde proposition concernant la construction des pistes avec le monde de l'enseignement, et surtout la vulgarisation des recherches telles que celle menée par le D^r Mazzocchetti à ce propos sur la situation des jeunes. Il faut tenir compte de la diversité dans les écoles quel que soit le lieu où l'on se trouve. Par exemple en Wallonie ou à Bruxelles, je ne pense pas qu'on aura la composition de jeunes de même âges, de même origine et rang social ;

- par rapport au groupe de jeunes il a été noté et clarifié que pour les travaux à venir, il faut tenir compte de la composition hétéroclite de ces groupes. Il y a deux sortes de jeunes, ceux qui sont nés ici, et les autres qui sont venus d'ailleurs (du continent). Les premiers ne comprennent pas trop la problématique sur la discrimination faite à leur catégorie ;

- il a été proposé également de mener la discrimination positive sur base d'une expérience qu'un membre de l'atelier a suivie aux États-Unis, il semblerait que des

VERSLAG WORKSHOP 2

SOCIALE PROBLEMEN EN PROBLEMEN OP HET VLAK VAN BURGERPARTICIPATIE VOOR JONGEREN VAN AFRIKAANSE HERKOMST IN BELGIË

*Spreker: Prof. Dr. Jacinthe MAZZOCCHETTI
(Katholieke Universiteit van Leuven)*

Moderator: Billy KALONJI

Verslaggever: Yves K. LODONOU

De workshop ging van start na een korte uiteenzetting met PowerPointpresentatie van Dr. Mazzocchetti om de achtergrond te schetsen. Daarna konden de deelnemers kanttekeningen plaatsen bij het thema dat Dr. Mazzocchetti had uitgewerkt.

Er volgde een brainstorming die een aantal voorstellen opleverde. Verder werden ook anekdotes en ervaringen van mensen uit de groep besproken en aan de hand van die concrete voorbeelden werd een aantal voorstellen geformuleerd:

- *over de kwestie van discriminatie qua slaagkansen op school werd gevraagd om dit expliciet en impliciet te doen;*

- *een tweede voorstel over het slaan van bruggen met de onderwijswereld en vooral over de vulgarisatie van onderzoek, zoals dat van Dr. Mazzocchetti over de situatie van jongeren, sloot hierbij aan. Er moet rekening worden gehouden met de diversiteit in scholen, ongeacht waar die zich bevinden. Ik denk bijvoorbeeld niet dat in Wallonië en Brussel jongeren van dezelfde leeftijd, afkomst en sociale status samen in een klas zitten;*

- *wat de groep jongeren betreft, werd voor de toekomstige werkzaamheden genoteerd en duidelijk gemaakt dat moet rekening worden gehouden met de heterogene samenstelling van deze groepen. Er zijn twee soorten jongeren: de jongeren die hier zijn geboren en de anderen die van ergens anders (Afrika) komen. De eersten snappen niet waarom zij het slachtoffer zijn van discriminatie;*

- *er werd ook voorgesteld om aan positieve discriminatie te doen. Een deelnemer aan de workshop had hiermee ervaring in de VS. In België zouden daarover discussies worden gevoerd. Wat wetenschappelijke experimenten betreft, werd de volgende vraag gesteld: "Moet het hierbij blijven? Gaat het hier om een doel op zich?" Het antwoord bleef niet uit: de deelnemers antwoord-*

discussions sont en cours en Belgique à ce propos. Par rapport aux expériences scientifiques la question a été soulevée de savoir : « Est-ce que l'on doit se limiter à ce niveau ? Est-ce une fin en soi ? » La réponse ne s'est pas fait attendre, les participants ont répondu NON et ils ont proposé que le travail se fasse également avec les gens de terrain, il faut aller vers les jeunes qui vivent toutes ces problématiques et creuser davantage la question ;

- la question des droits de l'homme a été abordée, les participants ont émis le souhait de traiter cette question d'ici et de là-bas. Ils proposent qu'il y ait une sorte de collaboration entre les organisations et mouvements qui ont la charge de cette question ici et là-bas ;

- il a également été proposé de faire une interpellation politique sur la bonne gouvernance (nous savons tous comment on nous ressasse le discours sur la bonne gouvernance alors que nous savons toutes les incidences nées de la réduction de l'enveloppe budgétaire consacrée à l'aide et la coopération au développement, les politiques d'ajustement structurel, les mesures d'austérités, la paupérisation des collectivités, etc. C'est très bien de parler de bonne gouvernance. Par exemple sur une aide de 1000 euros, les frais techniques et consorts coûtent 800 euros et sont payés à une société dans les pays du Nord). Pour ce qui est de la logique identificatrice de la problématique, il faudrait travailler ici et là-bas ;

- pour en revenir à la problématique des jeunes ici, notamment sur la question du décrochage scolaire, il faut susciter plus d'activités parascolaires, lesquelles activités vont permettre aux jeunes de s'intégrer et mieux s'investir dans leur paysage ;

- il faut faire appel aux responsables associatifs et aux personnes de terrain comme soulevé précédemment pour pouvoir construire la matière et percer plus l'abcès ;

- il a été également question de la cooptation des pairs ;

- la rencontre de Durban de 2001 qui s'est également penchée sur toutes ces questions dont nous avons discuté aujourd'hui. Il est intéressant et opportun de s'arrêter un tant soit peu sur le rapport de la conférence de Durban et voir quels sont les éléments qui peuvent être intéressants pour la poursuite de nos travaux ;

- il faut également libérer et rouvrir la parole sur la question coloniale. Aujourd'hui on se rend compte que c'est presque tabou. On a célébré 50 ans d'indépendance, tout le monde a fait son cinéma à ce propos. Personne ne sera poursuivi, personne n'ira en prison, mais il y a nécessité de sortir de l'opacité qui plane sur ladite question. Pourtant, il n'y a pas pour autant un risque à vouloir rouvrir les archives. Elles doivent être rendues accessibles au public, au monde académique et scientifique afin qu'il puisse avoir assez de matière pour travailler et nourrir les recherches ;

- il faudra impliquer davantage les parents dans l'éducation des jeunes, certains participants l'ont proposé selon l'adage qui dit « il faut balayer devant chez soi avant de vouloir le faire pour le voisin ». Le constat est que rares

den "NEEN" en stelden voor om ook met mensen op het terrein te werken. Men moet de jongeren aanspreken op de problemen waarmee zij worden geconfronteerd en de kwestie verder uitdiepen;

- *de mensenrechtenkwestie kwam eveneens aan bod. Deelnemers uitten de wens om een onderscheid te maken tussen de situatie hier en ginder. Zij stellen een soort van samenwerking voor tussen organisaties en bewegingen die zich hier en ginder over deze kwestie buigen;*

- *er was ook een voorstel voor een politieke interpellatie over degelijk beleid (wij weten allemaal hoe het discours over goed beleid tot vervelens toe wordt herhaald, terwijl iedereen weet waartoe de terugschroefing van het budget voor bijstand en ontwikkelingssamenwerking, het structurele aanpassingsbeleid, de besparingsmaatregelen, de verarming van coöperatieven enz. hebben geleid. Praten over goed beleid mag, maar er schort iets wanneer bijvoorbeeld van 1000 euro steun 800 euro technische kosten en dergelijke afgaan en uitbetaald worden in landen in het noorden). Om aan deze problematiek te verhelpen, is er zowel hier als ginder werk aan de winkel;*

- *wij keren terug naar de jongerenproblematiek en meer bepaald de kwestie van jongeren die de school zonder diploma verlaten. Er is nood aan meer buitenschoolse activiteiten waardoor jongeren zich beter integreren en zich meer inzetten in hun omgeving;*

- *wij moeten een beroep doen op voorzitters van verenigingen en op mensen op het terrein om vooruitgang te boeken en de uitwas beter aan te pakken;*

- *er is ook gesproken over buddy's;*

- *op de conferentie van Durban in 2001 kwamen alle kwesties die wij vandaag hebben besproken, ook aan bod. Het is interessant en zinvol om even stil te staan bij het rapport van die conferentie en na te gaan welke elementen interessant kunnen zijn voor onze verdere werkzaamheden;*

- *de koloniale kwestie moet ook opnieuw aan bod komen. Vandaag is dat zowat taboe. Wij hebben vijftig jaar onafhankelijkheid gevierd waarbij iedereen zich probeerde te profileren. Niemand zal worden vervolgd, niemand zal in de gevangenis belanden, maar het is nodig om het waas weg te nemen dat over deze kwestie hangt. Het opnieuw openen van de archieven houdt immers geen risico in. Ze moeten voor het publiek en de academische en wetenschappelijke wereld toegankelijk worden gemaakt, zodat er voldoende materiaal beschikbaar is om onderzoek te verrichten;*

- *ouders moeten meer bij de opvoeding van jongeren worden betrokken, of zoals sommige deelnemers het formuleerden: "Iedereen moet voor zijn eigen deur vegeen." Wij stellen vast dat heel veel ouders geen beroepsmatige verplichtingen hebben of zich engageren in verenigingen of politieke organisaties. Zij moeten dan ook stoppen met hun ouderlijke plichten naast zich neer te leggen en zich bezighouden met het schoolwerk en de opvoeding*

sont les parents qui sont retenus par une obligation professionnelle, associative et militante. Alors, qu'ils prennent en charge le suivi scolaire et éducatif des enfants, et cessent de laisser de côté leurs obligations parentales (signature du journal de classe, réunions de parents d'élèves, contrôle des devoirs, etc.). Les participants ont émis le vœu de voir les parents prendre à bras le corps cette situation.

Ces propositions sont non exhaustives car plusieurs cas ont été soulevés dans les discussions, pour lesquels, nous rassurons les uns et les autres, nous certifions que nous en tiendrons compte dans la préparation de nos prochains travaux de notre colloque.

van hun kinderen (de schoolagenda tekenen, naar ouderavonden gaan, huistaken controleren enz.). De deelnemers uitten de wens dat ouders alles op alles zetten om deze situatie het hoofd te bieden.

Dit zijn slechts enkele voorstellen. Tijdens de discussies kwamen nog veel meer gevallen aan bod. Wij verzekeren iedereen dat wij hiermee bij de voorbereiding van de werkzaamheden voor ons volgende colloquium rekening zullen houden.

CONCLUSION GÉNÉRALE DE LA CONFÉRENCE

M^{lle} Sonia MUTESI HAKUZIYAREMYE

Mesdames, Messieurs, Bonsoir !

Ici se clôture notre journée qui a été enrichissante de par l'information, les données et les questionnements qui en résultent.

Au nom du comité de pilotage du Collectif « Mémoire coloniale et lutte contre les discriminations » et au nom des 126 associations qui le composent, je vous remercie, vous qui avez bravé le froid pour participer à cette conférence aujourd'hui. Je remercie tous les intervenants pour leurs disponibilités et pour leurs apports riches, instructifs et fructueux.

J'adresse un merci particulier à nos partenaires :

- Le Musée royal de l'Afrique centrale pour l'accueil d'aujourd'hui et pour son grand soutien tout au long de la préparation de cette conférence. Un grand merci à son directeur Guido Gryseels, à Bambi Ceuppens et à Isabelle Van Loo.
- Je remercie le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, dont nous partageons les objectifs, pour son soutien.
- Et Etopia qui a compris et embrassé notre démarche et nous a apporté un précieux soutien pour la réalisation de cette conférence.

Enfin un très grand merci au Professeur Elikia Mbokolo pour sa précieuse conclusion.

Sans vous, ce premier pas qui nous mène vers le colloque n'aurait pas eu lieu. J'invite toutes les associations, institutions et tous les individus qui adhèrent à notre démarche à nous rejoindre.

Une citation de Ruben Um Nyobe a été lue pour commencer la journée, je la reprends à ma façon pour terminer :

« LE TRAIN EST EN MARCHÉ, MENONS-LE À DESTINATION ! »

Je vous remercie et vous donne rendez-vous au colloque, espérant que vous serez nombreux à nous soutenir !

ALGEMENE CONCLUSIE V AN DE CONFERENTIE

Juffrouw Sonia MUTESI HAKUZIYAREMYE

Dames en heren, goedenavond!

Dit is het einde van onze dag, die verrijkend was door de informatie, de gegevens en de vele vragen die werden gesteld.

In naam van de pilootcommissie van het Collectief 'Koloniale Herinneringen en Strijd tegen Discriminatie' en in naam van de 126 verenigingen die er deel van uitmaken, dank ik u omdat u de koude hebt getrotseerd om hier vandaag aan deze conferentie deel te nemen. Ik dank alle sprekers voor hun inzet en hun rijke, leerzame en vruchtbare inbreng.

Ik richt ook een speciaal woord van dank aan onze partners:

- het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika voor de ontvangst en voor de enorme steun bij de voorbereiding van deze conferentie.

Bijzondere dank aan directeur Guido Gryseels, aan Bambi Ceuppens en aan Isabelle Van Loo.

- Ik bedank het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding – wiens doelstellingen wij delen – voor zijn steun.

- En Etopia dat begrip had voor ons initiatief en zich er onmiddellijk heeft achter geschaard en ons waardevolle hulp heeft aangeboden om deze conferentie te realiseren.

Tot slot een bijzonder woord van dank aan professor Elikia M'Bokolo voor zijn gewaardeerde conclusie.

Zonder u was deze eerste stap in de richting van het colloquium er nooit gekomen. Ik nodig alle verenigingen, instellingen en individuen die ons initiatief genegen zijn, uit om zich bij ons aan te sluiten.

We openen de dag met een citaat van Ruben Um Nyobe, ik parafraseer het om deze dag af te sluiten:

'DE TREIN IS VERTROKKEN, NU MOETEN WE HEM OP ZIJN BESTEMMING BRENGEN!'

Ik dank u en zie u graag terug op het colloquium. Wij hopen dat wij op uw massale steun mogen rekenen!



ATELIER 1. CONTENU

COMMENT RÉAGIR FACE AU RACISME DANS L'EMPLOI, LE LOGEMENT ET SUR INTERNET ?

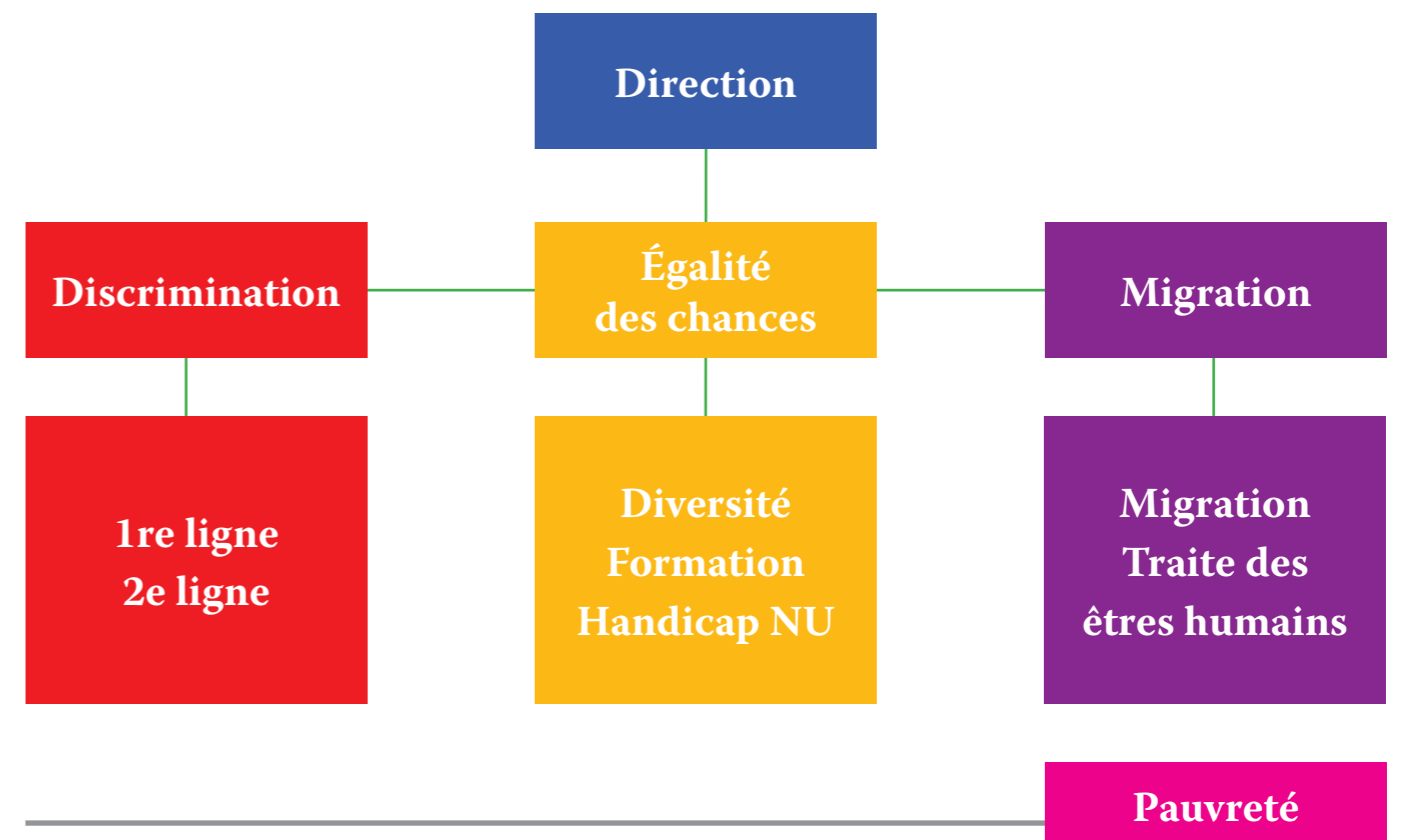
« La Belgique entretient une relation difficile avec son passé colonial. Or interroger notre relation à l' "altérité noire" et lutter contre les préjugés et la discrimination dont sont victimes les personnes d'origine sub-saharienne passe aussi par la réconciliation des mémoires. »

Centre pour l'égalité des chances, Dossier de presse, 21.03.11 à l'occasion de l'année internationale des personnes d'ascendance africaine de l'ONU.

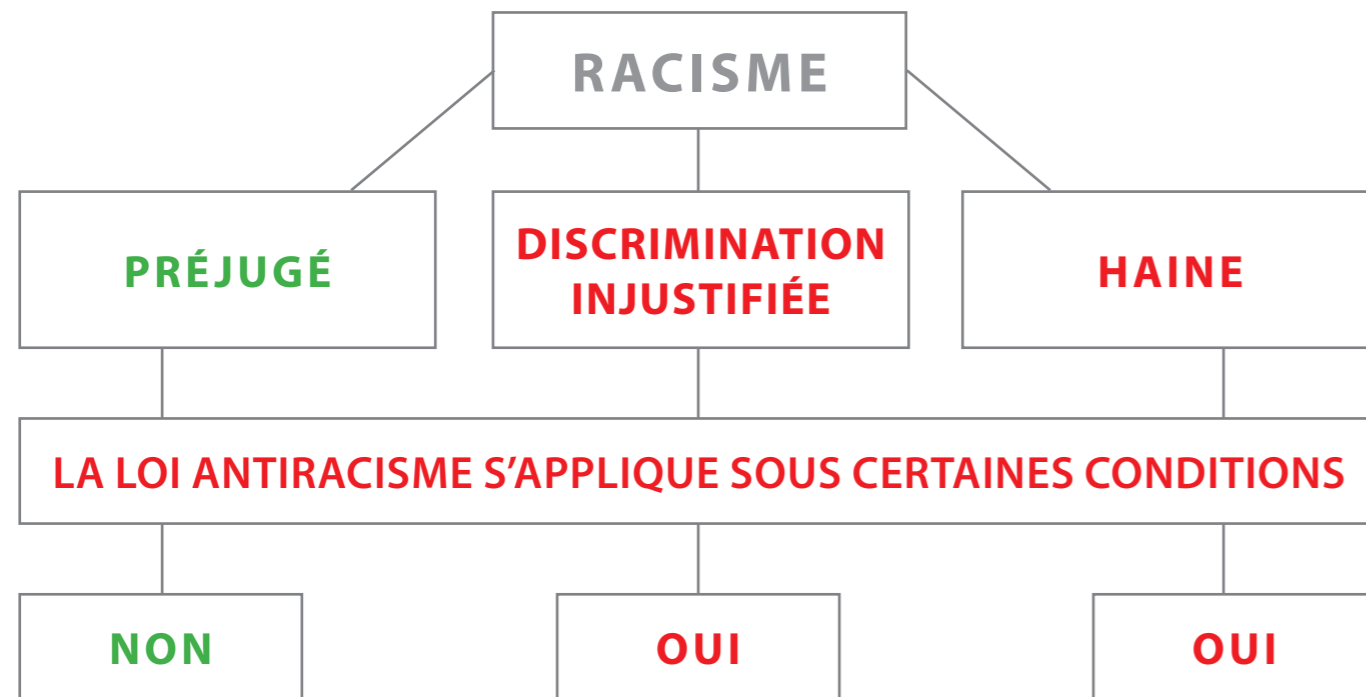
Objectifs

Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme

- Présentation
- Traitement des dossiers via des cas pratiques
- Interdiction de discriminer : cas pratiques
- Emploi
- Logement
- Internet
- Comment réagir ?
- Pour en savoir plus : brochures d'informations



I. Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme



II. Cadre légal: introduction Racisme

II. Cas pratiques

- La loi antiracisme s'applique ou pas ?
- Comment réagir en tant que requérant ?
- Quel est le traitement par le Centre ?
- Hate speech - Exemples
- FACEBOOK : commentaires sur l'actualité
 - Salaire de la personne : 1400 euro > réactions : on ne dit pas qu'elle a sa tribu à sa charge, 1500 euro d'alloc en plus !
- Forums de journaux
 - « Quand est ce que tu reprend tes chaînes et ton banjo »
 - « Essaye de parler ma langue et pas ton patois de bonobo avant toute tentative de dialogue »
 - « faut g.azer le black »
- Exemple de pseudonyme : « Antiblack »

Mails en chaîne

Vous recevez un email à connotation raciste de votre collègue...

Comment réagissez-vous?

Sites web (rare):

- Chimpout
- Niggermania
- Les propos qui visent les populations sub-sahariennes : utilisation fréquente de termes abjects : nègre, singe, bonobo, tribus

- Déshumanisation
- Référence colonisation
- Formes de racisme classique (« RACE » - INFÉRIORITÉ)

↔

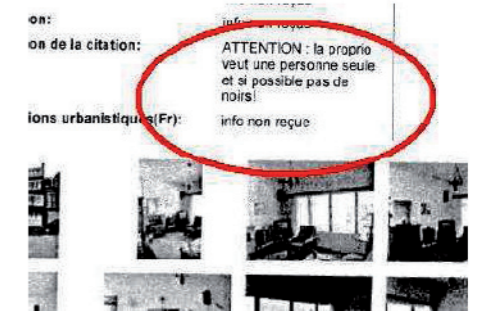
- Différents des autres discours de haine (invasion, religion de haine, pas intégrés, opposition de valeurs, etc.)
- Peur ↔ déconsidération

Logement - Exemples

Annonce diffusée en interne dans le cadre d'un dossier ouvert par une agence immobilière : « Attention, la proprio veut une personne seule et si possible pas de noirs. » (sic)

Le propriétaire a déjà loué à des étrangers donc il prétend ne pas être raciste mais il a eu des expériences négatives avec des locataires noirs (insolvabilité) et il n'en veut plus. Il ajoute que c'est son bien privé et qu'il loue à qui il veut. Mais ensuite, il nie les faits et prétend que le bien est déjà loué.

Suite à un conflit de voisinage lié à un problème de bruits, la famille B hurle à la famille A les propos suivants : « Retournez au Congo comme vous ne respectez pas nos lois. » (sic).



Emploi - Exemples

Un call center refuse d'engager un candidat avec un accent africain parce qu'il recherche des candidats avec un accent français pour sa clientèle en France.

Pendant un entretien d'embauche, le recruteur pose des questions au candidat sur son origine africaine, sa pratique du ramadan (vu ses convictions) et son âge (il a plus de 50 ans). Le candidat n'a pas été retenu pour le poste comme employé dans une banque par manque de connaissance du néerlandais.

Emploi – Logement : Analyse

1. Limites de la loi

- Subjectif >< objectif
- Liberté contractuelle >< attente
- Sélection ≠ discrimination
- Preuve
- Procédure adaptée

2. Limite du Centre

- Pas de pouvoir d'investigation > solution négociée à privilégier et voie interne

3. Public

- Peur des représailles
- Méconnaissance des droits et des obligations

I. CONCLUSIONS

« *Je pense être la victime d'une discrimination. Que dois-je faire ?* »

1. Mettre les faits par écrit

- factuelle : chronologie des faits, des expressions littérales, ...
voir éventuellement des éléments à décharge : propre attitude, ...
- infraction : PV de police (demander une copie)
déclaration de personne lésée
http://www.just.fgov.be/img_justice/publications/pdf/7.pdf

2. Prendre contact avec d'éventuels témoins

- prêts à témoigner ? suffisamment "objectifs" ?
- relation écrite / coordonnées

3. Collecter la preuve matérielle

- écrits, photos, e-mail, SMS, messagerie enregistrée, C4, attestation médicale, ...

4. Récolter de l'information / des avis sur vos droits

- propre avocat et/ou syndicats, inspection sociale, ombudsman et autres services, ...
- CECLR, IEFH, divers services locaux et associations, ...

5. Questions centrales en rapport avec la loi anti-discrimination:

- la loi s'applique-t-elle ?
- distinction justifiée? Quid de la motivation du (préssumé) discriminateur?

6. Collaborer avec le Centre

7. Evaluer l'information / les avis reçus eu égard aux attentes

- excuses, réparation, condamnation, sanctions, ... ?

8. Choisir la procédure la plus appropriée

- extra-judiciaire: médiation, service de plaintes, recours hiérarchique,
- judiciaire (PC / PP)
- « Plainte » auprès du Centre n'implique pas la nécessité d'une procédure judiciaire mais l'organisme peut éventuellement agir en son nom propre.

Brochures d'information
www.diversite.be/rubrique_publication

Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme

Rue Royale, 138 - 1000 Bruxelles

Ligne verte 0800 12 800

Tél.02.212 30 00 - Fax: 02 212 30 30 - www.diversite.be



ATELIER 3. CONTENU

LES MIGRATIONS CONGOLAISES, LEUR ENGAGEMENT POLITIQUE ET ASSOCIATIF

Plan de la présentation

1. L'immigration congolaise en Belgique

2. Présentation de trois études sur l'engagement associatif en lien avec la participation politique

a. *Étude quantitative au niveau individuel (Herman)*

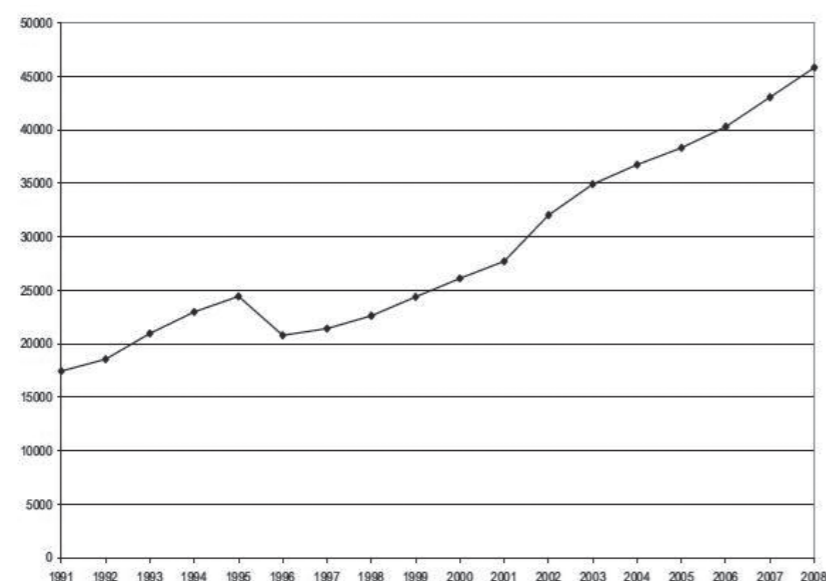
b. *Étude quantitative au niveau des organisations (Thys)*

c. *Étude quanti-quali sur les organisations transnationales (Godin, Herman, Rea, Thys)*

L'immigration congolaises en Belgique : un bref aperçu

- Avant 1960 : peu de migrations
- Années 60-70 : migrations des élites
- Années 80 : migrations économiques
- Années 90 : demandeurs d'asile
- Années 2000 : diversification des types de migration (étudiants, demandeurs d'asile, migration économique, regroupement familial, commerce)
- Diversification des pays d'immigration (Belgique, France, Grande-Bretagne, Etats-Unis et Canada)

Évolution de la population congolaise en Belgique (1991-2008)



sur base du pays de naissance

Sources: Registre National, DG-SIE et recensement (Schoonvaere, 2010)

Mouvement associatif congolais en Belgique

Quelques généralités

• *Années 70-80*

- Mouvement associatif marginal lié au caractère temporaire des migrations (associations étudiantes contre le régime)

• *Années 90*

- Efflorescence d'un milieu associatif d'Afrique subsaharienne (Gatugu, 2004 ; Manço, 2003)
- Associatif congolais caractérisé par une élite africaine + émergence d'associations « Pan-africaines » (Grégoire, 2012)
- Orienté vers l'intégration des immigrés (Lafleur, 2005)

• *Début des années 2000*

- Emergence d'un nouveau type d'associations formelles lié aux politiques de migration et de développement : organisations de Solidarité Internationale issues des Migrations (OSIMs)

Etudes sur l'engagement associatif et politique congolais à Bruxelles

En Belgique : plus d'études qualitatives que quantitatives sur les questions de migrations

GERME (ULB)

- Deux études quantitatives: Focus sur trois minorités ethniques (**Congolais**, Marocains et Turcs)
 - Étude portant au niveau des individus: Herman (2008-2012)
 - Étude portant au niveau des associations: Thys (2008-2012)
- Une étude quanti-quali sur les organisations transnationales congolaises orientées vers le développement (Godin, Herman, Rea, Thys, 2013)
 - Comparaison organisations **congolaises** et marocaines

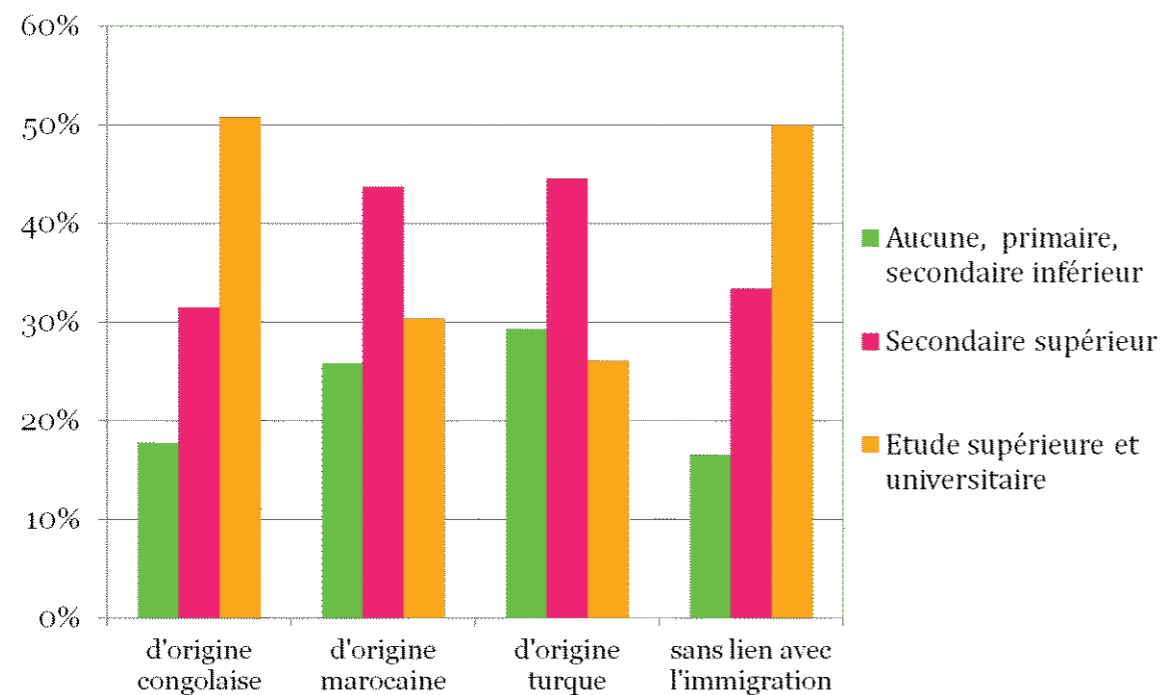
1. *Étude quantitative au niveau des individus à Bruxelles* (Herman, 2008-2012)

Méthodologie

- Large enquête quantitative en 2010 par questionnaire
 - 460 immigrés congolais interrogés (1^{ère} et 2^{ème} génération)
 - Enquête représentative > les répondants sont représentatifs de la population congolaise à Bruxelles
 - Comparaison avec des immigrés marocains et turcs et un groupe non-issu de l'immigration (belge)
 - Total 1650 personnes interrogées

Aspects sociodémographiques

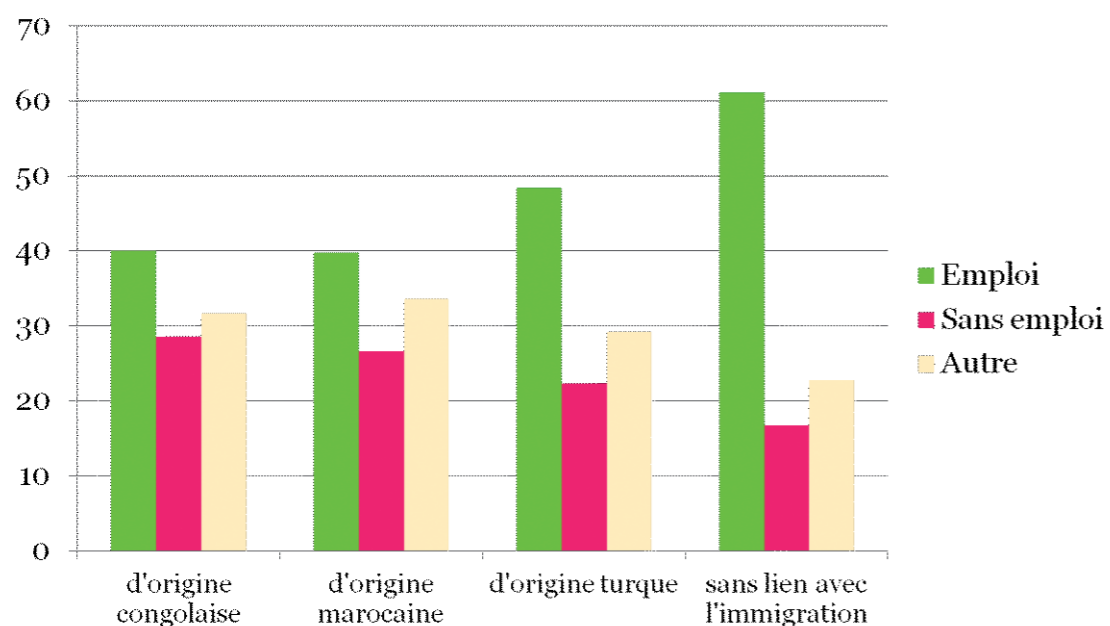
Niveau d'éducation



Le niveau d'éducation des groupes congolais et belgo-belge est supérieur à celui des deux autres groupes : ils sont plus nombreux à avoir un diplôme supérieur de type court et long.

Aspects sociodémographiques

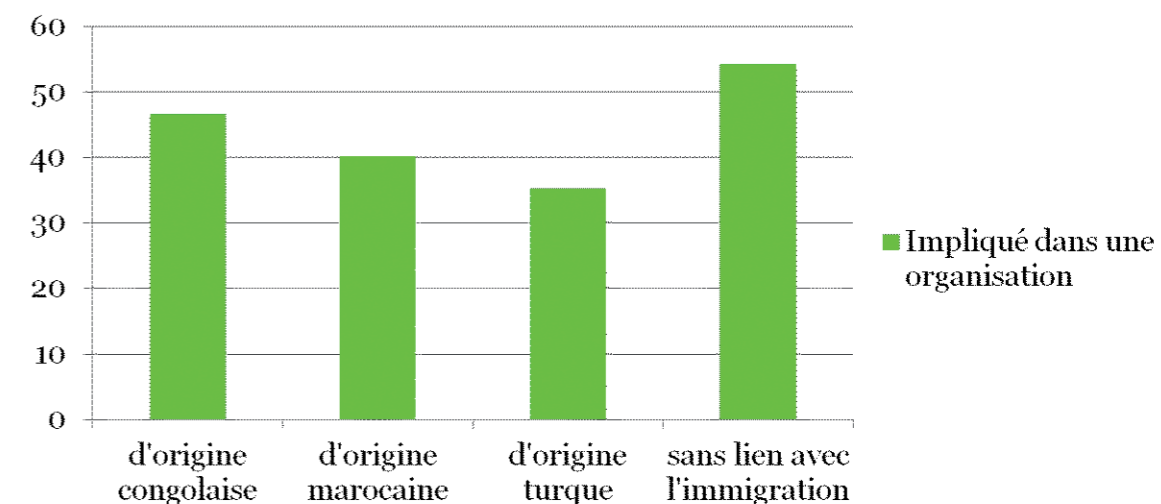
Activité



En comparant le niveau d'éducation et le niveau d'activité entre les groupes, la situation des personnes issues de l'immigration congolaise suggère une discrimination particulièrement élevée à leur égard sur le marché de l'emploi. Alors que le niveau d'éducation des personnes issues de l'immigration congolaise est supérieur à celui des personnes issues des immigrations marocaine et turque et égale à celle du groupe belgo-belge, leur proportion dans le domaine de la recherche d'emploi est supérieure à la situation du groupe belgo-belge et similaire à celle des groupes marocain et turc.

L'implication associative

Membre actuel/passé/ayant participé à une activité au cours des 12 derniers mois au sein de 16 types d'associations (culturelle, syndicat, églises, association de retraités, ...)



Les immigrés congolais ont un niveau d'engagement associatif plus élevé que les deux autres groupes d'origine immigrés.

L'implication associative

Quelles organisations ?

	D'origine congolaise	D'origine marocaine	D'origine turque	Sans lien avec l'immigration
Syndicat	13 %	11 %	12 %	12 %
Mouvement social	6 %	4 %	3 %	9 %
Club sportif, culturel	15 %	24 %	17 %	32 %
Organisation d'aide et sociale	14 %	11 %	9 %	23 %
Religieuse	19 %	3 %	5 %	5 %

L'engagement politique

Comment est défini l'engagement politique dans cette étude ?

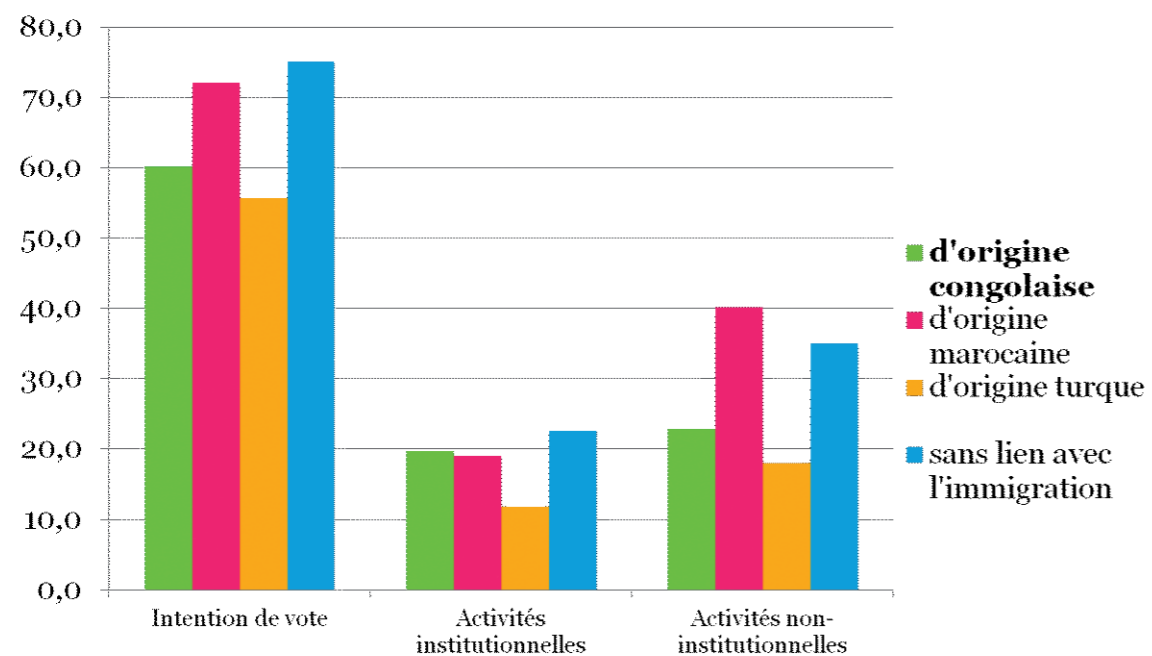
3 mesures/indicateurs :

1. L'intention de vote : « S'il y avait des élections dimanche prochain [et que vous avez le droit de vote], voteriez-vous ? » [Oui/non]

2. Les actions politiques institutionnelles : « Avez-vous fait l'une des actions suivantes au cours des 12 derniers mois ? » : Participation aux activités d'un parti politique ainsi que le fait d'en être membre, les contacts avec un homme politique, le port d'un badge ou d'une affiche et le don à une organisation politique

3. Les actions politiques non-institutionnelles : « Avez-vous fait l'une des actions suivantes au cours des 12 derniers mois ? » : boycott de produit de consommation pour des raisons politiques, la participation à une manifestation, la signature de pétition et grève

L'engagement politique



Quels facteurs influencent l'engagement politique des personnes d'origine congolaise?

	Intention de vote	Activités institutionnelles	Activités non-institutionnelles
Participation associative	2.12**	1.79*	2.16**
Sexe (ref. Femme)	Non-significatif (ns)	ns	ns
Âge	ns	1.05***	ns
Éducation	ns	3.08*	ns
Travail rémunéré	ns	ns	2.01**
Nationalité belge	9.16***	2.49*	0.97
Proportion de vie en Belgique	ns	ns	15.87***

2. Etude quantitative au niveau des associations congolaises à Bruxelles (Thys, 2008-2013)

• Méthodologie : Combiner trois sources de données

1. Identification d'associations congolaises (+marocaines et turques) dans le Registre national des personnalités morales (Moniteur Belge (MB)), en 2009 on a identifié

- 658 (organisations congolaises)
- 656 (organisations marocaines)
- 196 (organisations turques)

2. Identification des collaborations au niveau des conseils d'administrations entre les associations

3. Questionnaire auprès d'un échantillon représentatif

- 67 (organisations congolaises)
- 86 (organisations marocaines)
- 43 (organisations turques)

QUESTIONS DE RECHERCHE

Questions clés de la recherche

- Est-ce qu'il y a une différence en termes de participation politique, entre les congolais, turques et marocains au niveau des organisations ?
- Comment comprendre les différences de l'engagement politique entre les associations individuelles?

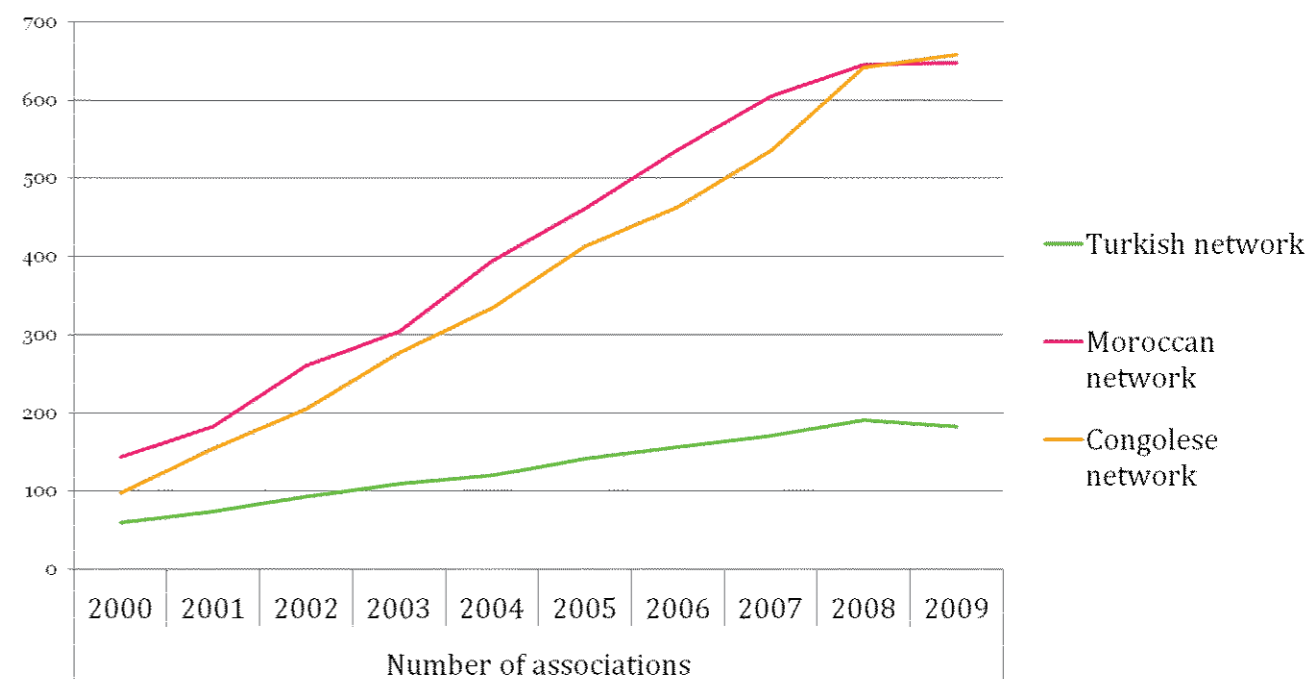
Facteur clé

- Importance des collaborations entre associations pour établir des activités politiques au niveau associatif

Aujourd'hui

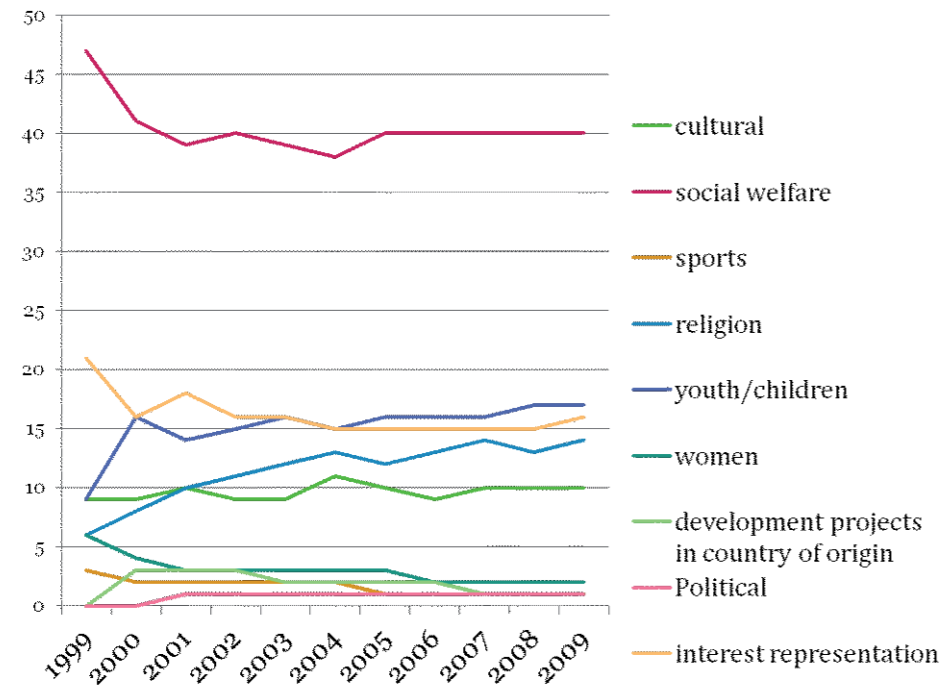
- Présentation des résultats dans une optique descriptive

Evolution du nombre d'associations inscrites au MB (2000-2009)



Le nombre d'associations congolaises est remarquable pourvue la taille de la population à Bruxelles. On constate un nombre d'association comparatif à l'associatif marocaine, tandis que la population marocaine est au moins 10 fois plus grande que la population congolaise. La densité d'associations (le nombre d'associations en relation avec la taille de la population) est le plus élevée pour les Congolais comparé avec aux Turques et Marocains.

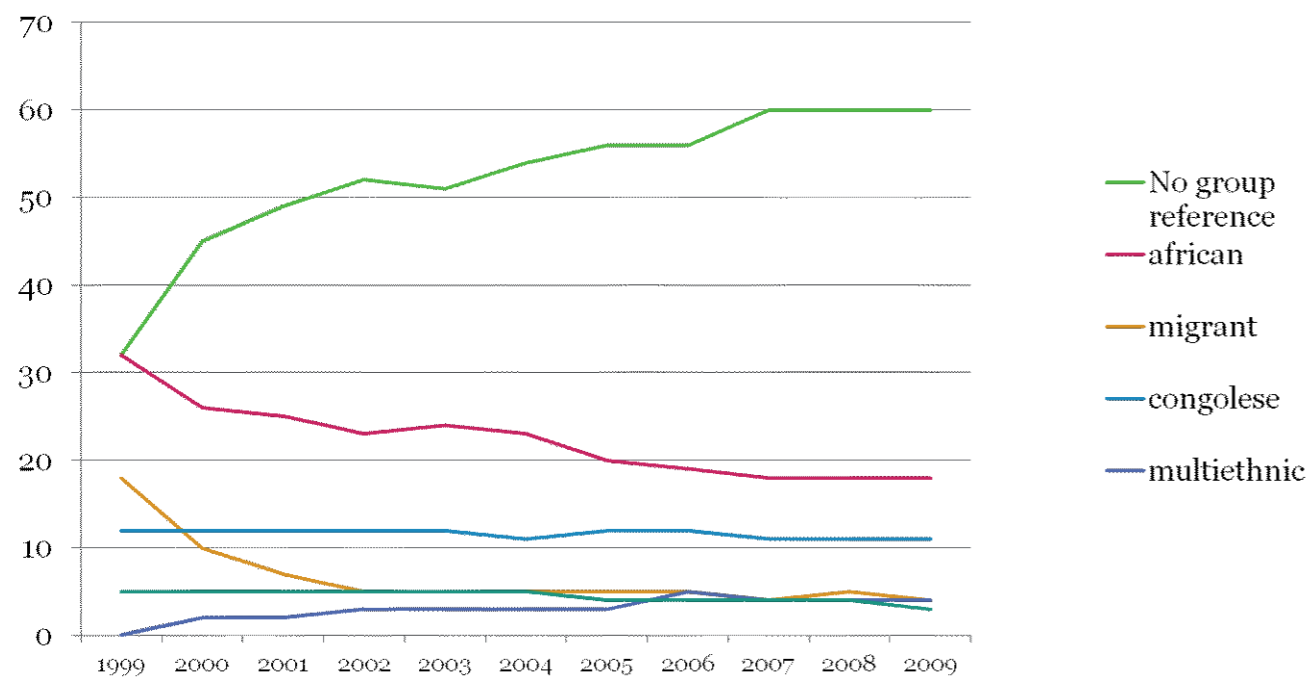
Evolution de l'activité principale des organisations (1999-2009)



Domaines d'activités des organisations congolaises (échantillon)

Associations Congolaises	% qui a été active	Associations Congolaises	% qui a été active
Éducation	76%	Famille	40%
Besoins communautaires	61%	Recherche	34%
Culture, musique, théâtre	57%	Habitations	28%
Pauvreté	54%	Sports	26%
Migration	52%	Criminalité	25%
Paix	50%	Politique	24%
Santé	49%	Sexualité	21%
Quartier	46%	Réligion	20%
Droits humains	43%	Garde d'enfants	18%
Emploi et formation	43%	Relations de travail	17%
Charité	42%	Relations d'affaires	15%
Discrimination	40%		

Evolutions au niveau de l'identité collective (1999-2009)



Participation politique des organisations au processus électoral (2009)

	Organisations marocaines	Organisations turques	Organisations congolaises
Candidat élections locales	25%	29%	32%
Candidat élections régionales	11%	15%	13%
Candidat élections nationales	5%	7%	6%
Candidat pays d'origine	0%	5%	3%
Élu au niveau local	16%	20%	14%
Élu au niveau régional	8%	9%	6%
Élu au niveau national	4%	0%	4%
Élu pays d'origine	0%	3%	0%

Participation politique des organisations en dehors du processus électoral (2009)

	Organisations marocaines	Organisations turques	Organisations congolaises
Pas ou peu de prise de parole dans les médias	52%	50%	37%
Plusieurs prises de parole dans les médias	48%	50%	62%
Pas d'activités revendicatives ou des activités peu risquées	58%	60%	54%
Des activités revendicatives assez risquées	25%	22%	35%
Des activités revendicatives fortement risquées	17%	17%	10%

Actions revendicatives les plus importantes des organisations

Actions revendicatives	Pourcentage
Discriminations	37%
Pauvreté	35%
Politiques dans le domaine de migration	32%
Accès au marché de l'emploi	31%
Criminalité	31%
Accès à l'éducation	30%
Droits civiques	30%
Drogues	28%
Asile	28%
Style de vie des minorités	25%
Politiques internationales	23%
Politiques au pays d'origine	23%
Guerre	21%
Droits religieux	20%
Sans abris	20%

3. Une étude quanti-quali sur les organisations transnationales de développement en Région de Bruxelles-Capitale (Godin, Herman, Rea, Thys, 2013)

Méthodologie

Organisations volontaires transnationales dans le domaine du développement

1. Données quantitatives

- 22 organisations marocaines et 23 congolaises
- Questionnaire standardisé
- Échantillonnage par différentes méthodes
- Échantillon proche de l'exhaustivité pour Bruxelles
- 50% des immigrés marocains et 75% des immigrés congolais vivent à Bruxelles

2. Données qualitatives

- 12 entretiens semi-directifs avec les différents acteurs concernés et dirigeants d'organisations

Questions de recherches principales

- Comment et pourquoi les organisations marocaines et congolaises entreprennent-elles des activités de développement?
- Quelles sont les caractéristiques spécifiques à chacun de ces groupes associatifs en Région de Bruxelles-Capitale?

- L'histoire migratoire et le mode d'incorporation au sein de la société belge affectent-ils la mobilisation et la perception des ressources institutionnelles disponibles par les associations et comment?

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Objectifs et activités des associations

	Marocaines (n=23)	Congolaises (n=22)	Total
Type d'organisation			
Culturelle	8	7	18
Civile	4	4	8
Solidarité internationale	7	10	17
Économique	2	0	2
Santé	2	1	3
Activités dans d'autres pays que le pays d'origine			
Belgique	12	9	21
Autre(s) pays	8	7	15

• Type d'organisation

- surreprésentation du caractère transnational des organisations congolaises
- surreprésentation des organisations marocaines impliqués dans les questions culturelles et de jeunesse
- organisations marocaines d'abord impliquées dans des activités dans le pays d'accueil pour favoriser l'intégration (Nord > Sud)
- organisations congolaises d'abord impliquées dans la solidarité internationale (Sud > Nord)

Activités dans le pays d'origine

	Marocaines (n=23)	Congolaises (n=22)	Total
Étendue des projets dans le pays d'origine			
Local	6	12	18
Régional	1	3	4
National	14	6	20

- Projets d'associations congolaises au niveau local et projets d'associations marocaines au niveau national (multi-local)
- Générations :
 - OC: 1^{re} génération, solidarité familiale, locale
 - OM: 2 et 3^e génération, détachement affectif et professionnalisation des pratiques

Source de financements : structures d'opportunités institutionnelles

Pour les organisations congolaises :

- Financement public belge pour les deux groupes MAIS différents canaux de financement
- Lignes budgétaires de la coopération au développement (Fédéral, Régional et communal)
- Exemples :
 1. MIMOSAS : « Projet d'appui à l'entrepreneuriat familiale à la valeur ajoutée et la valorisation de travail des femmes au Bas Congo »
 2. Impact Sud : « Amélioration des conditions de vie d'un groupe de 60 femmes paysannes responsable des ménages et victimes de violences sexuelles »
- Recherche de reconnaissance en tant qu'experts
- Moins d'ancrage politique local : lié au facteur démographique mais aussi moins de participation politique au niveau individuel (cfr. Herman)

	Commune bruxelloise	Commune du Sud
Pour les organisations marocaines :	Forest	Jerada (Maroc)
	Bruxelles-Ville	Tétouan (Maroc)
	Molenbeek-St Jean	Oujda (Maroc)
	Schaerbeek	Al Hoceima (Maroc)
	Jette	Sibi bibi (Maroc)
	Auderghem	Aït Zineb ((Maroc)
	Saint-Gilles	Berkane (Maroc)
	Molenbeek	Mbour (Sénégal) + Mokrisset (Maroc)
	Ixelles	Kalamu (RDC)
	Watermael Boisfort	Limete (RDC)
Politique d'intégration régionale (cohésion sociale) et programme d' « éducation permanente » (exemple: le cactus)	Bruxelles-Ville	Kinshasa (RDC)
	Uccle	Kintambo (RDC)
	Woluwé St Pierre	Goma (RDC)
	Anderlecht	Sam Notair (Sénégal)
	Berchem-Sainte-Agathe	Grand Dakar (Sénégal)

Indicateur, les sources de financement:

Aucune des organisations congolaises qui composent notre échantillon ne reçoit de financement venant des autorités congolaises (Tableau 3) au contraire des organisations marocaines. En effet, un certain nombre d'organisations transnationales marocaines reçoivent un large soutien financier venant de différentes institutions marocaines.

Réseaux sociaux

- Solidarité communautaire marocaine plus développée que pour la communauté congolaise
- MAIS les organisations congolaises ont une inscription dans des réseaux sociaux de coordination plus grande
- Exemple : cas particulier des associations de femmes congolaises
 - Plateforme tous ensemble pour la cause des femmes congolaises » (2008, 2009 et 2012) : « structures dormantes »
 - Marche mondiale des femmes (Octobre 2010 – Délégation belgo-congolaise une des plus importantes)

Quelle est la place du pays d'origine dans ces organisations transnationales ?

- Pas de financement public venant de la RDC >> financement public venant du Maroc
- Gouvernement congolais est récalcitrant à maintenir des liens
 - La double nationalité n'est pas reconnue
 - Opposition importante contre le régime de Kabila : liens entre organisations congolaises et ambassade plus ténus

Que retenir de ces trois études concernant l'immigration congolaise ?

Au niveau individuel :

- participation politique des migrants congolais moins importante que pour les autres groupes de migrants.

Au niveau collectif :

- participation politique au sein des associations congolaises plus importante pour plusieurs indicateurs. Démarche revendicative plus forte ~> discrimination, manque de reconnaissance... + participation politique au pays d'origine

Associations de développement:

- Activités au niveau local plus importante : solidarité contrainte, manque de confiance dans les institutions au pays d'origine, 1re génération et aspirations au retour
- Ressources institutionnelles liées aux structures de la coopération au développement (~poids de l'histoire migratoire)

- Lien avec le pays d'origine plus fort
- Sentiment de retour toujours présent
- Grand intérêt du développement du pays
- Actions locales à « enforceable solidarity »

Pour les organisations marocaines

- Récentes activités dans le domaine du développement
- De l'intégration dans le pays d'accueil au développement dans le pays d'origine
- Activité au niveau national
- Activités de développement issus d'un partenariat avec les institutions publiques dans le pays d'accueil dans le pays d'origine
- Création d'un nouveau type de liens avec le pays d'origine
- Les politiciens belges d'origine marocaine sont très impliqués dans des projets de développement parce leurs actions sont marginalisées en Belgique (discrimination intra-institutionnelle)

Un tout grand merci pour votre attention !

Pour nous contacter:

Marie Godin (godinmarie@gmail.com)
Barbara Herman (Barbara.Herman@ulb.ac.be)
Rebecca Thys (rebecca.thys@ulb.ac.be)

